



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Shalshelet News	3
La Voie à Suivre	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Tora Home.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat.....	22
Honen Daat	26
Vaad Ayin Tova	30
Apprendre le meilleur du Judaïsme.....	32
Pensée Juive	36



Torah-Box

SHALSHELET NEWS



La Parole du Rav Brand

Avant que les juifs ne lèvent leur campement au Sinaï à Yitro ce même salaire, bien qu'il ne fasse pas partie pour voyager vers Israël, Moché les dénombre selon des descendants d'Isaac et de Jacob, Moché rejeta leur famille et tribu. Yitro quant à lui, s'apprête à les cette accusation. C'est d'ailleurs sans doute pour quitter, car la Terre sainte n'était destinée qu'aux cette raison, que Josué épousa Ra'hav. En fait, Josué, descendants des 12 tribus. Toutefois, Moché lui pour avoir éliminé les sept nations habitant en Israël, propose de les accompagner, en lui promettant de pourrait être perçu par les nations comme un lui faire du « bien » : « Moche disait à ... son beau- raciste... Cependant, elles n'en furent évincées que père : nous voyageons vers l'endroit que D-ieu a dit : du fait qu'elles pratiquaient les pires abominations celui-ci Je te donne ; viens avec nous et nous te (Vayikra, 18, 27-28), et qu'elles voulaient ferons du bien, car D-ieu a parlé du bien aux juifs », pérenniser et ancrer ces pratiques. Quant à Ra'hav, (Bamidbar, 10,29). Le « bien » absolu que D-ieu a après avoir longtemps été pervertie, elle décida de promis aux juifs : « afin que tu aies le Bien », s'en défaire, et Josué se maria avec elle justement (Dévarim, 5,16) est le Monde futur (Kidouchin, afin de rejeter tout soupçon de mauvaise velléité de 40b). Moché promit à Yitro qu'il partagera le monde sa part. Le couple fut d'ailleurs gratifié par une futur avec eux. Ce dernier déclina l'offre : « je n'irai descendance de rois et de prophètes (Méguila, 14b). pas avec vous, je n'irai que vers mon pays et mon C'est sans doute aussi la raison lieu natal » (10,30). « Il voulait convertir sa famille » pour laquelle Salomon épousa des princesses (Rachi), et ainsi ils profiteraient eux aussi du Monde converties, et en premier ligne la fille du Pharaon futur. Moché insista, car les juifs auront besoin de d'Egypte.

lui « comme des yeux » : ne nous abandonne pas, car Quant à Rabbi Akiva, il se maria dans ses vieux tu sauras notre campement dans le désert et tu nous jours, avec la très belle veuve de l'ignoble accusateur seras des yeux » (10, 31). Les « yeux » désignent et persécuteur du peuple juif, le gouverneur quelqu'un qui montre le chemin, et qui joue aussi le romain Rupus (Nédarim, 50b, et rôle de protecteur et qui comble les besoins : « Les Tossafot; Avoda zara, 20b), après sa conversion au yeux de D-ieu se dirigent vers ceux qui Le craignent, judaïsme, justement pour la raison évoquée.

qui espèrent Sa bonté, afin de sauver leurs âmes de Quant au roi A'hav, grand érudit (Sanhédrin, 103a) la mort et de les faire vivre dans la famine », qui aimait les Sages et les soutenait financièrement (Téhilim, 33, 19). « Je mettrai mon œil (de protection) sur lui », (Béréchit, 44, 21).

Devant quel péril Yitro protège-t-il le peuple juif ? raison. Malheureusement, sa femme ne le suivit pas.

En fait, les nations accusent les juifs Si A'hav se laissa aller au culte du Baal en y entraîna systématiquement de vouloir réserver le monde le peuple avec lui et qu'il persécuta les prophètes,

futur exclusivement pour les descendants c'est bien à cause de son épouse (Rois, 1, 21, 25).

d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. En proposant

Rav Yehiel Brand

Réponses Nasso N°139

Charade:

Cor - Bas - Notes - Hacheva - Team

Enigme 1 : Chir Hachirim

Le passouk 7,10 : "Ve'hikekh Keyène Hatov".

Enigme 2 : Il suffit de dire : "Je vais être décapité".

La phrase est incertaine, il est donc décapité. Mais du coup la phrase devient vraie, il doit être pendu. Mais à ce moment-là, la phrase devient fausse, il doit être décapité...

On n'en finit jamais : les bourreaux se poseront la question jusqu'à la fin de leur vie, ce qui lui permet de s'en sortir.

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des Léviim pour qu'ils puissent travailler au Michkan.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectuerait grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.
- La Torah indique un moyen d'annoncer certains événements, tels que la guerre ou les rassemblements, grâce aux trompettes.
- Premier déplacement des Béné Israël, Ytiro retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.
- Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui "parla" sur Moché et Tzipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

Chabbat

Béhailotékhah

22 Juin 2019

19 Sivan 5779

Ville	Entrée *	Sortie
Paris	21:39	23:05
Marseille	21:04	22:17
Lyon	21:16	22:33
Strasbourg	21:16	22:41

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°140

Pour aller plus loin...

- Pour quelle raison la confection de la Ménora était-elle particulièrement difficile à comprendre pour Moché ? (Rabbi Chlomo Klouger)
- Qu'allusionnent les termes "mikcha hi kamaré" ? (Bekhor Yaacov)
- De quels mots fut constituée la tefilat hadérekh des bné Israël dans leur marche à travers le désert ? (Daat Zekenim)
- De quelle manière moururent le plus grand nombre de bné Israël par le fléau des cailles ? (Baal Hatourim au nom du Sifri)
- Quelle est la Téfila la plus courte et la plus longue mentionnées dans le Tanakh ? (Otsar Hapelaot)
- Qu'allusionne la lettre "vav" placée à la fin du terme "bémoadoo" (en son temps) dans le passouk 2-9 ? (Nahar Chalom)
- Pour quelle raison le passouk 9-14 a-t-il besoin de nous préciser que le converti est tenu de faire le Korban Pessa'h ? N'était-il pas astreint, une fois converti, à accomplir toutes les mitsvot au même titre que chaque juif ? (Ramban, Or Ha'haïm)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro

ou pour recevoir

Shalshelet News

par mail ou par courrier,
contactez-nous :

shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est dédié Léïlouï nichmat Chalom bar Rahel Ifrah



Peut-on réciter le Kidouch sur du vin, resté découvert sans surveillance, (dans un verre par un exemple)?

Il convient de rappeler que les Sages avaient interdit jadis, de boire une boisson restée découverte sans surveillance, de peur qu'un serpent y ait craché son venin.

De nos jours, dans nos contrées où les serpents ont disparu, il est permis de boire une telle boisson [Ch. Aroukh Y.D 116,1].

Cependant, il n'est pas respectueux de réciter à priori le Kidouch (ou la Havdala) sur une bouteille restée découverte [Ch. Aroukh O.H 272,1].

Toutefois, dans les trois cas suivants, le vin reste entièrement permis :

a) Si le vin est resté découvert un court moment [Michna Beroura 272,3 ; le 'Hazon Ovadia 2 page 81 autorise jusqu'à 5/6 heures].

b) Si le vin est resté découvert à l'intérieur du frigidaire [Caf ha'hayime 272,9; 'Hazon Ovadia 2 page 78/79; Menou'hat ahava 1 perek 7,26].

c) Si l'on a un doute si le vin est resté découvert [Chout choel venichal 1 O.H siman 47].

A posteriori, celui qui a récité le Kidouch sur du vin même si celui-ci a passé la nuit découverte, est acquitté de son obligation ['Hazon Ovadia 2 page 78].

David Cohen

La Voie de Chemouel

Le premier faux-pas

La ré-intronisation de Chaoul s'est conclue sur une note sombre. Les Israélites savent désormais qu'ils ont insulté Hashem, en préférant se placer sous l'égide d'un roi. Chemouel rassure le peuple mais le met tout de même en garde : il continuera à prier pour eux tant qu'ils resteront dans le droit chemin. Avant de partir, il donne une dernière instruction à Chaoul : il doit l'attendre sur place durant sept jours et ils offriront ensuite des sacrifices. Il lui dévoilera à ce moment, la conduite à tenir vis-à-vis des philistins (Radak). Le prophète se retire alors et il est rapidement imité par le reste du peuple. Seuls trois mille hommes restent auprès du nouveau roi pour former sa garde. Le Malbim explique que Chaoul ne comptait pas engager tout de suite les hostilités avec les philistins. Il pensait préférable de consolider en premier lieu sa royauté, raison pour laquelle il congédia ses sujets. Mais Hachem ne le voyait guère de cet œil-là : Y(éh)onathan, fils ainé de Chaoul, accapare mille soldats de son père et tue les gouverneurs philistins de leur contrée. Les Philistins, imputant la faute au souverain, y voient un message très clair. Ils entament donc les préparatifs de guerre, afin de mater la rébellion. Ils viennent à peine de rétablir leur domination sur les Israélites et ils sont bien décidés à la conserver.

Chaoul est donc contraint de convoquer une nouvelle fois tous les hommes en âge de se battre. Il prévient également le reste du peuple du danger imminent afin qu'il puisse se soustraire au combat. Mais face à la supériorité des Philistins, beaucoup se découragent. Et voyant que leur roi n'engageait pas le combat, se conformant en réalité aux directives du prophète, la plupart de ses troupes finissent par se disperser ou part se cacher dans les cavernes aux alentours. Ainsi, au matin du septième jour, Chemouel ne se manifestant toujours pas, Chaoul ne dispose plus que de six cents courageux soldats. Au bord du désespoir, ce dernier décide d'offrir seul les sacrifices. Radak explique que les Israélites avaient pour coutume de prier et d'apporter un holocauste avant d'engager un combat. Et vu que la guerre menaçait d'éclater à tout instant, Chaoul craignait de ne pas avoir le temps d'accomplir ce rituel. Mais à peine eut-il fini qu'il doit faire face à Chemouel. Nous verrons la semaine prochaine le sort qu'il lui prédira.

Yehiel Allouche

La Question

La Paracha raconte la faute de Myriam et d'Aaron envers Moché. Le Midrash nous rapporte que Myriam dit à Aaron : Pourquoi Moché se sépare-t-il de sa femme ? Pourtant à nous aussi Hachem a parlé !

Lorsqu'Aaron vint demander pardon auprès de Moché, il lui dit : " Ne nous laisse pas porter une faute faite avec folie et avec manque de connaissance ".

Le Yalkout explique que le premier verbe fait référence à une faute commise avec intention.

Question : Comment se fait-il qu'Aaron cite d'abord la faute intentionnelle avant de parler de celle faite par inadvertance ? Il aurait dû commencer par citer la moins grave des deux, avant de monter crescendo...

Le Chev Chmateta répond : Les paroles de Myriam ont en réalité deux origines différentes.

-La connaissance du niveau de Moché, ce qui reviendrait à une faute intentionnelle.

-L'ignorance de la grandeur de celui-ci.

Dans le cas où la faute aurait été faite par ignorance, cela équivaudrait à avoir supposé qu'Hachem pouvait parler « face à face » avec un homme qui ne serait de valeur totalement exceptionnelle. Ainsi, la faute faite par inadvertance reviendrait à avoir porté atteinte à l'honneur d'Hachem. En revanche, la faute faite en connaissance de cause, se limiterait à avoir porté atteinte à l'honneur de Moché et en cela, celle-ci s'avérerait être d'une gravité moindre.

G.N.

Rabbi 'Haïm Aboulafia

Rabbi 'Haïm Aboulafia est né à Hébron en 1660. À cette époque, l'un des Cheikhs arabes qui s'était rebellé contre le pouvoir central, conquit la ville de Tibériade (et ses environs). Ce Cheikh espérait que les Juifs s'y installeraient, y effectuerait des investissements et, en créant des emplois, donneraient à la ville un essor bénéfique. Ce faisant, le gouverneur cherchait également à se renforcer à titre personnel et politique contre le Pacha qui siégeait à Damas. Il écrivit donc des lettres aux dirigeants des communautés juives de Turquie pour leur proposer d'inciter leurs frères à s'installer à Tibériade, avec des promesses de leur accorder droits et protection. Rabbi 'Haïm Aboulafia, qui était alors grand rabbin d'Izmir (Turquie) trouva là une opportunité de rejoindre la Terre Sainte ; ce qu'il fit aussitôt avec sa famille ainsi qu'une dizaine de ses disciples. Mais avant cela, il parcourut la ville d'Imzir toute entière pour recueillir des fonds destinés à consolider la communauté de Tibériade.

Ce jour-là, le Sultan se trouvait dans la ville et, voyant Rabbi 'Haïm Aboulafia, vit en même temps une colonne de feu au-dessus de la tête du Tsadik. Lorsqu'il apprit sa requête, le Sultan

se hâta de lui donner une très forte somme le lac de Kinnereth. La rumeur selon laquelle d'argent. Grâce à cela, dès son arrivée à l'échec du bombardement provenait de Tibériade, Rabbi 'Haïm Aboulafia entreprit l'influence de Rabbi 'Haïm sur les décisions du d'édifier une synagogue sur les lieux mêmes où Ciel se répandit jusque dans les troupes avait prié le Ari Zal. La communauté ne cessa de d'intervention. Ces dernières, sentant qu'elles s'accroître et de se développer avec des vagues successives d'immigrants venues des pays 'Haïm, se soulevèrent contre le commandant du environnants. C'est ainsi que Rabbi 'Haïm, tout corps expéditionnaire et décidèrent de lever le en s'attachant à la résurrection spirituelle de la camp. Quelques mois plus tard, le Pacha de communauté juive de Tibériade, en construisant Damas réitéra sa tentative de reconquête. Cette des Yéchivot et des synagogues, se consacrait fois, ses troupes assiégeaient la ville de toutes également au développement de la ville en y parts, y compris par la mer. Effrayés, les édifiant quantité d'immeubles d'habitation et habitants de la ville se réunirent à la synagogue créant des marchés publics, des magasins et des locaux industriels. Rabbi 'Haïm, dont le nom était devenu synonyme de 'Hessed, avait même remis sur pied la fameuse Koupat Rabbi Meïr Baal Haness, une caisse de solidarité en faveur des pauvres de la ville.

Mais voilà qu'un jour, le Pacha de Damas, décidé à mater la rébellion du Cheikh, dépêcha un important corps expéditionnaire à Tibériade, dans la ferme intention de la reconquérir. Malgré les bombardements massifs, Rabbi 'Haïm refusa obstinément de fuir la ville. Avec un calme étonnant, il promit à ses disciples qu'avec l'aide de l'Eternel, il n'arriverait rien de mal. Et de fait, les obus dirigés sur Tibériade manquèrent tous leurs cibles et tombèrent dans

la veille et mourut le jour-même. Tout au long de sa vie, Rabbi 'Haïm Aboulafia rédigea plusieurs ouvrages importants sur la Torah, notamment Etz 'Haïm, Mikraei Kodèch, sur les Halakhot de Pessa'h et des jours de fête, Yossef Lekah, Chevouoth Yaakov et Yachreï Yaakov. Il rendit son âme en 1744.

David Lasry

Question à Rav Brand

Dans les versets 10 à 12 du chapitre 24 de Vayikra, on comprend que la judéité passe par la mère, tandis que l'affiliation à une tribu passe par le père.

Dans quelle tribu sera un converti après Machia'h ?

Est-ce possible que, durant l'éternité, il soit Israélite sans avoir de tribu ?

L'affiliation à une tribu concerne l'héritage d'une parcelle de terre en Erets Israël. Lorsque les hébreux y rentrèrent la première fois, les convertis n'ont pas reçu de part, mais à la venue du Machia'h, ils recevront une part : « Ce pays vous tombera donc en partage. Voici les limites du pays. Du côté septentrional, depuis la grande mer (la méditerranée), le chemin de Hethlon jusqu'à Tsedad (au Liban actuel), Hamath, Bérotha, Sibraïm, entre la frontière de Damas et la frontière de Hamath (en Syrie actuelle) ... Vous le diviserez en héritage par le sort pour vous et pour les étrangers qui séjournent au milieu de vous, qui engendreront des enfants au milieu de vous. Vous les regarderez comme indigènes parmi les enfants d'Israël ; ils partageront au sort l'héritage avec vous parmi les tribus d'Israël. Vous donnerez à

l'étranger son héritage dans la tribu où il séjournera » (Yé'hezkel, 47, 21-23). "La tribu où il séjournera" voudrait dire "la tribu dans laquelle il s'est converti pendant l'exil des juifs" (Rachi), car, avec son Roua'h Hakodech (esprit prophétique), le Machia'h désignera la tribu de chaque juif (Rambam, Rois, 12). A cette époque, le partage de la terre sera différent de celui de Josué. En fait, comme l'explique le prophète Yé'hezkel à la fin de son livre (48), les 12 tribus recevront tous des parts égales, une bande de 10 000 Kané de largeur (60 000 coudées, à peu près 30 kilomètres) sur 25 000 Kané de longueur (150 000 coudées, 75 kilomètres). La mer Méditerranéenne sera la côte ouest, et, de là, on mesure 75 kilomètres vers l'est, et là est la limite du territoire de la tribu. La bande la plus au nord adviendra à la tribu de Dan, puis vers le sud viennent dans cet ordre les parts d'Acher, Naphtali, Ménaché, Ephraïm, Réouven et Yéhouda. Puis, arrive une bande de 10 000 sur 25 000 Kané, dans laquelle se trouve le Beth Hamikdash, sur une terre de 500 coudées sur 500 coudées, entouré par la tribu de Lévy, des Cohanim et du Machia'h. Puis, vers le sud se succèderont les territoires de Chimon, Binyamin, Issakhar et Zévouloun.

Notion talmudique

Davar Chééno Mitkaven

Tout juif a déjà entendu parler du sujet de Davar Chééno Mitkaven, mais de quoi s'agit-il exactement ?

Je fais une action qui en soi est permise mais qui risque d'entraîner une conséquence interdite.

Exemple : Celui qui déplace un banc sur de la terre et que cela risque de faire un sillon qui est inclus dans l'interdit de labourer Chabbat.

Quel est le Din ?

Est-ce autorisé vu que l'intention est uniquement de déplacer le meuble ou est-ce interdit vu que cela peut engendrer un travail interdit ?

Cela est une discussion entre Rabbi Yéhouda et Rabbi Chimon.

La Halaka est comme Rabbi Chimon qui autorise cela.

La Guémara précise que c'est autorisé uniquement s'il est possible que la deuxième "action" n'ait pas lieu, mais s'il est inéluctable que déplacer le banc entraîne un labour, cela est interdit. Cela ressemble à celui qui découpe la tête d'un être vivant en disant qu'il n'a pas l'intention de le tuer, c'est un non-sens. Les Richonim traitent le sujet suivant : l'interdit de provoquer une conséquence certaine est-il uniquement dans le cas où la personne a un intérêt à cela, ou bien malgré le fait que cela ne procure aucun profit, cela est interdit car l'action est considérée comme la sienne !

Exemple : si je marche et cela allume une lumière, en général, cela m'éclaire et j'en retire un profit, donc en principe, cela est interdit.

Qu'en-est-il du cas où je provoque une conséquence qui ne m'intéresse pas, et dont je ne tire aucun profit?

Moché Brand

Enigmes

Enigme 1 : Quel est le 8 qui est en réalité 3ème ?

Enigme 2 : Qu'est-ce qui disparaît lorsque l'on dit son nom ?



Au début de notre paracha, Hachem ordonne à peuple à faute et dansé, Moché revient et constate c'est le mot de "Ki'ha" qui est employé, que Rachi Moché d'introniser les Lévyim dans leur nouveau rôle en étant au service d'Hachem, et responsables : "Mi l'Hachem elai" : Que celui qui est pour du transport du Michkan. En ayant participé au veau d'or, les 1ers nés ont perdu le statut privilégié qui leur avait été attribué, au profit des Levyim. (Rachi Bamidbar 3,12)

"Prends les Lévyim d'entre les Béné Israël et purifie-les" (Bamidbar 8,6)

Rachi explique que le verbe "prendre", s'entend ici : prendre par des paroles. Autrement dit, persuader les de remplir leur fonction. Comme dit le Midrach (Torat cohanim), Moché devait leur dire : "est bien plus engageant. Les Lévyim s'étaient Bienheureux vous êtes d'avoir le privilège d'être au service d'Hachem".

Ce verset paraît étonnant car a-t-on besoin de convaincre quelqu'un d'accepter une "promotion" ? Est-il nécessaire d'insister lorsque l'on propose le plus beau "métier" du monde ?

Cette question est déjà intéressante, mais elle devient conséquente lorsque l'on se remémore l'épisode du veau d'or. A ce moment, alors que le

Comment comprendre que la seule tribu qui ait osé affirmer son soutien inébranlable à Hachem, doit à présent être convaincue d'entrer à Son service ?!

Nous voyons ici, à travers les Lévyim, que l'homme est capable de s'investir ponctuellement dans un projet avec beaucoup de force, malgré tout, lorsque l'effort demandé est durable et prolongé, là, l'enjeu

certes illustrés dans l'épisode du veau d'or mais à présent ils devaient s'engager dans le temps.

Nous retrouvons cette idée lorsque Hachem place Adam dans le Gan éden (Béréchit 2,15), lorsque Moché consacre Aharon à la Kéhouna (Vayikra 8,2), ainsi que lorsqu'il nomme Yéhochoua comme successeur (Bamidbar 27,18). Dans chacun de ces cas, il est demandé à quelqu'un de prendre des responsabilités et de s'y investir durablement, et

traduit toujours en terme de persuasion. Prendre sur soi un rôle dans la durée demande plus de motivation que lorsqu'il faut réaliser une performance ponctuelle.

Il n'est pas rare de trouver des gens qui font preuve de grands actes de 'Hessed, mais qui sont incapables d'assumer au quotidien les petits gestes de 'Hessed pour leur famille.

Il n'est pas rare de voir des gens très sociables avec leur entourage, mais qui sont incapables de franchir le pas de la relation par excellence qu'est le mariage.

Alors que la société nous pousse toujours plus vers une logique de "sans engagement", la Torah, elle, nous invite à accepter de nous engager avec constance et responsabilité.

La Torah vient en quelque sorte dire à chacun d'entre nous: "Tes craintes sont légitimes, je les comprends ! Mais malgré tout, tu as un rôle important à jouer, alors surmonte-les et engage-toi" !!! (Darach David)

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dov est un brave garçon qui a à chaque fois qu'il trouve un toujours beaucoup honoré ses diamant « oublié » il va trouver son parents. Les années ont passé et fils et lui crie durement devant tous Yossef, son père, qui a pris sa ses employés. Il lui reproche de retraite depuis quelques années, jeter son argent par la fenêtre en ne commence vraiment à s'ennuyer. faisant pas attention à de telles Or, Dov qui a étudié la Guemara pertes. Dov qui agit de la sorte pour Ketouvot (59b) sait très bien que que son père se sente actif mais l'ennui mène à de grosses Avérot surtout productif se demande s'il a mais Dov a aussi peur que son père tout de même le droit de faire cela perde ses capacités cognitives ainsi car à cause de lui son père faute en que sa mémoire. Il cherche donc se mettant en colère. Il se demande une idée qui pourrait occuper les aussi s'il lui est permis de faire journées de son père qui croire à ses employés (qui ne sont malheureusement n'a pas la chance pas au courant de son petit jeu) de savoir étudier la Torah. Après qu'il est quelqu'un de négligent quelques jours de réflexion, il avec une marchandise qui n'est pas trouve une merveilleuse idée. Lui- toujours la sienne.

même est diamantaire et reçoit Le Rav Zilberstein répond que par donc assez souvent des enveloppes rapport à la colère engendrée à son contenant des petits diamants à père il y a lieu de différencier entre travailler ou à expertiser. Il va donc une colère qui n'est qu'extérieure, trouver son père et lui explique qu'il où son père aurait tous les droits arrive souvent qu'une petite pierre car il en va de son devoir d'éduquer soit oubliée dans un recoin de un Juif de ne pas jeter son argent l'enveloppe, chose qui pourrait lui par la fenêtre, et le cas où il se coûter très cher. C'est pour cela mettrait vraiment en colère. Dans le qu'il demande à son papa s'il deuxième cas, le père enfreint pouvait vérifier les centaines effectivement un interdit de la d'enveloppes qu'il reçoit chaque Torah, comme nous l'enseigne le jour et lui promet bien sûr un Messilat Yécharim qui stipule qu'il salaire pour ce travail. Yossef est interdit de s'énerver même pour accepte avec plaisir voulant avant une Mitsva, et même un père tout aider son fils mais aussi envers son fils. Car même s'il a le occuper ses journées. Dès le devoir de le corriger quand il y a un premier jour, étonnamment, il véritable besoin, il devra le faire trouve à deux reprises un petit sans colère mais juste pour diamant qui risquait de finir à la accomplir la Mitsva d'éduquer son poubelle. Évidemment, il en est tout enfant. Quant aux hontes fier et est félicité par Dov qui le encaissées par Dov, on lui remercie beaucoup de lui avoir expliquer qu'elles sont un cadeau évité cette perte. Tellelement joyeux, du Ciel qui permet d'effacer toutes il ne va pas s'imaginer un instant les Avérot sans passer par d'autres que ce pourrait être Dov qui les lui a punitions. Cependant, s'ils en cachés. Les jours passent et il viennent à parler du Lachon Ara sur découvre assez souvent des trésors, lui, il devra éviter cela. Mais le Rav et bien que cela les réjouit dans les termes en disant qu'il vaut mieux premiers temps, il commence ne pas employer son père du fait de maintenant à s'énerver et à crier la peine qu'il lui engendre quand sur son fils qui ne fait pas attention. Yossef découvre que son fils ne fait Après plusieurs semaines de boulot, pas attention à son argent.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Moshé dit : "six cent mille fantassins, c'est le peuple parmi lequel je suis, et pourtant Tu as dit : Je leur donnerai de la viande, et ils en mangeront un mois entier. Le petit et le gros bétail seraient égorgés pour eux, cela leur suffirait-il ? Si tous les poissons de la mer étaient assemblés pour eux, cela leur suffirait-il ?" Hachem dit à Moshé : "la main d'Hachem serait-elle trop courte ? Maintenant, tu verras si Ma parole se réalisera pour toi ou non" » (11, 21-23)

Dans un premier temps, Rachi nous explique quel est l'argument de Moshé et puis la réponse d'Hachem, ceci est l'objet d'une discussion entre Rabbi Akiva et Rabbi Chimon bar Yo'hai et c'est l'une des quatre fois où ils sont en discussion sur l'explication d'un verset.

Selon Rabbi Akiva, il faut comprendre le verset comme il est écrit, à savoir que Moshé dit : "Toi tu as dit : Je leur donnerai de la viande, et ils en mangeront un mois entier. Mais qui leur procurera tout cela ?". Et à cela Hachem répond : "la main d'Hachem serait-elle trop courte ?".

Quant à Rabbi Chimon, il dit : « Has véchalom, jamais n'est rentrée dans l'esprit de Moshé une telle idée, seulement Moshé dit : Est-ce Ta louange que de leur donner de la viande pour un mois et après de les tuer, un aussi grand peuple ? Dit-on à un âne : "Prends une grande quantité d'orge et nous te couperons la tête". Hachem lui répond : "Il est hors de question que Ma main soit trop courte à leurs yeux et qu'ils pensent que Je ne peux pas les satisfaire. Qu'ils soient perdus eux et cent fois plus qu'eux, mais que Ma main ne soit pas trop courte à leurs yeux, même un seul instant" ».

Dans un deuxième temps, Rachi nous explique que veut dire "Maintenant, tu verras si Ma parole se réalisera pour toi ou non". Pour cela, Rachi rapporte Rabban Gamliel, le fils de Rabbi Yéhouda Hanassi, qui explique ainsi : « Moshé dit : les bnei Israël ne cherchent qu'un prétexte et donc Tu ne pourras jamais les satisfaire, si Tu leur donnes de la viande de gros bétail ils Te critiqueront et diront qu'ils ont demandé de la viande de petit bétail ou ils diront : "c'est du poulet que nous avons demandé...". Hachem dit : si c'est ainsi, ils diront que Ma main est trop courte. Moshé dit alors : je vais alaler apaiser. Et Hachem lui dit : maintenant, tu verras si Ma parole se réalisera car ils ne t'écouteront pas ».

On pourrait se poser les questions suivantes :

1- Sur l'explication de la discussion entre Moshé et Hachem, finalement il y a trois avis : Rabbi Akiva, Rabbi Chimon bar Yo'hai et Rabban Gamliel. Pourquoi Rachi ne les a-t-il donc pas ramenés ensemble ? Pourquoi dans un premier temps il a ramené uniquement Rabbi Akiva et Rabbi Chimon bar Yo'hai et seulement sur la suite du verset il a ramené Rabban Gamliel ?

2- Finalement, concernant la mention "maintenant tu verras si Ma parole se réalisera pour toi ou non", comment l'expliquer pour Rabbi Chimon bar Yo'hai et Rabbi Akiva ? Car même selon Rabbi Akiva c'était suffisant qu'Hachem dise "la main d'Hachem serait-elle trop courte ?". On pourrait répondre de la manière suivante : Rachi rapporte l'explication qui se rapproche le plus au pchat. Donc sur le verset de la discussion entre Moshé et Hachem, Rachi amène Rabbi Akiva car son explication rentre magnifiquement bien dans les mots du verset. Mais vu la difficulté de cette explication - car comment dire que Moshé aurait pu douter - Rachi amène également l'explication de Rabbi Chimon bar Yo'hai qui rentre également dans les mots du verset. Mais Rachi n'amène pas sur ce verset l'explication de Rabban Gamliel car il rentre très difficilement dans les mots.

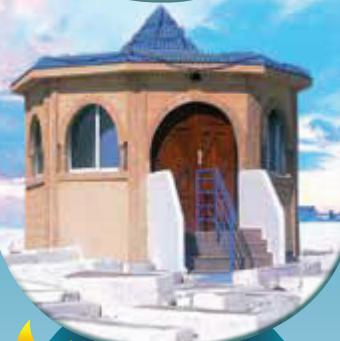
Mais lorsqu'on arrive au verset suivant on se retrouve coincé avec les mots "maintenant tu verras...", donc l'explication qui convient le mieux pour expliquer ces mots est celle de Rabban Gamliel. Ainsi, puisque ce sont ces mots qui prouvent que l'explication de Rabban Gamliel fait partie du pchat donc ce sont sur ces mots que Rachi amène toute l'explication de Rabban Gamliel. Quant à la fin de l'explication de Rabban Gamliel, à partir de "Moshé dit alors : je vais aller apaiser...", il faut la dire également pour Rabbi Akiva et Rabbi Chimon bar Yo'hai.

Mordekhaï Zerbib

Beha'alotekha

22 Juin 2019
19 Sivan 5779

1089



All. Fin R. Tam

Paris 21h39* 23h05 00h45

Lyon 21h16* 22h33 23h49

Marseille 21h04* 22h17 23h23

(*) Prière d'allumer à l'heure de votre communauté.

Paris ✧ Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33

hevratpinto@aol.com

Jérusalem ✧ Pnînei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël

Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570

p@hpinto.org.il

Ashdod ✧ Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Betz 43 • Ashdod • Israël

Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527

orothaim@gmail.com

Ra'anana ✧ Kol 'Haïm

Rehov Ha'houza 98 • Ra'anana • Israël

Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003

kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 19 Sivan, Rabbi Yéhouda ben Attar

Le 20 Sivan, Rabbi 'Haïm Mordékhai Levaton

Le 21 Sivan, Rabbi Chimon Sofer, auteur du Hitorerout Téchouva

Le 22 Sivan, Rabbi David 'Hayat

Le 23 Sivan, Rabbi Yaakov Pollak

Le 24 Sivan, Rabbi Avraham Sallam

Le 25 Sivan, Rabbi Mordékhai Eliahou

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chélita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chélita

La Torah, le délice du Chabbat

« Quand tu feras monter les lumières, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière. Ainsi fit Aharon. » (Bamidbar 8, 2-3)

D'après Rachi, les mots « Ainsi fit Aharon » soulignent l'éloge de ce dernier qui ne modifia en rien l'ordre reçu. Ce commentaire ne laisse de nous étonner : aurait-on pensé qu'il eût modifié la parole divine ? En quoi le fait de ne rien avoir changé constitue-t-il donc une louange ?

Afin de le comprendre, penchons-nous tout d'abord sur la controverse opposant Tana Kama et Rabbi Yossi concernant le jour où la Torah fut donnée (cf. Chabbat 86b). Le premier date cet événement au six Sivan et le second au sept. La Guémara ajoute que tous sont d'accord qu'il s'agissait d'un Chabbat. Pourquoi la Torah devait-elle être donnée lors du jour saint ?

Nos Sages affirment par ailleurs (Chabbat 30a) que le roi David désirait savoir quand il mourrait, mais Dieu refusa de le lui révéler, lui indiquant simplement que ce serait un Chabbat. En l'apprenant, David demanda à mourir la veille ou le lendemain, mais se heurta une fois de plus au refus divin. Pour quelle raison voulait-il éviter de quitter ce monde un Chabbat ?

Tentons de comprendre d'où provient la sainteté particulière du Chabbat, qui lui donne toute sa valeur. Loin de se limiter à une jouissance gustative ou à une opportunité de savourer un bon sommeil – plaisirs qui font certes partie du jour saint, comme l'indiquent les initiales du mot Chabbat, chéna béChabbat taanoug –, le Chabbat doit avant tout être mis à profit pour s'élever spirituellement par le biais de l'étude de la Torah représentant le délice essentiel. Ainsi, il est affirmé : « Les Chabbatot et jours de fête n'ont pas uniquement été donnés pour manger et boire, mais aussi et surtout pour se plonger dans les paroles de Torah. » (Talmud de Jérusalem, Chabbat 15, 3) De même, dans le Tana débâ Eliahou (chap. 1), nous pouvons lire : « Le Saint bénî soit-Il dit au peuple juif : « Bien que vous travailliez durant les six jours de la semaine, le Chabbat, vous vous consacrerez à l'étude de la Torah. » Nos Sages en ont déduit que le matin, dès son lever, on se rendra à la synagogue et à la maison d'étude pour y lire la Torah et étudier les Prophètes ; seulement ensuite, on rentrera chez soir pour s'attabler. »

Ainsi, la vertu principale du Chabbat est le surplus d'étude de la Torah à laquelle nous pouvons

nous adonner. L'Eternel enjoignit à Moché (Yalkout Vayakhel) de regrouper de nombreuses assemblées et de leur enseigner publiquement les lois du Chabbat, de sorte que son exemple soit suivi dans les générations à venir.

Soulignons que l'étude de la Torah pratiquée lors du jour saint apporte la bénédiction sur tous les autres, le Chabbat y faisant descendre un courant de sainteté et de pureté. Nos Maîtres affirment à cet égard (Guitin 77a) que le dimanche, le lundi et le mardi sont liés au Chabbat qui les précède, tandis que le mercredi, le jeudi et le vendredi sont attachés à celui qui les suit. Le Chabbat se situe donc au milieu, entouré de part et d'autre par les jours de la semaine sur lesquels il diffuse lumière et sainteté.

Par conséquent, la lumière du candélabre symbolise celle de la Torah, conformément à l'enseignement de nos Sages selon lequel « la lumière c'est la Torah » (Méguila 16b). La lumière diffusée par la bougie centrale représente celle de la Torah du Chabbat, centre de la semaine, tandis que les trois branches placées de part et d'autre du candélabre sont l'image des jours de la semaine entourant le Chabbat. Ceci est donc porteur d'un message édifiant à notre intention : la lumière de la Torah du Chabbat se diffuse sur tous les jours de la semaine et y déverse la bénédiction.

Tel est le sens profond de notre verset « C'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière. » Plus on fera monter la lumière centrale, celle du Chabbat, par l'éclairage de la Torah, plus on amplifiera la bénédiction se déversant par ce biais sur le reste de la semaine. C'est ainsi que j'explique les paroles du Ben Ich 'Haï.

Dès lors, nous sommes en mesure de comprendre les propos de Rachi. Aharon donnait au peuple l'exemple de la conduite à adopter lors du Chabbat. Il ne modifia en rien l'ordre divin et alluma le candélabre en conformité absolue avec celui-ci, c'est-à-dire en allumant la bougie centrale, représentant le Chabbat, par l'éclairage de la Torah. Face à tout le peuple, il diffusa la lumière de la Torah du Chabbat, illuminant ainsi les six jours de la semaine. Lorsque les enfants d'Israël constatèrent la grande abondance dont Aharon jouissait durant la semaine, ils comprirent que cette bénédiction lui provenait du Chabbat, mis à profit pour l'étude de la Torah. En effet, plus l'homme s'investit dans l'étude lors du jour saint, plus il en récolte les fruits tout au long de la semaine.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La Torah protège et sauve

C'est un M. Abittan inquiet et peiné qui fit un jour son apparition dans notre Yéchiva à Lyon. Il avait fait le vœu d'organiser un repas en l'honneur du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal.

Pourquoi cette promesse ? Les médecins venaient de lui annoncer que son bébé avait une tumeur au cerveau et qu'il allait falloir l'opérer pour l'en extraire. Du fait qu'il s'agissait d'une intervention extrêmement compliquée et délicate, à un organe ultra-sensible, le risque était grand et les spécialistes lui accordaient peu de chances de réussite. D'un autre côté, c'était le seul espoir de sauver la vie de l'enfant et ils n'avaient donc pas le choix.

M. Abittan était donc venu prier à la Yéchiva et invoquer le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto, afin que l'opération réussisse et que son fils puisse guérir. Je lui conseillai alors d'étudier davantage chaque jour, engagement qui devrait bien sûr perdurer même après la guérison tant espérée, avec l'aide de Dieu. Profondément ébranlé, il s'engagea à ajouter des moments d'étude à ceux qu'il y consacrait quotidiennement à la Yéchiva.

Le jour de l'opération arriva et les médecins firent passer au nourrisson différents examens pour vérifier son état de santé. A leur plus grande stupéfaction, sur les images, toute trace de tumeur avait disparu, comme si elle n'avait jamais existé ! Encore sous le choc, les médecins demandèrent au père s'il avait des explications. La réponse vibrante de émouna et de bita'hon qu'il leur donna fut : « Ce que vous ne pouvez faire, Dieu le peut par le mérite de l'étude de la Torah et des Tsadikim. Du fait que j'ai pris sur moi d'étudier davantage, le Tout-Puissant a guéri mon fils et a fait disparaître la tumeur. »

Après cela, M. Abittan est devenu Rav et les cours de Torah qu'il donne à Paris ont acquis une grande notoriété.

DE LA HAFTARA

« Exulte et réjouis-toi, fille de Sion ! » (Zékharia 2)

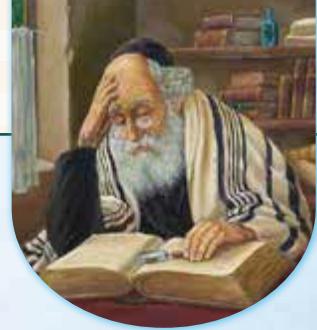


Lien avec la paracha : dans la haftara, est évoquée la vision du candélabre et de ses lampes par le prophète Zékharia, tandis que dans la paracha, est précisée la manière dont celles-ci devaient être allumées.

CHEMIRAT HALACHONE

Comment se préserver du péché de la médisance ?

Afin de se préserver du péché de la médisance, il ne suffit pas de s'engager à ne pas y succomber, mais il faut également se fixer des moments d'étude quotidiens pour apprendre les lois relatives à la parole. Car, la guérison de ce péché ne peut se faire que par le biais d'une étude approfondie de tous les détails des interdits de la médisance et du colportage, comme nos Sages l'ont enseigné : « Comment peut-on faire en sorte de ne pas en venir à médire ? En étudiant la Torah. »



Paroles de Tsaddikim

Quel est cet avrekh de la Yéchiva Porat Yossef ?

« *Or, cet homme, Moché, était fort humble.* » (Bamidbar 12, 3)

Il incombe à l'homme d'être attentif aux reproches qu'on lui formule. Mais, avant qu'ils ne surviennent, il doit constamment effectuer des introspections afin de trouver lui-même ses failles. Ces examens de conscience sont d'une grande utilité, à en croire nos Maîtres qui affirment : « Quand l'homme se tyrannise une fois dans son cœur, cela vaut plus que mille coups. » (Brakhot 7a)

Généralement, on a des difficultés à voir ses propres défauts. Mais plus l'homme est grand, plus il parvient à avoir un regard sincère sur lui-même et donc à déceler ses scories.

Ainsi, les grandes figures de notre peuple n'attendent pas que les autres fassent ce travail pour eux. Ils se soumettent sans répit à une autocritique méticuleuse, examinant leur conduite à la loupe et ne laissant rien passer.

Le 'Hafets 'Haïm procédait chaque jour à un examen de conscience personnel. Entre lui et lui-même, il relevait tous les points qu'il estimait devoir améliorer. Il était si concentré qu'il ne prêtait pas attention aux gens l'entourant, qui témoignèrent l'avoir entendu se reprocher : « Israël Meïr ! Tu dois te réjouir davantage dans l'accomplissement des mitsvot ! », « Israël Meïr ! Tu dois témoigner plus de zèle dans ton service divin ! » et autres reproches similaires.

Dans sa récrimination, il passait également en revue tous les moments de sa journée qu'il estimait ne pas avoir pleinement exploités pour l'étude de la Torah ou le service divin. Il se reprochait amèrement chaque instant perdu et, après en avoir fait le compte, il en trouvait une dizaine sur les vingt-quatre heures de la journée qui, selon ses critères ultra-stricts, n'avaient pas été correctement mis à profit.

Le Gaon et Tsadik Rabbi Yossef Mougrabi chelita raconte l'histoire qui suit (Avot Oubanim, Pirké Avot). Un avrekh de la Yéchiva Porat Yossef se rendit chez l'Admour Rabbi Meïr Abou'hatséra, que son mérite nous protège, qui lui demanda : « Avez-vous dans votre Yéchiva un avrekh érudit appelé Bentsion Aba Chaoul ? »

Il lui répondit : « Un avrekh ? C'est le Roch Yéchiva, le Sage Bentsion Aba Chaoul ! »

Le Baba Meïr soupira et dit : « Hier, il était chez moi et, quand je lui ai demandé qui il était, il m'a répondu "Bentsion Aba Chaoul". Je lui ai ensuite demandé où il étudiait et il m'a répondu qu'il étudiait dans la Yéchiva Porat Yossef. »

Rien d'étonnant que cet avrekh étudiant à Porat Yossef n'était autre que le Roch Yéchiva en personne, celui qui mérita de former des générations entières d'élèves grands en Torah et en crainte de Dieu, puisque, comme nous le savons, « celui qui fuit les honneurs » mérite d'acquérir véritablement la Torah.



PERLES SUR LA PARACHA

Une réprimande agréable à entendre

« Il nous souvient du poisson que nous mangions pour rien en Egypte. »
(Bamidbar 11, 5)

Il aurait été plus logique d'employer le passé ; pourquoi est-il écrit « que nous mangerons » (traduction littérale) ?

Rabénou Yossef 'Haïm, auteur du Ben Ich 'Haï, explique que les enfants d'Israël désiraient par ce biais provoquer Moché en lui signifiant qu'ils étaient, pour ainsi dire, obligés de retourner en Egypte, car il n'y avait aucune chance qu'ils trouvent de la viande dans le désert. Ils se gênèrent d'exprimer explicitement, comme ils l'avaient fait auparavant, leur volonté de retourner dans ce pays. Aussi le firent-ils par allusion en employant le futur, exprimant ainsi leur certitude qu'ils y retourneraient manger du poisson.

En retour, Moché les réprimanda sur le mode allusif : « Puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Eternel en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Car nous étions mieux en Egypte !" » Ou littéralement « car c'est bien pour nous en Egypte », sous-entendu « de retourner en Egypte pour y manger de la viande ».

Des poissons sur un fond de légumes

« Il nous souvient du poisson que nous mangions pour rien en Egypte, des concombres et des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. »
(Bamidbar 11, 5)

Quel est donc le lien entre tous ces légumes et le poisson ?

L'auteur du Zikhron Israël explique que Yaakov avait béni Paro en lui souhaitant que le Nil monte à sa rencontre et abreuve les champs de l'Egypte, de sorte que les Egyptiens pourraient étendre leurs filets dans ce fleuve traversant leurs champs et attraper ainsi de nombreux poissons.

C'est la raison pour laquelle, lorsque les enfants d'Israël évoquèrent le souvenir du poisson consommé en Egypte, ils mentionnèrent également les concombres, melons, poireaux, oignons et aulx, car le poisson était récolté en même temps que ces légumes, dans les champs égyptiens.

Le langage atteste la valeur de l'homme

« Miriam et Aharon parlèrent contre Moché, à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée. »
(Bamidbar 12, 1)

Rachi commente : « Si déjà Miriam, qui n'avait pas l'intention de le blâmer, fut sévèrement punie, combien plus doit l'être celui qui médit de son prochain dans cette intention ! »

La parole représente la grandeur de l'homme. Avec ses mains et ses pieds, combien un homme peut-il déjà faire, pour le meilleur et pour le pire ? Il n'est capable de construire ou de détruire que dans une mesure limitée. Par contre, à l'aide de sa bouche, il peut construire des mondes ou, à Dieu ne plaise, en détruire. Par quelques paroles, Névoukhadnétsar détruisit le Temple et exila le peuple juif de son pays.

Il y a quelques dizaines d'années, un démon nommé Hitler – que son nom soit à jamais effacé – se leva et sema une terrible destruction par ses seules paroles. S'il était entré dans les maisons des Juifs et leur avait donné des coups de pieds, que serait-il parvenu à leur faire ? De même s'il avait frappé de ses mains tous ceux qu'il eût rencontré dans la rue, le dommage aurait été limité.

Cependant, il agit d'une tout autre manière. Il prononça des discours provocateurs, excitant les foules et leur transmettant sa haine des Juifs. Il parvint ainsi à exterminer des milliers de gens.

A l'inverse, toutes proportions gardées, le 'Hafets 'Haïm zatsal sauva le monde entier. Le monde, avant sa venue, ne peut être comparé au nouvel aspect qu'il lui donna. Si nous n'avions pas eu le mérite de compter ce Sage parmi les grands de notre peuple, le monde aurait été totalement différent. Nous n'aurions pas connu tous les détails des lois relatives à la médisance. De même, d'immenses richesses de notre judaïsme auraient manqué. Or, ce grand Maître nous transmit cet héritage par le biais de la parole.

La capacité de maîtriser les paroles émises par sa bouche définit véritablement l'homme. Un grand homme est celui qui domine sa bouche, tandis que celui qui ne la surveille pas est un petit homme. La valeur de l'homme se mesure à l'aune de sa parole. (Noam Sia'h)

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La Torah, un diamant non poli

« Quand tu feras monter les lumières. »
(Bamidbar 8, 2)

A travers l'image du candélabre, la Torah nous transmet entre les lignes notre devoir de préserver et de consolider notre paix conjugale. En effet, le candélabre fait allusion à l'homme et les lumières à la femme, tous deux devant former « un bloc » pur et être liés par des liens d'amour. Car, si les conjoints vivent en bonne intelligence, la Présence divine réside parmi eux.

Le terme béhaalotékha peut être coupé en deux : la lettre Beit et le mot haalotékha. Or, cette lettre peut se référer à la maison (bayit) et à la maison d'étude (beit hamidrach) dans lesquelles l'homme doit faire monter la flamme, c'est-à-dire renforcer la paix, l'amour et la fraternité au sein de son foyer et, parallèlement, amplifier les lumières spirituelles en se renforçant dans son service divin, en étudiant la Torah et en accomplissant de nombreuses mitsvot.

Comment parvenir à s'élever spirituellement et à se renforcer ?

La réponse est claire et sans équivoque : en se vouant à l'étude de la Torah.

Si l'on réfléchit, on constatera que la Torah ne nous a pas été donnée comme un présent ordinaire. Généralement, celui qui offre un cadeau l'emballle le plus joliment possible. Sans cet emballage qui le rehausse, il ne produit pas le même effet et la même émotion chez son destinataire. Toutefois, le Saint bénit soit-Il nous a donné la Torah sans l'enjoliver, à l'état brut, tel un diamant n'ayant pas été poli, et il est de notre devoir de le faire. En nous y efforçant, nous découvrirons la beauté de la Torah et de ses mitsvot.

Ceci est l'une des expressions des bontés divines à notre égard car, si la Torah nous avait été présentée sur un plateau d'argent, si nous l'avions comprise sans devoir fournir le moindre effort, nous n'aurions pas éprouvé à son égard un amour aussi intense, celui-ci résultant justement de notre investissement pour apprêter pleinement une souguia. Le dévouement fourni par l'homme ancre la Torah en lui et génère en son sein un puissant amour pour elle, ainsi qu'une grande proximité avec l'Eternel.

LA FEMME VERTUEUSE

Grandes lignes de la personnalité d'une femme vertueuse de notre peuple, à la mémoire de la Rabbanite Mazal Madeleine Pinto, de mémoire bénie



« Elle jette son dévolu sur un champ et l'acquiert ; avec le produit de son travail, elle plante un vignoble. »

La puissante volonté de la femme juive de fonder un foyer empreint de Torah et de crainte du Ciel trouve toute son expression dans le début du verset « Elle jette son dévolu sur un champ et l'acquiert. » A l'origine, il se rapporte à Sarah iménou qui, toute sa vie durant, n'aspiret qu'à se préparer un lieu de sépulture dans la méarat hamakhpéla, futur emplacement du Temple.

Les projets conçus à l'avance par l'homme pour consolider son foyer sur les bases de la foi et du respect des mitsvot lui assurent, dans toute situation, la réussite dans l'esprit de l'adage « Le résultat final dépend de la pensée première. » A l'inverse, celui qui ne fait pas précédé l'acte par la pensée ne pourra mériter une telle prérogative.

La femme qui a l'habitude de programmer les choses pour parvenir à fonder un foyer de Torah et de foi entière en Dieu et dans les Sages, aura l'insigne mérite de voir sa belle famille s'ajouter, grâce à elle, au vignoble du peuple juif, comme le souligne la fin du verset « avec le produit de son travail, elle plante un vignoble ».

Si nous nous penchons sur la vie de la Rabanite Pinto – qu'elle repose en paix –, épouse de notre Maître Rabbi Moché Aharon – puisse son mérite nous protéger –, nous découvrirons de nombreux épisodes où, mue par un profond amour pour le Créateur, elle s'investit en réflexion afin de parvenir à bien éduquer ses enfants selon notre tradition et conformément à la sainteté et à la pudeur. Et, vers la fin de sa vie, elle eut le bonheur de recueillir de la satisfaction de ses descendants, des générations droites sanctifiant le Nom divin à travers leur conduite.

Tout récemment, nous est parvenu l'écho de cette merveilleuse histoire, à travers laquelle nous pouvons avoir un petit aperçu de la satisfaction qu'elle recueille dans les sphères supérieures.

Dans les trois mois suivant le départ de sa Maman, notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita est parvenu à fonder trois nouveaux mikvaot pour la commémorer.

L'un de ces trois mikvaot se situe dans un village non religieux d'Israël. La balanite, une Tsadéket se dévouant

pour cette mitsva, prie quotidiennement devant la mézouza, demandant à l'Eternel de couronner son œuvre de réussite. Jour après jour, elle révise les lois de pureté et lit des Psaumes.

Peu avant l'inauguration de ce mikvé, cette femme rêva d'une vieille dame rayonnant d'une lumière éblouissante, indescriptible. Elle eut un puissant sentiment d'élévation et ressentit comme si cette dame lui transmettait des forces et lui donnait son soutien. Prenant appui sur un jeune avreh qui l'accompagnait, elle lui prononça des mots chaleureux et lui caressa la main en signe d'affection et d'approbation. Elle l'accompagna dans la montée menant au mikvé, puis, à son retour, dans ce même sentier en descente.

Le Rav M., responsable du mikvé, connaît la crainte du Ciel et la foi pure animant cette femme et fut impressionné par son rêve laissant transparaître des vérités. En outre, les indices de temps, la clarté, l'enchaînement des choses et les émotions confirmaient qu'il ne s'agissait pas d'un rêve vain. Il pensa alors que cette vieille dame était peut-être la Rabanite Pinto au nom de laquelle le mikvé avait été fondé.

Désirant le vérifier, il demanda à Rav Arié, fidèle assistant de notre Maître, de lui envoyer une photo de la Maman de celui-ci. Lorsqu'il la reçut, il montra à la balanite plusieurs photos de l'inauguration du mikvé, parmi lesquelles le portrait de la Rabanite.

Lorsqu'elle le vit, elle faillit s'évanouir. Elle s'exclama : « C'est exactement l'image de la vieille dame que j'ai vue dans mon rêve ! » Sur ces entrefaites, le Rav M. lui révéla qu'il s'agissait de la Rabanite Pinto, ce qui ne fit qu'amplifier ses émotions. Elle réalisa le grand mérite qu'elle avait eu et la satisfaction qu'elle procurait, par ses actes, dans les mondes supérieurs.

Quand le récit de ce rêve parvint aux oreilles de notre Maître, il fut saisi d'émotion. Il exprima sa propre joie du contentement occasionné ainsi à la Rabanite et bénit la balanite qui avait le mérite de pratiquer du 'hessed et d'amplifier la pureté au sein de notre peuple. Il rapporta le célèbre principe énoncé par nos Sages selon lequel « Dieu choisit une personne déjà méritante pour accomplir des actes méritoires » et ajouta que les actes de cette femme « lui apporteront, ainsi qu'à son mari, le bonheur, la richesse, la réussite et de bonnes nouvelles et que le mérite de cette mitsva et des âmes qui verront le jour par ce biais les protégeront comme toute leur famille ».

Behaalotekha (84)

אֶל מֵלְפִנִּי הַמְנוֹרָה יִאֲרוּ שְׁבֻעָת הַגָּרוֹת (ח. ב.)
« Vers la face de la Ménora, les sept lampes projectoront la lumière » (8. 2)

Une Ménora est composée de trois branches de part et d'autre et d'une tige centrale. Elle peut être comparée au visage d'une personne. Les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines représentent les six branches, tandis que la bouche est symbolisée par la tige centrale .Tout ce qu'un être humain voit (yeux), entend (oreilles) ou sent (narines) devient une partie de lui, et est exprimé par le biais de la bouche, qui révèle l'essence intérieure d'une personne. La notion de dualité sur les organes du visage yeux, oreilles et narines, qui dépendent de l'influence de l'environnement externe, à la différence de notre bouche qui se doit d'être totalement sous notre contrôle, nous apprend qu'on doit à la fois les utiliser pour réaliser ce qui doit être fait (voir un sage, écouter un cours, sentir une odeur pour faire une braha), mais également les utiliser pour s'empêcher d'accomplir ce qui ne doit pas l'être (ex : ne pas voir, écouter certaines choses, ...). Les narines liées à la respiration renvoient également au fait de s'indigner devant ce que nous demande de faire le yétser ara, et à apprendre à contrôler nos pulsions au moment de la colère. Ces six branches sont liées à une branche centrale : la bouche, et doivent l'impacter positivement. La maîtrise de notre bouche est entre nos mains, et doit être central dans notre vie. Tous nos sens, facultés doivent être tournés, utilisés afin de faire le bien, d'illuminer par notre comportement le monde. Les six branches de la Ménora symbolisent les six jours de la semaine, et la branche principale : le Chabbat. Chaque jour de la semaine, nous devons avoir l'esprit tourné vers le Chabbat. yom richon depuis Chabbat, yom chéni, etc, ... il y a une Mitsva de se souvenir du Chabbat toute la semaine. Il est intéressant de noter que l'on appelle quelqu'un qui respecte le Chabbath : un Chomer Chabbat, une personne qui garde le Chabbat, à l'image d'un trésor, on garde le jour de Chabbat, mais également tous les autres jours. Nos Sages ont dit : Les six jours de la semaine sont divisés en trois paires (midrach Béréchit Raba 11,8). Rabbi Na'hman complète : De même pour le Chabbat, qui va de pair avec les juifs .Une personne qui respecte le Chabbat, peut se réjouir avec son ami, pour ainsi dire. Le Chabbat se doit d'être le point culminant, central de nos efforts de la semaine. La

lumière de la Ménora symbolise le feu de la Torah, qui a la possibilité d'illuminer le monde, d'enflammer notre âme. Le mot Ménora (מנורה) a une guématria de : 301, qui est la même celle du mot : éch (feu, שָׁא)

Aux Délices de la Torah

« J'ai destiné les Léviim à être donnés à Aharon et à ses fils, d'entre les enfants d'Israël, pour accomplir le service des enfants d'Israël dans la Tente d'Assignation et pour procurer la réparation aux enfants d'Israël, afin qu'il n'y ait pas de plaie parmi les enfants d'Israël quand les enfants d'Israël s'approchent du Sanctuaire » (8,19)

Selon Rachi, les enfants d'Israël sont mentionnés cinq fois dans ce verset, pour montrer l'immense amour, affection que D. leur porte, et ces cinq évocations font allusion aux cinq livres de la Torah. Pourquoi la Torah fait-elle connaître précisément dans ce verset, l'amour que D. porte aux enfants d'Israël ? **Le Hidouché Harim** donne l'explication suivante : Au verset précédent, Hachem vient juste de faire savoir : « J'ai pris les Léviim à la place de tout premier-né d'entre les enfants d'Israël » (v.18), pour accomplir Son service dans le Sanctuaire. En entendant cela, le reste du peuple, ceux qui n'étaient ni des Cohanim, ni des lévi risquait d'être accablé et de succomber à un véritable sentiment d'infériorité, puisque n'ayant été choisi pour aucun service dans le Tabernacle. Voilà pourquoi, la Torah les mentionne à cinq reprises, ici précisément, pour bien souligner l'amour que D. leur porte. Selon le **Torah Or**, ce verset nous apprend ainsi, que par l'étude et la pratique de la Torah, il est possible de se hisser plus haut encore que le service dans le Sanctuaire. Les membres de la tribu de Lévi ont certes été désignés pour la prêtrise et pour le service dans le Michkan. Néanmoins, la couronne de la Torah reste à la disposition de quiconque veut s'en coiffer.

יְהִי בָּנָסָע הָאָרֶן וַיֹּאמֶר מֶלֶךְ קָוָמָה יְהֹוָה וַיַּפְצֹר אִיבִּיךְ וַיַּגְּסֹעַ מְשֻׁנָּאֵיךְ מִפְּנֵיךְ : וּבְנַחַת יְאָמֵר שְׁוֹבֵת יְהֹוָה וּבְבָוֹת אֶלְפִּי ?יְשֻׁרָּאֵל (י, לה, לו)
« Lorsque l'Arche voyageait, Moché disait : «Lève-toi Hachem, et que Tes ennemis se dispersent, que ceux qui Te haïssent fuient devant Toi ».Et lorsqu'elle faisait halte, il disait : « Réside sereinement, ô Hachem, parmi les myriades des milliers d'Israël ». (10,35-36)

Rachi fait remarquer que dans le Séfer Torah, ces deux versets sont encadrés, de part et d'autre d'un noun (ג) renversé, indiquant qu'ils ne sont pas à leur place. Ils ont été insérés ici pour ne pas évoquer l'une à la suite de l'autre, trois fautes consécutives dont les juifs se sont rendus coupables. Selon la guémara (chabbat 115b-116a), ces symboles avant et après nous enseignent que ces deux versets sont un livre (Séfer) à part entière. Ainsi, la Torah est composée de sept livres : Béréchit, Chémot, Vayikra, Bamidbar jusqu'à ces versets, ces versets, le restant de Bamidbar, et Dévarim. Le peuple juif serait allé directement en terre d'Israël, s'il n'avait pas fauté dans le désert. La largeur du Jourdain, qui est la frontière de la terre d'Israël, était de 50 amot. La Torah a inversé ici les noun (lettre ayant une valeur de 50) pour nous dire que le peuple juif a fauté et ne passera pas le Jourdain, qui avait une largeur de cinquante amot.

Rokéah

מָשָׁה אֶל הָ ? לִאְמַר אֶל נָא רְפָא נָא לָהּ

« Moché implora Hachem en disant : « De grâce, D., guéris-là maintenant ». (12.13)

Moché faisant une prière, il ne peut implorer que Hachem. Pourquoi la Torah n'écrit-elle pas alors : « Moché implora en disant » ? Nos Sages enseignent que quand une personne souffre, Hachem aussi « souffre » avec elle. Ainsi, selon le Yisma'h Moché, l'essentiel de la prière de Moché était tourné vers Hachem, implorant la guérison de Myriam afin que D. arrête de « souffrir » du fait de sa douleur .Il faut comprendre le verset comme disant : « Moché implora pour Hachem » : il pria surtout pour que Hachem calme Sa peine.

Aux Délices de la Torah

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה בַּזֶּה יִתְعַנֵּה תְּקַצֵּר... (יא. כג)

Hachem dit à Moché : « Est-ce que le bras de D. est trop court ? » (11,23)

« Ouvre la bouche [pour demander], et Je comblerai [ta requête] » (Téhilim 81,11). Rachi explique que D. souhaite que nous ouvrons notre bouche afin de demander tout ce que notre cœur désire. Rav Haïm Shmoulévitch (Sihot Moussar) fait remarquer que plus on prend conscience que notre aide ne peut venir que de D., qu'Il peut tout nous donner, en se tournant à chaque fois par la parole, de tout cœur, vers Lui, alors plus notre prière aura de la valeur et sera importante aux yeux de D. Plus on dira à D. combien on prend compte sur Lui, plus Il nous exprimera combien on prend compte pour Lui en nous couvrant de bénédictions.

« J'ai créé ce peuple, pour Moi, afin qu'il proclame Ma gloire » (Yéchayahou 43,21) « Il y a un décret faisant que D. a de la compassion pour chaque

personne qui l'implore » **Rambam**.

Nos Sages (guémara Béra'hot 63a) enseignent que même un voleur, qui est sur le point de voler, s'il appelle D. à l'aide, il sera répondu. **Le Rav Tsadok HaCohen** (Pri Tsadik) dit que puisqu'il témoigne de la confiance en D., en Lui demandant de l'aide pour réussir à voler, il mérite alors l'assistance divine.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Règles relatives au Quaddiche, à Barekhou et au groupe des dix "מןין מניין"

Après **ישתבח**, l'officiant récite le Quaddiche. On ne dit pas Quaddiche, **ברכו** (bénissez), Quedoucha et l'on ne lit pas dans la Torah, qu'en présence de dix hommes, âgés de plus de treize ans. S'il n'y a pas dix au moment où l'officiant doit dire **ישתבח**, il attendra pour dire **ישתבח**. S'il n'a pas attendu et il a dit **ישתבח**, quand finalement ils ont pu réunir dix personnes, l'officiant devra redire quelques versets avant de dire le Quaddiche.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Diction : la seule pauvreté qui existe, est celle qui consiste à ne pas se rendre compte de ce que nous possédons réellement.

Traité Nedarim (41)

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרמים, רפאל יהודה בן מלכה, אליו בן ברום, שלמה בן מרום, חיים אהרון לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז', חיים בן סוזן סולטנה, זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרום ברכה בת מלכה אריה יעקב בן חוה, לעילי נשמה: גינט מסעודה בת ג'ולייל, שלמה בן מהה, דニיאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל, ויקטור חי בן יקוטא.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

בית נאמן

Sujets de Cours :

- La Miswa de Mezouza, - La définition de « Mezouza » dans le langage de la Torah, - Faire attention à l'achat d'une Mezouza, - Respecter d'abord la Halakha, puis rajouter de la Hassidout, - L'endroit où on fixe la Mezouza, - Embrasser la Mezouza, - Prier à côté de la Mezouza,

1-1¹. La Miswa de la Mezouza rallonge la vie²

Ben Ich Haï (partie 2, Paracha Ki Tavo 1): **C'est une miswa d'écrire les Paracha « שמע » et « ויהי אם שמוע », et de les fixer à l'entrée de la maison, comme il est écrit** (Devarim 11,20-21): « **Inscrivez sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. Alors la durée de vos jours et des jours de vos enfants, sur le sol que l'Éternel a juré à vos pères de leur donner, égalera la durée du ciel au-dessus de la terre** ». Celui qui fait attention à la Miswa de Mezouza, prolongera ses jours de vie. C'est pour cela que les Hassidim et les gens respectables vérifient leurs Mezouzot régulièrement. Particulièrement avant Pessah, car on lave beaucoup la maison, et parfois, l'eau pénètre dans le boîtier de la Mezouza et fait des dégâts. Certains enroulent la Mezouza dans un plastique avant de la mettre sous le boîtier, pour qu'elle soit protégée. Mais **d'après la loi, il faut vérifier les Mezouzot qu'une fois tous les trois ans et demi, c'est-à-dire, deux fois tous les sept ans** (Choulhan 'Aroukh Yoreh Dé'a 291,1).

2-2. Le mot Mezouza dans le langage de la Torah

Le mot « Mezouza » tel qu'il est écrit dans les versets de la Torah, ne signifie pas la Mezouza que nous écrivons, mais signifie seulement les poteaux qui sont à droite et à gauche de la porte. Ce qui est au-dessus de la porte est appelé « משקוף », c'est qui est au-dessous est appelé « מפתח » (et des fois on l'appelle « המש��ת והפתח »), et ce qui est des deux côtés de la porte est appelé « מזוזות ». Et c'est pour cela que le verset déclare: « **ובתיהם על מזוזות ביתך ובעורך - Inscrivez sur les poteaux de ta maison et sur tes portes** ». **Mais dans le verset, le mot est écrit de la manière suivante: « מזוזות ».** Il manque donc un Waw ; c'est pour nous apprendre qu'il faut mettre une seule

1. Note de la Rédaction: Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ה.

Mezouza³. Cependant, si on lit le sens simple du verset, il est écrit « **Inscrivez-les sur les poteaux de ta maison et sur tes portes** », ce qui voudrait dire qu'il faut écrire directement sur les poteaux de la maison, et c'est impossible de faire une telle chose. C'est pour cela que le Targoum Ankeloss change un peu la formulation et écrit: « **ותכתבינן על מזוזין על סיפי ביתך ובתערך** », qui veut donc dire que nous devons écrire ces versets sur des Mezouzot (qui signifient ici des parchemins), puis attacher ces Mezouzot sur les poteaux de nos portes. Cependant, il ne s'agit pas du sens simple du verset⁴.

3-3. Depuis que les arnaqueurs se sont multipliés, on doit acheter seulement chez une connaissance

Il ne faut pas acheter une Mezouza chez n'importe qui. Dans le passé, il n'y avait pas d'arnaqueurs dans ce domaine, et tous les vendeurs étaient honnêtes, mais aujourd'hui, D. nous en préserve. Une fois, ils ont trouvé une annonce dans un journal non-religieux: « si tu as une belle écriture calligraphique, et que tu es prêt à écrire un texte de 22 lignes, appelle un tel numéro de téléphone ». Quel est ce texte à 22 lignes? C'est la Mezouza. Quelqu'un a appelé le numéro de téléphone pour vérifier, ils l'ont accueilli et

3. Une fois, il y avait une femme qui a fait Techouva, mais son mari ne l'a pas suivie et est devenu antireligieux, D... nous en préserve. Il y avait une dispute entre eux au sujet de la Mezouza, elle voulait mettre la Mezouza à la maison, mais lui ne voulait pas. Ils sont allés voir le Rav pour régler cette dispute, et la femme exigeait que son mari l'écoute, car on ne peut pas avoir une maison sans Mezouza. Le Rav leur dit: « nous allons faire un compromis équitable, pour arranger chacun de vous deux: d'un côté de la porte vous mettez la Mezouza et de l'autre côté vous laissez vide ». Ils acceptèrent et chacun des deux sortit avec le sourire... Mais en vérité, s'ils avaient mis la Mezouza des deux côtés, ils auraient transgressé l'interdit qui consiste à ne pas rajouter sur les paroles des sages.

4. Il est rapporté dans la Guémara (Baba Metsia 101b), la question qui a été posée à Rav Chechat: « sur qui revient l'obligation de Mezouza? » C'est-à-dire, est-ce au locataire de mettre la Mezouza ou est-ce à la charge du propriétaire? Bien sûr que la Mezouza est à la charge du locataire, car une maison vide dans laquelle personne n'habite, n'a pas besoin de Mezouza, car cette dernière est destinée à protéger les habitants de la maison. Puis la Guémara rajoute: « Mais l'endroit où l'on pose la Mezouza est à la charge de qui? » C'est-à-dire, le poteau de la porte. Bien sûr qu'il est à la charge du propriétaire, car cela fait partie de l'habitation. Sur ce raisonnement là, Rachi intervient pour dire quatre mots: « lui-aussi est appelé Mezouza ». Pourquoi Rachi a ajouté ces quatre mots? Pour nous apprendre qu'au début du raisonnement, lorsque la Guémara parlait de Mezouza, elle faisait allusion à ce que l'on appelle Mezouza, c'est-à-dire le parchemin qui contient les écrits, cependant, d'après le verset, le mot « Mezouza » signifie le poteau du côté de la porte.



lui ont montré son travail qui consistait à écrire le texte de la Mezouza. Ils lui ont promis qu'il gagnerait beaucoup d'argent, et bien entendu, l'autre partie de l'argent sera encaissé par cette organisation. Mais là-bas, n'importe qui peut écrire une Mezouza qui sera ensuite destinée à la vente, que ce soit un renégat, un athée, homme, femme, garçons ou filles, tout le monde peut écrire⁵. L'autre problème dans les Mezouzot, c'est que même si tu vois une belle écriture, il s'agit parfois d'une photocopie. Dans le passé, il était possible de reconnaître une copie de l'original, car la copie était faite sur du papier. Mais de nos jours, ils font des copies directement sur du parchemin, et lorsque tu regardes, tu peux seulement voir une très belle écriture. Une fois, ils ont ramené plusieurs Mezouzot comme ça, et les correcteurs ont remarqué que l'écriture était identique dans toutes les Mezouzot. Ils se sont étonnés: « comment est-ce possible?! Même le meilleur des écrivains n'a pas tout le temps la même écriture dans ses écrits, il y a toujours des légères différences⁶ ». Suite à leurs doutes, ils ont lancé une enquête, et il s'est avéré que toutes ces Mezouzot étaient des photocopies.

4-4. Il y a de la « Hassidout » qui ne vaut rien du tout

De nos jours, il y a des nombreuses « Hassidout » qui ne valent rien du tout. Des gens se réveillent, et avant de prier, ils étudient la Hassidout et la Kabala, se rendent à tel et tel endroit etc..., mais entre temps, le moment de prier et dépassé, mais ils prient quand même Chaharit dans la journée. Il ne faut pas se comporter de cette façon. Dans la Guémara (Bérakhot 28a), Rabbi Yohanan qualifie de « fauteur » quiconque prie Moussaf après la septième heure. Bien que d'après la loi stricte, il a le droit de prier à cette heure, car il est écrit: « pour Moussaf, on a toute la journée ; Rabbi Yehouda pense qu'on peut seulement jusqu'à la septième heure » (Chapitre 4, Michna 1)⁷. Si déjà, celui qui prie Moussaf après la septième heure alors que c'est autorisé, est appelé fauteur ; à plus forte raison celui qui prie Chaharit en pleine journée alors que c'est interdit est lui aussi appelé fauteur⁸. De ce fait, toutes les bénédictions qu'il récitera pendant sa prière seront en vain, et il est

5. On raconte qu'une fois, un homme ne laissait pas sortir sa femme et ses enfants de la maison le matin, tant que chacun deux n'écrivait pas une Mezouza, car ils avaient une très belle écriture. Il était content, car chaque jour il gagnait dix Mezouzot qu'il vendait chacune à 100 Shekel. Ce qui lui faisait 1000 Shekel par jour.

6. Le Rambam écrit que même les membres de l'homme ne sont pas identiques, par exemple la longueur des deux mains etc... il y a toujours une petite différence, car il est impossible d'être aussi précis. Le Tossfot (Houlin 28b) écrit que l'homme peut-être très précis, mais pas ce qui a été créé par le ciel. Bien sûr qu'Hashem a le pouvoir d'être très précis et qu'il peut tout faire. Mais le Tossfot veut dire ici qu'Hashem a créé volontairement des différences entre chaque homme. Il y a sept milliards de personnes dans le monde, pourtant chacun a une empreinte digitale différente... C'est quelque chose d'incroyable. De nos jours, ils attrapent les voleur grâce à leurs empreintes digitales. Mais le problème à l'époque du Tossfot, c'est que des gens trop « sages » ont publié cela dans le journal. Donc les voleurs ont trouvé une solution simple en portant des gants. Mais ce n'est pas bien, car il est interdit de dévoiler des secrets...

7. D'après la Halakha, si un homme n'a pas fait Moussaf le matin, et qu'il s'est souvenu vers 14-15h, il pourra prier à ce moment-là (Choulhan 'Aroukh 286,1). Seulement, il devra d'abord prier Minha car c'est une prière plus récurrente que Moussaf.

8. De nombreuses personnes ne comprennent pas le sens de « fauteur » dans le langage de la Guémara. Certes dans le langage de la Torah, « fauteur » est utilisé pour décrire une personne qui se rebelle et décide volontairement de se révolter en agissant contre la loi. Mais dans le langage de la Guémara, cela signifie « négligent et paresseux ».

interdit de prononcer une bénédiction en vain. Il faut prier à l'heure. Mais il y a des Hassidim qui pensent qu'en faisant cela, ils accomplissent encore une plus grande Miswa. Il y a même des « Hassidim » si on peut les qualifier en tant que tel, qui ne regardent même pas un livre s'il contient la mention « établissement Rav Kouk »⁹. C'est de la folie, et il est interdit de se comporter de cette façon. Voici, nos deux Talmud (Babli et Yerouchalmi) ont été édité la première fois chez un non juif appelé « Daniel Bomberg », et c'est lui qui a instauré le marquage des pages, avec ses employés juifs et aussi non juifs ; est-ce qu'on va dire qu'il ne faut pas étudier le Talmud à cause de ça?! C'est n'importe quoi. Le Rav Kouk était un Tsadik et un Hassid saint, c'est ce que disent de lui le Rav Zonenfeld et le Rav Hazon Ich. Et ces gens-là osent ne pas lire si un livre possède la mention de ses établissements¹⁰! Pourtant, ils reprennent discrètement ce qui est écrit dans ces livres et pour le republier dans leurs livres... c'est interdit de faire cela. Il faut être un homme droit et de vérité.

5-5. Toutes tes mezouzas sont non valables

Quel rapport avec la Mézouza? Auparavant, il pouvait y avoir des scribes qui pensaient faire du zèle. Un scribe avait lu une histoire à propos du Ari Hakadoch qui avait demandé à un scribe de lui écrire un Séfer Torah. Mais, il lui avait ajouté: « N'écris pas les noms d'Hachem car tu ne connais pas les pensées à avoir. Laisse des espaces que je remplirai par la suite, après immersion dans le mikwé. » Ce scribe (Qui avait lu l'histoire) a décidé de faire de même concernant l'écriture de ses mézouzas. Il écrivait des dizaines de mézouzas, en laissant les espaces nécessaires pour écrire, par la suite, les noms d'Hachem, après immersion dans le mikwé. Il ne pouvait pas se tremper, avant l'écriture de chaque nom d'Hachem, car le mikwé était trop loin de chez lui. Donc, il en écrivait plusieurs en laissant des blancs qu'il remplissait après immersion. Ses mézouzas étaient vendus en boutique, avec la mention « très belle mézouza du Hassid... ». Un jour, quelqu'un lui avait acheté des mézouzas. Rapidement, il s'est retrouvé avec des problèmes à la maison. Il a alors interrogé le Rabbi de Loubavitch qui lui demanda de faire vérifier ses mézouzas. Après avoir fait ce qu'il lui avait demandé, le vérificateur l'informa: « je n'ai jamais vu d'aussi belles mézouzas ». Ils informèrent le Rabbi qui demanda une nouvelle vérification. Le nouveau scribe annonça qu'il ne

9. Quelqu'un m'a raconté qu'une personne qui est dans un Collège à Tel-Aviv se comporte de cette façon. Si on vient lui montrer ce qu'a écrit le Ritba, il demande à ce qu'on lui lise car il ne veut pas toucher le livre. Pourquoi? Est-ce que le Ritba n'est pas assez bon pour toi?! Mais c'est parce que le livre contient la mention « institution Rav Kook », et selon lui, le Rav Kook n'est pas bon...

10. D'où ont-ils appris cette folie? Car il y avait une histoire similaire (mais complètement différente) sur le Hazon Ich. Une fois, on lui a rapporté une nouvelle qui était écrite dans le journal, et il demanda à ce qu'on lui lise (c'était au moment de la Shoah et il était intéressant de savoir ce qui était publié dans le journal). Ils lui ont dit: « Cher Rav, prenez le journal et lisez ». Le Hazon Ich répondit: « je ne peux pas prendre le journal, mais je peux lire ce qui est écrit. Car si je le prends, il est interdit pour moi de vous le rendre, de peur de transgresser l'interdit « ne met pas d'obstacle devant un aveugle », car il y a également des choses pas convenables dans ce journal » (au moins à son époque il y avait un peu de savoir-vivre, et au lieu de mettre toutes leurs mauvaises choses exposées en public au regard de tout le monde, ils les écrivaient dans un journal non-religieux, je ne sais pas si c'était le journal Davar ou Haaretz ou Guéhinam...). Et cet imbécile a appris d'ici, de ne pas prendre un livre contenant la mention « établissement Rav Kook ».

trouvait rien d'anormal. Après une nouvelle demande au Rabbi, celui-ci conseilla d'aller voir un Rav plus compétent pour vérifier. Ils se tournèrent vers le Rac Vozner a'h qui remarqua que les lettres du nom d'Hachem brillaient, à chaque fois, dans chaque mezouza. Quand on commence à écrire, l'écriture brille particulièrement puis elle ternit progressivement jusqu'à ce que le scribe trempe à nouveau sa plume dans l'encrier. Ici, bizarrement, à tous les noms d'Hachem, l'encre brillait¹¹. Le Rav se renseigna sur l'identité du scribe qu'on lui présenta comme un Hassid, un grand juste. Le Rav demanda au scribe s'il avait un mikvé près de la maison. Le scribe répondit: « Le mikvé étant à une demi-heure de la maison, j'écris une dizaine de mezouzas, en laissant la place pour les noms d'Hachem, que j'écris après immersion. » Le Rav lui expliqua qu'il était interdit d'agir ainsi dans les mezouzas et Téfilines car ils doivent être écrits dans l'ordre (Choulhan Aroukh, Yoré Déa, chap 288, paragraphe 3). En l'occurrence, tous les écrits de ce scribe étaient donc invalides. Dans la mezouza ou les Téfilines, en cas d'oubli de lettre ou d'erreur, aucune rectification ne peut être faite, ce sera non valable. Il y est marqué « Ces paroles seront » (Dévarim 6;6), d'où nous apprenons que ce doit être écrit dans l'ordre. Le scribe défendit qu'il voulait imiter le Ari Hakadoch. Le Rav lui expliqua qu'entre lui et le Ari, il y avait un million de kilomètres. En effet, le Ari avait agi ainsi pour un Séfer Torah (où cela est autorisé) alors que le scribe avait fait cela pour des mezouzas (et cela est interdit). Les gens n'apprennent pas convenablement les lois et ne savent rien¹². C'est pourquoi il est très important de prendre des mezouzas vérifiées et certifiées Cacher convenablement et il est préférable d'acheter directement chez le scribe et pas chez les commerçants qui cherchent à faire le plus de marge et on ne sait pas chez qui ils les prennent. L'essentiel est de choisir un scribe craignant Hachem.

6-6. Écrire simplement comme nos ancêtres

De nos jours, il y en a qui se mettent à étudier la Kabbale avant d'avoir étudié les bases de la Torah. Il est interdit d'agir ainsi. Il faut commencer par apprendre les bases, les lois de la Torah, et par la suite, on peut aller plus loin sans outrepasser la loi. Demande à l'un de ces gens d'approfondir un Rachi, il ne saurait te répondre¹³. Celui qui apprend bêtement et se

11. J'ai vu cette histoire dans deux versions différentes, et là c'est d'après une des deux versions. Mais d'après la seconde version que j'ai lu cette semaine, le Rav Wozner a immédiatement chercher à savoir qui était le Sofer lorsqu'ils sont venus le voir.

12. Une fois, le Rav Ovadia a raconté une histoire selon laquelle des gens ont demandé à un Sofer de Téfilines et de Mezouzot: « qu'est-ce que tu dis avant d'écrire le nom d'Hashem? » Il leur répondit: « qu'est-ce que j'ai à dire?! Rien. » Ils s'étonnèrent: « Tu ne dis rien du tout? » Il répondit: « je commence à écrire et je dis « Lechem Kedouchat Mezouza » ou « Lechem Kedouchat Téfilines » et tout va bien ». Ils lui dirent: « tes écritures ne sont pas valables, car il faut dire « j'écris pour le saint nom d'Hashem » (Choulhan 'Aroukh 32,9). Et si quelqu'un l'a pensé mais ne l'a pas dit expressément, il y a une divergence à savoir si c'est valable ou non. Mais toi, tu ne l'as ni pensé ni dit ni rien du tout ». Mais ce Sofer ne connaissait rien, alors qu'il avait déjà distribué des dizaines de Mezouzot et de Téfilines. Un homme qui ne connaît pas les halakhotes ne vaut rien.

13. Une fois, lorsque le Gaon Rabbi Ménaché Meiliya (l'oncle du Rachach) était âgé de cinq ans, ils étudiaient la Paracha avec le Rachi (les ashkénazes étudient Rachi très tôt). Et dans le verset « elle en donna à son époux avec elle et il mangea » (Béréchit 3,6), Rachi a écrit: « Pourquoi a-t-elle donné à son mari à manger du fruit interdit? Pour ne pas qu'elle en mange seule et qu'elle en meurt, puis son mari épousera une autre femme ». Il demanda au Rav: « qui a dévoilé cela à Rachi? Peut-être qu'elle lui en a donné car elle l'a trouvé très bon et voulait en faire profiter à son mari ». Le Rav

fait passer pour un kabbaliste est un ignorant. Aujourd'hui, beaucoup de Kabbalistes ne connaissent rien et se comparent à Rabbi Nahman de Breslev ou au Ari Hakadoch. Certains se prennent même pour la réincarnation de ... alors qu'ils ne sont ni réincarnation, ni... ce sont des ignorants. Il faut étudier la loi juive et si tu as étudié de la Kabbale, garde ce secret pour toi et n'en parle à personne¹⁴. De nos jours, ils sont nombreux à faire trop de bruit avec cela alors qu'ils feraient mieux de commencer par apprendre les lois. Si tu les connais, alors tant mieux. Rav Chemouel David Hacohen Monk zatsal (Chout Péat Sadekha, tome 1, chap 128) écrit que celui qui n'a pas les capacités ne doit pas s'immiscer dans la Kabbale. Sinon, il faudra écrire simplement, comme nos ancêtres, le Rambam, le Roch, le Rif et Maran qui ne connaissaient pas tout cela et écrivaient simplement.

7-7. Le bon endroit pour placer la mezouza

Où placer la mezouza? A l'extrémité du tiers supérieur de la hauteur de la porte (en partant du haut). Il faut mesurer cela. En général, une porte fait 1,95 m, le tiers correspondant qu'à 65 cm, valeur numérique du mot « תְּרוּם » (mezouza). Il faudra donc mettre la base de la mezouza à 65 Cm (exact), en partant du haut. Placer la mezouza trop haut, à moins de 8 cm du plafond, où trop bas, cela n'est pas bon. Il faut respecter les mesures. Une fois, j'ai vu, chez un Kabbaliste, la mezouza placée dans le tiers du milieu. Je lui en avais demandé la raison et il m'avait répondu que s'il l'avait mis plus haute, on ne pourrait plus l'embrasser car la porte était très haute. Mais, il ne faut pas agir ainsi. À chaque sujet, il faut étudier la loi juive. Il s'agit pourtant de quelqu'un qui vérifie les mezouzas... mais l'essentiel lui manquait. Il faut étudier la loi. Si la mezouza se retrouve trop haute pour être embrassée, ce n'est pas grave, cela n'est pas indispensable.

8-8. La coutume d'embrasser la mezouza

À propos du fait d'embrasser la mezouza, la Guemara (Avoda Zara 11a) raconte qu'Onkelos, fils de la sœur de Titus (d'après certains d'Adrien) s'était converti¹⁵. Le César avait envoyé une armée pour le convaincre de revenir vers les Romains. C'est l'inverse qui se produisit. Les messagers furent en admiration devant Onkelos qui les convainc alors de se convertir et ceux-ci ne retournent plus au château. Le César envoie alors un autre groupe de soldats pour essayer d'influencer son neveu mais eux aussi se convertissent et restent avec lui¹⁶. La troisième fois, le César demande à ses

lui répondit: « il est interdit de poser une question sur Rachi, car il a tout écrit avec un esprit divin et il connaissait l'intention de Hava lorsqu'elle donna le fruit à Adam ». L'enfant lui répondit: « je pense que Rachi a appris cela du verset lui-même. Pourquoi le verset a précisé « avec elle »? Ont-ils besoin d'en manger ensemble? Elle n'a qu'à en manger, puis en donner à son mari. En vérité, cela sous-entend qu'elle avait peur qu'il épouse une autre femme. Donc ils en mangent ensemble, soit ils en meurent tous les deux, soit ils restent en vie tous les deux ». C'est comme ça qu'il faut étudier Rachi.

14. Il est écrit dans Michlé « Réserve-les à toi seul ; que les étrangers ne les partagent pas avec toi! » (5,17).

15. A son époque, il n'y avait pas de loi contre les conversions, celui qui voyait des paroles de Torah de vérité, pouvait venir se convertir.

16. De nos jours, ils envoient de nombreux journalistes pour écrire des articles de journaux contre ceux qui font Techouva. Une fois, ils dirent à un homme qui s'appelle « Kobi Levy » qui travaillait chez « Yedi'ot »: « nous voulons reconnaître qui sont les gens qui ont fait Techouva. Va à « Arakhim », et écoute ce qu'ils disent là-bas, puis tu nous feras un rapport de 3000 mots ». Il se rendit là-bas, et après deux trois témoignages, il se rendit compte que ce n'était pas du « bourrage de crâne » mais



hommes de ne pas discuter avec lui. Les soldats arrivent chez Onkelos et lui demandent de les suivre. Il accepte. En sortant de chez lui, il met la main sur la mérouza et l'embrasse. Intrigués, les soldats lui en demande la signification. Il leur répondit: « habituellement, les rois restent dans leur palais pendant que les gardes protègent leur maison. Tandis que dans le peuple d'Israël, c'est l'inverse. Nous restons à l'intérieur de la maison, pendant que notre grand roi nous protège. » Ils furent émerveillés et décidèrent aussi de se convertir au judaïsme. Le César arrêta alors de lui envoyer des soldats¹⁷. J'ai vérifié et retrouvé que le Gaon de Vilna (Yoré Déá, chap 285) ramène cette histoire en référence et

au contraire des paroles sensées. Après plusieurs jours, sa supérieure l'appela et lui demanda: « où es-tu? » Il répondit: « je fais encore mon enquête petit à petit ». Elle lui dit: « j'ai peur que tu fasse Techouva ». Il répondit: « non tout va bien, je ne ferais pas Techouva ». Après une semaine, il n'était toujours pas revenu, ils lui demandèrent: « alors que fais-tu? » Il répondit « j'ai fait Techouva ». Ils eurent très mal et lui dirent: « Malheur, pourquoi t'avons-nous envoyé?! Tu ne souffres pas trop?!... » Après 2-3 années, il écrivit de nombreux livres avec un style exceptionnel. Aujourd'hui, il combat de toute ses forces contre les objets impurs comme le Iphone et autres.

17. Une fois, Rav Pinhas Hirschprung a demandé à Rav Hapota: « quelle est la source qui nous apprend qu'on doit embrasser la Mezouza? (Un sage m'a raconté sur lui qu'il était expert sur tout le Chass) » Et il m'a dit avec émerveillement que le Rav lui a répondu immédiatement. Je lui ai dit: « ce n'est pas dans Avoda Zara page 11? » Il le répondit: « Oui, la source est là-bas ». Ensuite j'ai vu que le Gaon de Vilna avait déjà écrit cela.

écrit: d'ici nous apprenons qu'il faut embrasser la mérouza.

9-9. Mettre la main sur la mérouza et prier

Plus jeune, j'avais vu dans le livre du Rachach (tome 1, p 49b) qu'il écrivait de poser son majeur sur la mérouza. Le mot « אמה-majeur » fait rappeler le nom d'Hachem par sa valeur numérique et peut-être pour une autre raison. Mais, aujourd'hui, Je place toute ma main, comme tout le monde fait mon père a'h, le matin, lorsqu'il quittait la maison, enveloppé de son talith et de ses Téfilines, il gardait la main sur la mérouza durant un quart d'heure. Il y a une prière à réciter, écrite dans les anciens livres. Même à la fin de sa vie, mon père posait sa main 30 sec sur la mérouza avant de quitter la maison. A une époque où les gens ne savaient pas lire et prier, les prières de nos mères étaient simples. Elles se lavaient convenablement les mains, mettaient la main sur la mérouza et priaient: « Hachem, protège mon mari, mes enfants. Protège-nous, et donne-nous une bonne Parnassa. » Le Rav Kapah écrit que cette prière est du niveau de celle de nos matriarches, à l'époque de Moché Rabénou, car le Rambam écrit que chacun doit prier en fonction de ses capacités. Leur prière était en fonction de leur potentiel et de leur langage. Et Hachem écoutait.



Rav Semah Mazouz - Directeur des Institutions

Kissé Rahamim sera à Paris bh du 15 Juin au 2 Juillet 2019

Contact Pinhas Houri: 06.67.05.71.91

INSTITUTION KISSE RAHAMIM, BNEI-BRAK ISRAEL

Association KISSE RAHAMIM, 11 rue Lebrun, 95200 SARCELLES

Tél. 01 39 90 97 87 / 06 08 83 61 41 - Mail : kisse.rahamim@gmail.com

Un soutien de votre part nous est indispensable

POUR INFORMATION

1. Bénédiction tous les jours sur le tombeau du Rav Ovadia Yossef Zatsal
2. Bénédiction annuelle le jeudi soir après le cours Sih'a Moussar de Maran Hagaon Rav Meir MAZOUZ n° 2600€
3. Bénédiction annuelle chaque jour après le cours des Rabanim de la Yeshiva 1200€
4. Soutien d'un élève de la Yeshiva durant une année 4800€
5. Soutien d'un élève de la Yeshiva durant un mois 400€
6. Soutien d'un élève de la Yeshiva durant une semaine 100€

Tout don aura un reçu Cerfa.

Possibilité de règlements sur une année (Rib ci-contre)

RELEVE D'IDENTITE BANCAIRE

BANQUE 30066 - GUICHET 10611

COMPTE : 00020224401 - CLE : 83

IBAN : FR7630066106110002022440183

Domiciliation

CIC Paris Montmartre

Cordial Chalom
Docteur Alain HADDAD
Président de l'association



TORAHOME

LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Feuillet hebdomadaire *Oneq Shabbat* Beaalotekha 5779

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlouf

Ra'hel Bat Esther

Yaakov ben Rahel

Sim'ha bat Rahel



Juger du bon côté

tiré du livre Léka'h Tov

A tout moment de la journée, on se permet d'émettre des jugements sur tout, et tout le monde. Il faut se montrer très méfiant car il est écrit dans la Torah : « Tu jugeras ton prochain avec équité ». Mais, c'est tout le contraire qui se passe. Cette tendance est présente chez nombre d'entre nous et c'est pourtant d'elle qu'il faut impérativement s'éloigner.

Le 'Hafets Haïm dit que de « *juger son prochain avec justesse* » et garder sa langue du Lashon Ara sont deux Mitsvots dépendantes d'un des plus grands principes de la Torah : « *Tu aimeras ton prochain comme toi même* ». Celui qui aime son ami, alors il est certain qu'il ne parlera mal de lui et qu'il cherchera toujours à le juger « *positivement* ». Si jamais vous aviez commis un méfait et qu'il serait difficile de vous disculper, vous seriez prêt à tout pour trouver au moins une personne qui vous juge lékaf ze'hout. Si c'est un bon ami, il est évident qu'il fera tout pour vous aider et il accomplira ainsi à merveille la Mitsva « *d'aimer son prochain comme soi-même* ». De plus, juger son prochain « *du bon coté* » est d'un tel niveau que l'homme « *récolte les fruits* » de cette Mitsva dans ce monde et en garde le « *capital* » pour le Olam Aba.

Il est écrit dans le Traité Shabbat : « *Dans chaque chose qu'un homme entend ou voit, il faut toujours bien étudier la situation afin de l'inverser d'une issue défavorable en issue favorable* ». Même s'il ne semble pas y avoir de points positifs, il faudra se dire que c'est la faute à un manque d'éléments et surtout ne pas juger trop hâtivement la personne de manière négative. C'est pourquoi les Sages mettent en garde « *ne juge pas ton prochain tant que tu ne te retrouves pas exactement dans la même situation que lui* ». Malheureusement, la réalité est toute autre. Nous avons beaucoup de mal à appliquer ce commandement. Et même si nous voulons faire des efforts et essayer de voir le bon coté dans le comportement de quelqu'un, le Yetser Ara prend le dessus et en définitive, nous le jugeons mal. D'ailleurs, certains pensent que faire des reproches à une personne est positif et ne peut que « *l'arranger* »... C'est faux !

Pourquoi sommes nous contraints de juger notre prochain lékaf zekhout ? Car nous n'avons pas toutes les données entre les mains. La Guemara demande à quoi reconnaît-on un bon invité ? A celui qui dit : « Quel repas ! Combien le maître de maison a dû se fatiguer pour tout préparer. Et tout cas, il l'a fait pour moi ! ». En revanche, le mauvais invité répond : « *Qu'a-t-il vraiment fait ? Tout ce qu'il a préparé, il l'a fait lui et sa famille, et non pas que pour moi* ». Le bon invité va voir le bon coté et, par voie de fait, être reconnaissant (*Hakarat Atov*) envers son hôte.

Plus un homme s'habituerà à toujours juger son prochain lékaf ze'hout, plus il se rapprochera du niveau de Tsadik. Mais le contraire est aussi vrai et un tel homme sera appelé alors Rasha (méchant). On tire un principe fondamental : lorsque l'on juge notre prochain positivement, alors Hashem aussi nous jugera positivement : mesure pour mesure, « *mida keneged mida* ».

HISTOIRE, tiré du livre Ahavat Haïm



C'est l'histoire d'un juif paysan, un peu simplet, qui décida de partir en ville pour vendre sa marchandise. Mais arrivé sur place, il s'aperçut que le marché était complètement vide, bien que ce soit un jour de semaine comme les autres.

Il se dirigea vers la grande synagogue et vit que tous se trouvaient à l'intérieur. Le spectacle qu'il découvrit le terrifia : les hommes en train de pleurer et se lamenter, les habits déchirés, le son du Shoffar qui retentissait.... Il ne comprit vraiment pas ce qu'il se passait. Il questionna le Rav : « *Que se passe-t-il ? Ce n'est pourtant pas Tisha BeAv !!!* ». Alors ce dernier lui expliqua que le prêtre du Roi avait émis un décret, tant il avait une haine débordante contre les juifs : si on ne répondait pas à trois de ses questions sous forme de devinette, alors tous les juifs seraient expulsés, sans équivoque. C'est pour cette raison que les Rabbanim avaient déclarés trois jours de jeûne avant d'envoyer au Palais le plus Sage d'entre eux. C'est ainsi, que notre homme décida de « sauver » ses frères du désarroi et de se rendre lui-même chez le Roi pour répondre aux questions ! En chemin, il rencontra un juif qui vendait du fromage. Il s'empressa de lui en acheter un morceau au cas où il aurait faim. Sur place, il fut reçut par le Roi et le prêtre à ses cotés. Alors il déclara : « *Je vais te poser 3 questions, si tu ne réponds pas convenablement, vous serez tous renvoyés du Royaume* ». Première devinette : Le prêtre fit un signe avec ses deux doigts, sans dire moindre mot. C'est alors que le juif lui répondit en lui montrant un seul doigt ! Le prêtre déclara : « *Comment est-ce possible ??? C'est la bonne réponse !!! Passons à la deuxième !!* ». C'est alors qu'il lui montra sa main ouverte. Le paysan réfléchit quelques secondes et lui montra son poing. Le prêtre faillit tomber en voyant cette seconde bonne réponse. Enfin la troisième : « *Cette fois, ci, il est absolument impossible que tu ne trouves la bonne réponse* ». C'est alors qu'il lui montra une bouteille de vin. Le juif sortit alors le fromage de sa poche qu'il avait acheté plus tôt en chemin. Le prêtre cria alors : « *Il a tout bon !!! C'est un Sage parmi les Sages d'Israël !!!* ». Il fut donc renvoyé du Palais avec beaucoup d'argent et surtout la victoire !!!

Le Roi était très mécontent de cette mascarade et demanda des comptes au prêtre, et exigea qu'il lui explique les questions et les réponses. Le prêtre s'exécuta : « A la première question, je lui ai montré mes deux doigts pour lui signifier qu'il y a deux dieux sur terre; lui m'a montré juste un doigt pour me dire que je me trompais et qu'il y a un Seul Dieu Unique. A la seconde question, je lui ai montré ma main ouverte pour lui signifier que les juifs sont dispersés dans le monde; lui m'a montré son poing pour me dire qu'au contraire, à la fin des temps ils seront tous réunis en Israël; enfin à la dernière question j'ai sorti une bouteille de vin pour lui dire que le vin était rouge comme le sang versé dans le Temple quand ils ont lapidé le prophète Zécharia; il m'a alors montré le fromage qui est blanc pour dire que Dieu efface les fautes d'Israël en ne laissant aucune trace ! Le Roi fit alors pendre le prêtre pour l'avoir humilié devant ses fidèles et le décret d'expulsion fut annulé.

Avant de rentrer dans son village, le juif repassa par la ville où les juifs faisaient la fête ! Les journaux locaux avaient publié ses « exploits » face au prêtre. Il fut reçut par les plus grands Rabbanim de la ville qui lui demandèrent ce qu'il s'était passé. Alors il leur expliqua les devinettes du prêtre : « *Lorsqu'il m'a montré ses deux doigts j'ai tout de suite compris qu'il voulait me crever les yeux alors j'ai répondu qu'avec un seul doigt moi je lui crèverai les siens !!* ». Les Rabbanim explosèrent de rire. Mais le juif paysan continua son récit : « *Lorsqu'il m'a montré sa main s'était pour me dire qu'il voulait me gifler alors moi je lui ai dit que mon poing s'occupera de lui !! ; enfin quand il a sorti le vin j'ai compris qu'il voulait faire la paix et prendre un verre avec moi alors je lui ai montré le fromage pour casser la croûte avec lui !!!* ». Les Rabbanim ne s'arrêtaient pas de rire mais avaient bien sur compris qu'Hashem avait preuve d'une immense bonté envers les juifs de la ville.

Il est écrit dans Devarim 18.13 : Restez simples avec Hashem votre Dieu, “**תְּמִימִים תָּהִיה עַם הָאֱלֹהִים**”
Rashi explique : « *Marche avec Lui avec intégrité, aie confiance en Lui, et ne scrute pas l'avenir. Mais accepte avec intégrité tout ce qui t'adviendra, et alors tu seras avec Lui et tu seras Sa part* ».

Ce qu'Hashem attend de nous c'est avancer dans la vie avec la Emouna que rien ne peut nous arriver si nous avons une totale confiance en Hashem. Ce sont les deux mots d'ordre : Emouna et Bita'hon.



Cashérisation de la viande (suite)

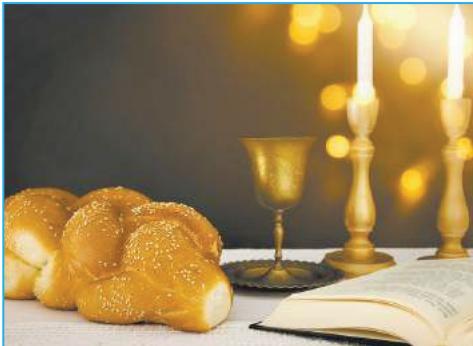
On pourra cashérer par salage une grande quantité de viande en même temps, les précautions à prendre c'est que sur chaque morceau il y ait du sel de tous les côtés et qu'il y ait suffisamment de place pour que le sang puisse s'évacuer. On pourra cashérer de la viande de bœuf ou autre animal ruminant en même temps que la volaille.

Comme nous le disions précédemment, seul le gros sel peut être utilisé pour cashérer la viande. Une attention particulière pour le type de sel à utiliser. Ainsi le sel iodé ou le sel fluoré pourront être utilisé viande car le complément est minéral. Par contre le sel de céleri ou le sel citronné ne pourront pas être utilisés.

Il sera interdit de réutiliser du sel qui a déjà été utilisé pour la cashérisation même si il semble propre. On veillera à ce que le sel utilisé soit complètement sec. Les sels de Guérande ou de Noirmoutier, qui sont humides, ou la fleur de sel ne pourront être utilisés. Pour les personnes souffrant d'hypertension, et pour qui le sel est interdit, on pourra utiliser un sel s'appelant Omnim Chloride. Ce sel en effet ne contient pas de sodium et il convient à ce type de malade. Il ne pourra être utilisé que si il y a une prescription médicale et ne devra être utilisé que pour le malade. Afin que le sang puisse être évacué on devra en mettre une grande quantité. Si on se trouve dans un endroit où il n'y a pas de sel on devra griller la viande afin que le sang n'en sorte plus. Ensuite on pourra la cuisiner.

Il est strictement interdit d'utiliser le sucre pour cashérer la viande. Il y a une pratique que l'on retrouve soit pour attendrir la viande soit pour en rajouter du poids, qui est de rajouter de l'eau, on ne pourra le faire qu'après la cashérisation. Le temps de salage a priori doit être de une heure, mais si on est pressé par le temps on ne pourra pas laisser la viande moins de 18 minutes en salage. 18 minutes étant le temps nécessaire pour parcourir 1 miles.

MOUSSAR



Petits conseils pour Shabbat

- ❖ Il est bon de dire avant chaque achat que l'on fait « zé likhvod Shabbat, ceci est en l'honneur de Shabbat » : que ce soit au supermarché ou lorsque l'on achète un habit
- ❖ On doit veiller à chaque parole que l'on prononce car chacune d'entre elle crée un ange
- ❖ D'ailleurs, il est plus que méritoire de bien se préparer spirituellement avant l'entrée de Shabbat en pensant à toutes nos actions de la semaine et surtout penser à faire Teshouva

- ❖ Le Rav Aaron Roata z"l dit qu'il Il faut accueillir Shabbat dans la joie, en chantant et en dansant
- ❖ Il faudra s'efforcer de faire rentrer le Shabbat plus tôt et ne pas attendre la dernière minute pour finir les derniers préparatifs



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot « Halakha » au

(+972) (0)54-251-2744

Feuillet imprimé par

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

DFOUS TESHOUVA

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il

רְפָאָה שְׁלָמָה לְשָׁרֶת בַּת רְבִקָּה • שְׁלָמָם בְּנֵי שְׁרָה • לְאַהֲרֹן בַּת מְרִים • סִימָן שְׁרָה בַּת אַסְתָּר • אַסְתָּר בַּת זְיוּנָה • מְרִיקָה דָוָד בְּנֵי פּוֹרְטָנוֹת • יְזָקָה בַּת מְרִים • אַלְמָנָה בְּנֵי מְרִים • אַלְמָנָה בַּת אַסְתָּר זְמִינָה בַּת לְלָהָה • קְמִינָה בַּת לְלָהָה • חִינָּקָה בְּנֵי לְלָהָה • יְסָף זְיָם בְּנֵי מְרִים • אַלְמָנָה בְּנֵי מְרִים • אַלְמָנָה בַּת אַסְתָּר זְמִינָה בַּת לְלָהָה • קְמִינָה בַּת לְלָהָה • חִינָּקָה בְּנֵי לְלָהָה • אַבְּדָה עַל בַּת סְחָנָן אַבְּדָה

QUESTION AU RAV, Rav Pliskin



Est-il autorisé de dénigrer le discours d'un Rav ?

Beaucoup s'imaginent, à tort, qu'il est permis de ridiculiser ou de critiquer un cours de Torah ou l'allocution d'un Rav. Rien ne légitime cette habitude répandue, à l'origine de nombreuses humiliations et discordes communautaires. De telles remarques dénigrantes constituent sans le moindre doute du *Lashon Ara*. Même si les propos entendus manquaient d'étoffe et de profondeur, ou si

leur niveau était franchement déplorable, il ne reste pas moins interdit de railler l'auteur. Le plus souvent, l'appréciation d'un exposé est subjective et s'ébauche selon les gouts personnels de l'auditeur. Certains affectionnent les raisonnements subtils alors que d'autres préfèrent les paraboles et les histoires. Ainsi, le sentiment inspirée par une leçon publique peut-il osciller, au sein d'une même assemblée, entre l'enchantedement et la déception.

C'est pour cela que les propos du genre : « *Tout le monde sait bien que le cours du Rav est ennuyeux !* » ou « *Tu ne manques rien en ne venant pas au cours du Rav* » ou « *Il est payé pour nous faire la morale* » sont strictement interdits.

Bien entendu, l'auditeur a le droit de discuter des points qu'il n'a pas compris ou auxquels il n'adhère pas, mais il doit le faire avec tact et respect.

PARASHA, Rabbi David Hanania Pinto



Il y eu des hommes qui étaient impurs par une âme d'homme et ils ne pouvaient pas faire le Korban Pessah (9:6) : וַיֹּהֵי אָנָשִׁים אֲשֶׁר הַיּוּ טָמֵאִים נַפְשׁ אָדָם וְאַיִל וְעַשְׂרָה הַפְּסָחָה . La Guemara (SouCCA 25a) demande qui étaient ces hommes ? Voici sa réponse : « Selon Rabbi Yossi Hagalili, c'étaient les porteurs du cercueil de Yossef. Pour Rabbi Akiva, c'étaient Michaël et Elitsafan qui s'étaient occupés de l'inhumation de Nadav et Avihou ». Ce débat est fort étonnant. En effet, en quoi nous importe-t-il de savoir qui étaient « ces hommes impurs » ? Le fait est que ces gens étaient devenus impurs au contact d'un mort et ne pouvaient accomplir le Korban Pessah en son temps. Leur identité ne changeait absolument rien aux règles du « second Pessah » (Pessah Shéni). Quant aux diverses opinions présentes ici, elles réclament également des éclaircissements. Pour résoudre ces difficultés, le Torah Temima rapporte le commentaire de

Rashi, au de but de la Parasha Ki Tissa (Shemot 30,16) selon lequel depuis le premier recensement des Bnei d'Israël, effectué le lendemain de Yom Kippour, jusqu'au deuxième, qui eut lieu le 1er Iyar, pas un Israélite n'est mort et n'a manqué au compte. Or, le Ramban s'étonne de cette explication : comment il est possible d'avancer une telle affirmation alors que la Torah indique explicitement qu'au mois de Nissan (*et donc avant le mois de Iyar*), avant de procéder au Korban Pessah, « il y eut des hommes qui étaient impurs » et s'étaient rendus tels au contact « d'une âme d'homme », c'est-à-dire d'un mort.

Si personne n'était décédé, alors comment s'étaient-ils rendus impurs ? A la lumière de l'explication de Rashi, nous comprenons mieux les propos de la Guemara : « Qui donc étaient ces hommes ? », puisque personne n'était mort ! Voilà pourquoi Rabbi Yossi et Rabbi Akiva sont d'avis qu'il s'agissait soit des porteurs du cercueil de Yossef, soit de Michael et Elitsafan qui s'étaient occupés de Nadav et Avihou.

Pour recevoir le feuillet chaque semaine : torahome.contact@gmail.com



Parachat Beha'alotekha

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Certains hommes ne purent offrir l'offrande de Pessah (L'agneau) car ils avaient contracté l'impureté d'un mort... « pourquoi devrions-nous être punis et ne pas apporter l'offrande d'Hashem ? (se sont-ils plaints) ... ». »

Nos sages disent que nous voyons ici se manifester la **force de la volonté**, car ces juifs étaient impurs et c'est la raison pour laquelle ils ne purent apporter l'offrande de Pessah. Il n'y a ici aucune punition : c'est une loi que tout celui qui est impur ne peut apporter d'offrande dans le Temple. Malgré cela, ils ne se résignèrent pas, et désirèrent fortement accomplir cette mitzvah bien que l'on ne trouve de **rattrapage** dans aucune Mitzvah liée à un temps donné. En ce qui concerne l'agneau de Pessah, la Torah a innové en donnant la possibilité de pouvoir rattraper la mitzvah si nous l'avons manquée (pour une raison sérieuse), et cela s'appelle **Pessah cheni** (deuxième).

Voici l'explication que l'Admour chlita a donné cette année sur le verset (1 ;18) dans le livre de Ruth : *"(Lorsque) Naomie vit que Ruth s'efforçait de la suivre, elle s'arrêta de lui parler". Pourquoi donc Naomie s'arrêta-t-elle de lui parler ? Avant ce passage, lorsque Orpa et Ruth partirent avec Naomie, elle les avait suppliées de retourner vers leur peuple, mais elles continuèrent à la suivre. Ensuite il est écrit "Naomie leur dit : « retournez mes filles, pourquoi est-ce que vous venez avec moi ? Ai-je encore des fils dans mes entrailles pour que vous les épousiez ? ... »"* Naomie voulait en fait leur expliquer qu'il n'y a aucune raison logique qu'elles continuent à la suivre ; alors le verset continue en disant : *"Orpa l'embrassa (pour la quitter) et Ruth s'attacha à elle"* puis : *"Naomie vit que Ruth s'efforçait de la suivre, elle s'arrêta de lui parler"*. Donc lorsque Naomie vit la forte volonté de Ruth de vouloir la suivre contre toute logique et de s'associer au peuple juif, peuple de Dieu, alors Naomie sut sans aucun doute que Dieu allait l'aider à accomplir sa forte volonté. Comme la suite nous le montre : *"Vint alors Boaz, déjà âgé, pour accomplir la Mitzvah de lévirat avec Ruth"* et d'elle sortit la royauté de David.

Chaque juif peut donc apprendre qu'au moment où il prend sur lui le joug de la Torah et des Mitzvot, même si, parfois, il ne semble y avoir aucune logique qui pourrait le faire réussir dans son service divin, alors il doit savoir que s'il avance avec une forte volonté, et qu'il continue à servir Hashem sans se décourager, il peut être assuré qu'il recevra l'aide du ciel, une aide spéciale (siyata dichmaya), dans son service divin.

Contact : +33782421284

 0097252402571

“Avec beaucoup d’émotions, nous souhaitons un grand MAZAL TOV au Rebbe pour la naissance de sa petite fille, qu’il retire beaucoup de satisfaction d’elle et de tous ses enfants, qu’il vive de longs jours...qu’il fasse grandir l’honneur d’Hashem dans le monde, qu’il atteigne sa mission sur terre, et enfin qu’il nous guide pour recevoir notre juste Mashia'h.

*En vous bénissant,
Les amis de Koidinov”*

Publié le 18/06/2019

BÉAÂLOTÉKHA (en diaspora)

CHÉLA'H LÉKHA (en Israël)

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Les Bneï Israël sont au seuil de la Terre promise, et c'est alors que se produit un épisode lourd en conséquences. Douze illustres personnalités du peuple, une désignée par tribu, sont chargées de mener une mission d'exploration du Pays. Mais à leur retour, ces explorateurs fournissent un rapport catastrophique, démoralisant le peuple qui se mit à douter sur la possibilité de prendre possession de la Terre qu'Hashem avait promise à Avraham en héritage. A cause de cela, toute cette génération sera condamnée à périr dans le désert et l'entrée en Terre Sainte sera décalée de quarante ans.

Pourquoi l'expédition des explorateurs en Terre Sainte a-t-elle échoué et entraîné de graves conséquences? Le Noam Elimélekh souligne que Moché leur a dit : «... allez vers le sud... » (Bamidbar 13:17), le sud qui symbolise la 'Hokhma', la sagesse. Comme il est enseigné dans la Guémara (baba batra 25b) « Celui qui veut acquérir la sagesse se tournera vers le sud ». **Observer les faits, être témoin des événements** qui nous entourent est, certes, une chose indispensable, mais ce qui reste essentiel, c'est de les interpréter avec sagesse.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Ce Paracha traite dans ses débuts des Léviim (pluriel de Lévi) à l'époque du Michquan. On sait que la tribu des Lévi avait une fonction élevée au sein du Clall Israel. C'est eux qui portaient les ustensiles sacrés du Tabernacle dans le désert. De plus, ils avaient la fonction de « garder » le Sanctuaire et aussi, bien sûr, celle de chanter lorsque l'on approchait les sacrifices dans le Michquan. Tandis que les Cohanim avaient la fonction d'approcher ces sacrifices sur l'autel. Concernant les Léviim pour le port des ustensiles saints, il existait une limite d'âge : entre 30 et 50 ans. Au de-là de 50 ans le Lévi abandonnait sa fonction de porteur pour se consacrer uniquement au chant et à la garde du Michquan. Le verset dans notre Paracha énonce : « Dès l'âge de 50 ans, (le Lévi) abandonnera sa fonction précédente et SERVIRA SES FRERES etc. » (Bamidbar 8:25) Ce même âge de 50 ans on le retrouve dans un enseignement du Pirkei Avot 5:22 : 50 ans c'est l'âge du conseil.. Le commentateur de la Michna le Rav Barténoura Zatsal rapporte que la source des pirkei Avot c'est notre Paracha! C'est que le verset enseigne qu'à l'âge de 50 ans les Léviim se retirent du transport du Michkan pour SERVIR leurs frères. C'est une allusion qu'arrivé à l'âge de 50 ans l'homme peut commencer à conseiller son prochain dans la vie ! C'est le SERVICE dont il est question dans le verset!

Pour illustrer cela, le Imré Emet, un des Admourims de la célèbre Hassidout Gour avait l'habitude de donner une parabole avant de faire une remontrance à ses enfants. Il disait ainsi : Une fois un homme s'est perdu dans une forêt très dense quelque part dans le monde. Cela fait déjà plusieurs journées qu'il tourne en rond sans arriver à en sortir. C'est

PARACHAT CHÉLA'H LÉKHA VISION RÉFLÉCHIE

Voyons comment la Torah qui est d'une extrême précision met ce principe en évidence dans notre paracha.

Au début de notre paracha, Rachi (13:2) pose la question suivante : « Pourquoi la paracha des explorateurs suit-elle la paracha de Myriam ? Et répond que l'incident des explorateurs vient immédiatement après la calomnie émise par Myriam à l'égard de Moché et la sanction qu'elle a subie. Ces mécréants, qui ont pourtant vu [rahou] à quel point la médisance était répréhensible, n'en ont pas tiré de leçon et n'ont pas craint de dire du mal de la Terre promise. (Rachi au nom du Midrach Tan'houma) »

Mais quelle a été leur faute ? Celle d'avoir proféré du lachone arâ. **Et comment en sont-ils arrivés là ?** Parce qu'ils sont partis « explorer » la terre. La Torah emploie précisément le terme « **explorer/latour** », et pas le verbe « **lirot/voir** », ou « **léhistakel/observer** ».

Suite p2



Zoom sur la Mitsva...

La hafrachat 'hala

Cette semaine nous découvrons dans notre paracha (Chap 15; 17-21) la fabuleuse Mitsva de la « Hafrachat 'halla, voici quelques points qui expliquent le but et le sens de cette Mitsva.

Pourquoi cette Mitsva est-elle spécifiquement réservée aux femmes ?

Les femmes sont responsables de prélever la 'hala, comme l'enseigne le Midrach Beréchit Raba (Beréchit 14:1), car 'Hava a fait déchoir Adam Harichone et l'a rendu impur. Or Adam Harichone était surnommé la "Hala du monde" car il avait été confectionné d'un mélange d'eau et de poussière de la terre, assimilable à une pâte. **La femme doit allumer les bougies avant Chabbat** car la première femme a éteint la lumière du monde en incitant Adam à fauter. Enfin, **elle doit observer les lois de Nida** pour avoir versé le sang du premier homme en le faisant devenir mortel.

Suite p2

PARACHAT BÉAÂLOTÉKHA LES BONS CONSEILS

alors qu'il rencontre un vieil homme en plein milieu de la forêt. Sa joie est très grande car enfin se dit-il, il pourra rejoindre sa maison. Mais quelle ne fut pas sa déception quand le vieillard lui dit que LUI aussi ne retrouve pas son chemin depuis ... 30 années !! Cependant l'ancien lui ajoute qu'il ne peut pas lui montrer le vrai chemin qui mène à la ville mais au moins il peut lui indiquer les mauvais sentiers à ne pas prendre!



Fin de la Parabole du Imré Emet. Il voulait dire dans sa grande humilité que ses enfants devaient accepter les remontrances de leur père car même s'il n'a pas la Thora infuse, au moins par sa propre expérience de la vie, il peut la partager! Et puisse cela nous être une source d'enseignement! Malgré le fait qu'on n'ait pas atteint un haut niveau en Thora, on pourra quand même éclairer nos enfants en leur indiquant AU MOINS les chemins dans la vie à ne PAS prendre!! Et ça, c'est dans la main de tous les parents bien intentionnés!



MAIS OÙ EST PASSÉ LE 'HATAN ? (suite)

Moché a demandé aux explorateurs **d'examiner attentivement** la nature de la Terre, comme il est dit (13;18) « **vous verrez [ourhîtem] le pays, ce qu'il est...** », c'est le verbe « **lirot** » que Moché emploie.

La Torah leur reproche d'avoir troublé leur vison en explorant « **latour** » la terre d'Israël, au lieu de la voir « **lirot** ».

Mais quelle différence entre ces deux termes, « lirot » et « latour »?

« **lirot/voir** » est une vision réfléchie sur ce que l'on voit. Par contre, « **latour/explorer** » est une vision externe, dénuée de réflexion et remplie d'émotions et de sentiments. Leur faute a donc été de s'être laissés emporter plus par le désir que par la réflexion. Comme le **touriste** qui regarde uniquement ce qu'il veut et ce qui lui fait plaisir.

Transportons-nous maintenant à la fin de notre paracha qui s'achève par le dernier et célèbre paragraphe du Chéma, texte que grand nombre d'entre-nous connaissons par cœur. Un paragraphe qui contient essentiellement la Mitsva de Tsitsit. Là encore, nous apprenons de ce passage, une prévention pour ne pas retomber dans la faute des « mérâglim/explorateurs ». En effet, une des intentions requise à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de « **voir** » les **Tsitsit** afin qu'ils nous rappellent toutes les **Mitsvot**, comme il est dit : « ce sera pour vous un Tsitsit, **vous le verrez** [ourhîtem], vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et **vous ne vous égarerez** [vélo tatourou] pas derrière votre cœur et derrière vos yeux.... »

Cette vision [des tsitsit] et ce rappel [des mitsvot] doivent, selon la suite du verset, ne pas nous laisser emporter par la **vision « égarée »** [tatourou] de notre cœur ou de nos yeux. Rachi nous explique, que le mot **«tatourou»** et le même mot employé par la Torah pour désigner la **visite des explorateurs** [latour].

Et Rachi commente sur ce verset « **Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux** » (Bamidbar 15,39) ; « **que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit.** »

Nos sages nous enseignent que **les yeux voient ce que le cœur désire**. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui propose la avéra (la faute), comme il est enseigné « **l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute.** »

Nous apprenons de cet événement néfaste, de ne pas se livrer à des réflexions hasardeuses et impulsives. **La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. Un juif, doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem.**

Chabat Chalom
Rav Mordékhai Bismuth

Zoom sur la Mitsva...

La hafrachat 'hala

Une seconde raison que donne Rachi (Chabat 31b) pour laquelle les femmes sont tenues de prélever la 'hala est que la maîtresse de maison a habituellement la charge des tâches ménagères.

La Michna (Chabat 2;6) dit : « **A cause de trois transgressions, les femmes meurent au moment de l'accouchement : parce qu'elles ne font pas attention aux lois de nida, de 'hala et d'allumage des lumières de Chabbat.** » La Guémara (Chabat 31b) explique le sens de cette Michna de la façon suivante. Hakadoch Baroukh Hou a dit : « **J'ai mis en vous un révi'it de sang (la quantité minimum nécessaire pour la survie d'un homme) et c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant le sang (nida).** De plus, **Je vous ai appelés "prémices"**, c'est pour cela que **Je vous ai donné un commandement concernant les prémices ('hala).** Enfin l'âme que J'ai placée en vous est appelée "lumière", c'est pour cela que **Je vous ai donné un commandement concernant la lumière (de Chabbat).** Si vous remplissez ces obligations, très bien, mais sinon, Je reprendrai vos âmes. »

Rachi explique que l'expression « **Je reprendrai vos âmes** », signifie qu'Hachem reprendra le révi'it de sang, éteindra notre lumière (Néchama) et annulera notre nom de prémices.

RÉPARER LA FAUTE ORIGINELLE

Comme nous l'avons dit, c'est pour réparer la faute de 'Hava que les femmes sont plus visées par l'accomplissement de cette Mitsva.

En effet, Adam Harichone qui fut créé la veille de Chabbat était « **'halato chel Olam – la 'hala du monde** ». Par sa faute, 'Hava détériora cette « **'hala** » et par ce prélèvement, elle réparera en quelque sorte cette faute et cette 'hala. C'est pour cela que la coutume répandue dans le Klal Israël est de cuire du pain, « **les 'hallot** », en l'honneur du Chabbat, afin que la femme puisse prélever la 'hala.

Le Midrach Tan'houma (Parachat Noa'h 1) nous l'enseigne en effet : « **D'où apprenons-nous la Mitsva de 'hala?** C'est parce qu'elle ('Hava) a rendue impure la 'hala du monde, comme l'a dit Rabbi Yossi ben Doumëska : « **De même que la femme mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala, ainsi Hachem a confectionné Adam Harichone, comme il est écrit (Beréchit 2;6-7) : "Et une vapeur d'eau s'élevait de la terre, elle abreuait toute la face du sol. Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre..."** »

Il existe un second Midrach (Beréchit Raba 14;1) semblable au précédent : Le verset dit (Beréchit 2;7) : « **Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre** » et (Michlé 29;4) : « **Un roi érige son pays dans la justice** ». Ce roi, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou, qui érige la terre dans la justice et qui a créé le monde selon l'attribut de justice, comme il est dit (Beréchit 1;1) : « **Au commencement, Elokim créa les cieux et la terre** ». Aussi il est écrit (Michlé 29;4) : « **avide de don, il le ruine** » – il s'agit de Adam Harichone qui fut l'achèvement de la 'hala du monde. Et l'on appelle la 'hala, térouma, comme il est dit (Bamidbar 15;20) « **Les prémices de votre pâte, une 'hala, vous préleverez...** ».

LA HAFRACHAT 'HALLA



Le Talmud Yérouchalmi (Chabat 6) dit que Adam Harichone était une 'hala pure pour le monde, comme il est écrit (Beréchit 2;7) « **Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre** ». Rabbi Yossi bar Kétsarta dit : « **comme cette femme qui mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala ; puisque la femme entraîna la mort [d'Adam], la Mitsva de la 'hala lui fut remise** ».

POUR LE CORPS ET L'ÂME

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385), un ouvrage ayant pour but d'expliquer la racine et la nature de chaque Mitsva, ainsi que ses différentes raisons pour nous les faire comprendre et définir notre rôle et notre travail, explique la chose suivante. C'est un fait que **l'alimentation est vitale pour l'homme et que la plus grande partie de l'humanité se nourrit de pain**. C'est pourquoi Hachem a voulu nous fournir un mérite permanent grâce à cette Mitsva liée intrinsèquement à notre pain quotidien. Ainsi, par l'intermédiaire de cette Mitsva, une bénédiction reposera sur notre pain et nous pourrons acquérir un mérite. **De ce fait, notre pâte à pain devient une nourriture pour le corps mais aussi pour l'âme.**

POUR LES SERVITEURS D'HACHEM

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385) offre une seconde explication : **le prélèvement de 'hala permet de nourrir les serviteurs d'Hachem**, les Cohanim, sans leur occasionner d'efforts. Contrairement au prélèvement de la grange (Térouma guédola) qui leur était destiné, mais dont ils bénéficiaient au prix d'efforts tels que tamiser et moudre la récolte, la 'hala leur était donnée sans effort de leur part.

Extrait de l'ouvrage « **La 'Hala** » - édition OVDHM





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. » Bamidbar (12 ; 3)

Dans ce verset, la Torah nous dévoile la mida principale de notre Maître Moché, dans laquelle il excella : la Anava.

Comment Moché Rabbénou, dirigeant du peuple d'Israël, du peuple de Dieu, put-il rester humble ? Mais au juste qu'est-ce que l'humilité ?

Afin de donner une piste de réflexion, nous vous rapportons l'histoire suivante :

Un enfant demanda au Hazon Ich : « Rav êtes-vous humble ? Savez-vous que vous êtes le 'Hazon Ich ? Mais si vous savez que vous êtes le 'Hazon Ich vous ne pouvez pas être humble... »

Voici ce que lui répondit le Tsadik : « Je sais que je suis le 'Hazon Ich et c'est pour cela que je suis humble, parce que je sais ce que Hachem attend de moi. Or j'ai très peur de ne pas répondre à Ses attentes, et c'est pour cela que je suis humble. »

De là nous percevons que l'humilité correspond à l'état d'incertitude intérieure que j'ai par rapport à mes résultats qui dépendent de mes capacités. J'ai un certain potentiel, Hachem m'a octroyé des dons, des qualités, des moyens (financiers ou autres), dans un but précis qui n'est réservé qu'à moi, comment vais-je exploiter tous ces cadeaux ?

L'humilité va donc naître chez la personne censée ayant conscience qu'elle ne peut pas savoir si elle a réussi. On n'attendra pas du tout le même travail d'une personne bête que d'une personne intelligente, riche et pauvre, etc. Elles ne pourront pas accomplir le même type de Mitsvot.

Être humble, ce n'est donc pas du tout se sentir inférieur aux autres, ni se laisser faire, mais c'est tout simplement jouer le rôle qui m'est attribué selon mes aptitudes. Être à la hauteur de moi-même !

Parfois un élan de modestie extérieure peut être une marque d'orgueil.



PARACHAT BÉAÂLOTÉKHA ÊTRE SOI-MÊME

Or l'orgueilleux qui se sent toujours plus fort que l'autre, plus beau, plus tsadik, plus intelligent... doit comprendre qu'il n'est que le résultat d'une programmation Divine, il n'a donc aucune fierté à tirer de cela ! On ne naît pas meilleur que l'autre, ni moins bon, nous sommes chacun au mieux de ce que nous devons être, créés par Hachem, nous devons être heureux de cela et faire le maximum avec. Chacun son processeur, ou son moteur, et chacun SON rôle.

Être humble, c'est vivre dans une incertitude perpétuelle quant à savoir si nous avons réussi ou échoué, c'est être incapable de se donner une note aux divers contrôles de la vie. Il est en tous cas très important de se connaître bien, de savoir qui nous sommes, à quelle place nous nous trouvons et quelles sont nos aptitudes, d'être clairvoyant sur tous ces éléments afin d'avoir plus de chances de réussite.

Ainsi dans une société, le magasinier n'est pas l'informaticien, et le cuisinier pas le PDG ; dans une famille, le fils n'est pas le père, et la grand-mère pas la bru, etc... L'un n'est pas plus ou moins bien que l'autre, mais chacun sa place et son rôle, il faut en être conscient et toujours respecter l'ordre établi, sinon c'est la dérive assurée !

Si nous respectons cet état de fait, nous éviterons de nous gâcher la vie, par exemple à viser toujours ce qui est trop élevé pour nous, ou bien au contraire nous ne passerons pas à côté de notre mission sur terre par sous-estimation de soi.

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. »

Pourtant Moché a cassé les Tables de la Loi, il a parfois « négocié » avec Hachem, il l'a harcelé de prières pour entrer en Erets Israël, etc... Oui, mais il n'a fait que jouer son rôle, et toujours avec cette crainte et cette incertitude quant au résultat, et sans jamais se sentir supérieur à qui que ce soit.

Être soi-même est l'un des rôles les plus difficiles à jouer dans le scénario de la vie. Mais le jeu en vaut la chandelle !

ON NE REÇOIT QUE CE QUE L'ON A DONNÉ

pour lui-même, c'est sa part dans le monde de l'éternité.

Le roi d'Espagne avait un ministre des finances juif nommé Rav Don Yits'hak Abarbanel zatsal. Le roi d'Espagne le tenait en haute estime. Les autres ministres non-juifs jaloussaient le Rav et fomentèrent un complot contre lui : ils déclarèrent que le ministre des finances volait le trésor royal. Le roi n'écouta pas ces commérages car il accordait toute sa confiance à son ministre des finances et savait qu'il était un homme droit et fidèle qui gérait avec intégrité les finances du royaume. Cependant, les ennemis du ministre des finances continuèrent à médire sur lui et lentement mais sûrement le doute s'installa dans le cœur du roi.

Le roi décida d'agir prudemment et de vérifier la véracité de la diffamation. Il s'adressa à son ministre des finances et lui demanda d'établir la liste détaillée de tous ses biens personnels.

Quelques jours plus tard, le ministre des finances se présenta devant le roi et lui transmit la liste détaillée. Il déclara : "Ce sont là tous mes biens et il n'y en a pas d'autres".

Le roi se mit en colère en déchiffrant le document : "Maintenant, je sais que les accusations contre toi sont véridiques. En effet, je t'ai moi-même donné des cadeaux et de l'argent dont la somme est largement supérieure à celle inscrite ici".

Le ministre s'inclina devant le roi et expliqua : "En effet, j'ai rédigé une liste supplémentaire détaillant l'état actuel de mes biens matériels. Mais en vérité, ces biens ne m'appartiennent pas. Car à tout instant le roi peut me les confisquer ! La somme que j'ai inscrite sur la première liste est la somme de tous mes dons à la tsédaka ! Cet argent m'appartient vraiment, personne ne pourra me reprendre le mérite de cette mitsva".

Rav Moché Bénichou



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Un homme très riche était connu pour sa grande avarice. Il ne donnait pas un sou à la tsédaka et n'accordait pas de don à la synagogue. Il refusait de faire entrer des mendiants dans sa demeure et sa porte restait close aux responsables des collectes de tsédaka. «*J'ai gagné tout mon argent à la sueur de mon front!* », s'exclamait-il, "je ne céderai pas les fruits de ma réussite!".

Un jour, il était assis dans son jardin et ses domestiques lui servaient à manger. Ils apportaient des plateaux remplis de toutes sortes de mets onctueux. Ayant travaillé à la sueur de son front, il profitait à présent de sa réussite... Soudain, un des domestiques glissa et le morceau de viande qu'il apportait tomba dans la terre.

Le domestique, honteux, reçut une avalanche de reproches de la part de son maître. A ce moment, un mendiant s'approcha et se tint debout derrière la haie. Il tendit sa main suppliante vers le riche et son regard affamé se posa sur le bout de viande tombé à terre.

Le riche, pris soudain d'un élan du cœur, dit à son domestique : "*Donne-lui ce morceau de viande qui est tombé*". Le mendiant remercia de tout son cœur, tandis que le riche se félicita d'être une personne si généreuse.

Le soir venu, il partit se coucher. Dans son rêve, il vit qu'il se trouvait dans un endroit étrange. Un jardin magnifique s'étendait jusqu'à l'horizon rempli de groupes de personnes attablées en train de manger. Des domestiques adroits les servaient. Les plats étaient délicieux et abondants ! Il s'assit également à une table puis attendit d'être servi. Le serveur remplit l'assiette de son voisin de droite puis de son voisin de gauche et omis de le servir. Il attira l'attention du serveur afin qu'il le serve également "Tout de suite", répliqua le serveur. Il courut à la cuisine et revint Il déposa dans l'assiette du riche un morceau de viande minuscule, sans forme, sale et recouvert de sable et de poussière. "Qu'est-ce que c'est?", s'écria le riche. "Nous sommes dans le monde de la récompense", expliqua le serveur, "ici, on ne reçoit que ce que l'on a donné aux autres là-bas..."

Le Rav Imré kel zatsal de Bagdad nous explique : "Comme il est écrit "celui qui possède une chose sainte, elle lui appartient"; ce qu'il a donné au Cohen et au pauvre, à la Torah et à la tsédaka, il ne le donne que



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

Petite précision sur les conseils donnés les semaines passées. Ils n'ont pas été écrits juste parce que parfois, nous manquons un peu d'imagination, mais parce qu'un sujet étudié ne peut être retenu qu'à travers des exemples concrets. **Ne restons pas figés à cette liste qui ne reflète en aucun cas, « la maison du bonheur ».** Le bonheur est quelque chose de vécu, et comme toute chose vécue, il ne peut être identique, ni statique. Vivez votre vie, demandez-vous ce qui s'appelle vraiment être un donneur dans votre propre maison ? Face à votre femme ? N'oubliez pas, nous sommes tous uniques. Il nous faut donc des initiatives très personnelles qui conviennent à notre conjointe et non pas à celle des autres.

Tout ce que nous avons écrit, et ce que nous allons écrire dans les prochaines semaines ne sont que des clés ou des développements de principe qu'il faut personnaliser. Nous avons déjà parlé de l'importance de donner et de respecter votre conjoint, mais chaque individu veut recevoir et être respecté à sa manière. Un petit exercice sympathique et intéressant : demander à votre conjoint ce qu'il aime-

rait **le plus** recevoir au quotidien ? Comment pourrions-nous lui montrer du respect ? Et que signifie le respect pour lui ? On peut faire ce petit jeu sur toute sorte de notion, justice, amour, détente etc. On a tous des définitions différentes et donc, un ressenti différent face à chaque événement.

Rav Boukobza ☎ 054.840.79.77
✉ aaronboukobza@gmail.com



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

MAIS QUEL DOMMAGE!

Eliaou Hanavi rencontra un pêcheur et lui demanda s'il consacrait du temps à l'étude de la Torah. L'autre lui répondit qu'il ne pouvait pas car c'était trop compliqué pour lui, cela n'était pas accessible à un esprit simple comme le sien. Eliaou Hanavi accepta la réponse et s'assit près de lui pour le regarder s'adonner à son travail. Le pêcheur se mit à fabriquer un filet, fit des noeuds compliqués et divers, et s'efforça du mieux qu'il put, et avec intelligence, à sa besogne.

Impressionné par ses gestes si précis et adroits, Eliaou Hanavi lui demanda comment il savait faire tout cela. Le pêcheur lui répondit qu'il était parti de rien, qu'il était allé étudier chez un maître qu'il avait longtemps observé avant de pouvoir enfin tenter de l'imiter. Et à force d'efforts et d'entraînements, il avait réussi à exceller dans ce domaine.

Eliaou Hanavi le regarda alors fixement, et lui demanda pourquoi il n'avait pas fait la même chose avec la Torah.

Se rendant compte de son erreur et de tout ce temps qu'il avait laissé passer sans étude, le pêcheur fondit en larmes et se rendit sur le champ dans un Beth Hamidrach afin de rattraper tout ce temps perdu.



Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

Quelle bénédiction fait-on sur une glace dans un cornet ?

La bénédiction sur une glace dans un cornet est Chéakol. Même si en règle générale, lorsqu'on est devant deux aliments et qu'un des deux est à base d'une des cinq céréales, il est prioritaire et la bénédiction est Mezonot. Mais, dans notre cas, le cornet vient juste accompagner la glace, et il est inhabituel de le consommer seul. (Hazon 'Ovadia Berakhot p.289)



Peut-on répondre Amen à une bénédiction que l'on entend à la radio ou par téléphone ?

Si la bénédiction est récitée en direct par exemple : si on écoute un cours diffusé en direct et que le Rav prononce une bénédiction ou encore que l'on entende le Kadiche récité à la fin du cours ou tout simplement durant une conversation téléphonique l'un deux récite une bénédiction Alors pour tous ces cas on pourra répondre Amen.

Mais si le cours n'est pas en direct il sera interdit d'y répondre Amen. Ceci n'est valable que pour une diffusion en direct via la radio ou le téléphone.

Mais si la diffusion en direct se fait via internet ou une application sur le téléphone il sera interdit de répondre Amen car le temps de transmission est plus long que celui de la radio ou du téléphone. (Halikhot Mo'ede lois de Eloul p.54)

Est-ce qu'une femme peut aller sur une plage mixte si elle est habillée convenablement ?

L'interdit de se rendre sur une plage mixte concerne les femmes comme les hommes et même si elle est habillée convenablement cela est interdit car elle participe à un rassemblement qui va à l'encontre de la Torah. (Yalkout Yossef lois de la femme juive)



Y a-t-il un problème si, sur une plage que de femme, le maître nageur est un homme ?

Cela est un problème car il lui est interdit de regarder des femmes habillées légèrement. C'est pour cela que si une femme voit que le maître nageur est un homme elle ne pourra pas se mettre en tenue de plage légère, mais elle devra s'habiller convenablement (selon les règles de la tsniout), et avec des vêtements qui ne moulent pas en sortant de l'eau. (Yalkout Yossef lois de la femme juive)

Est-il permis de faire un repas de Chabbat à base de lait ?

Le Choul'hane 'Aroukh a tranché qu'il faut manger de la viande et boire du vin pendant Chabbat. Le Michna broura rapporte le Lévouche qui explique que l'obligation de manger de la viande et de boire du vin est pour accomplir la Mitsva de 'Oneg Chabbat (se faire plaisir le Chabbat) c'est pour cela que si une personne a plus de plaisir de manger des plats lactés il lui sera permis de faire un repas à base de lait. Cependant on ne fera pas tous les repas de Chabbat à base de lait mais au moins un à base de viande ou de poisson. (Halikhot Chabbat vol.1 p.50)

Doit-on réciter la bénédiction finale, Boré Néfachote après avoir bu un café ou un thé ?

Si le café ou le thé est chaud on ne récitera pas la bénédiction de Boré Néfachot, car la condition pour la réciter est de boire une quantité d'un Révi'tit dans un laps de temps entre 4 à 7 min. Mais lorsqu'on boit un café ou un thé chaud on ne pourra pas arriver à boire une telle quantité dans le laps de temps indiqué. C'est pour cela qu'on ne récitera pas la bénédiction de Boré Néfachot. Par contre il y a une différence entre le café et le thé s'ils sont bu tièdes. Pour le café on ne récitera jamais la bénédiction finale car la majorité des personnes ne le boivent pas tiède. Pour le thé tiède si on boit la quantité d'un Révi'tit dans le laps de temps indiqué, entre 4 à 7 min, on récitera la bénédiction finale. (Yabi'a 'Omer vol.5 p.73)

Participez et posez vos questions au Rav Avraham Bismuth
par mail ✉ ab0583250224@gmail.com

Chers Lecteurs, si vous appréciez la « Daf de Chabat » et que vous désirez faire partie des abonnés de ce feuillet, ou participer à son édition, veuillez prendre contact par mail : dafchabat@gmail.com - VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

חָרְבֵן דָעַת

HonenDaat

בַהֲעִלּוֹתָךְ

Résumé

Aaron reçoit des instructions concernant l'allumage de la Ménorah. Après avoir suivi un processus de purification, les léviim pourront servir dans le Tabernacle. Ils remplacent les premiers-nés, disqualifiés après la faute du veau d'or. Seuls les léviim âgés de 30 à 50 ans travailleront, au-delà ils aideront à des tâches moins pénibles. Un an après la sortie d'Egypte, Dieu donne à Moshé les instructions concernant le Korbane Pessah. Celui qui sera absent ou impur (par contact avec un mort) le jour de Pessah pourra apporter le Korbane Pessah un mois plus tard. Une nuée miraculeuse reposait sur le Mishkane. Tant qu'elle restait au-dessus du Mishkane, les enfants d'Israël campaient, et lorsqu'elle se déplaçait, les enfants d'Israël devaient voyager et la suivre jusqu'au nouveau campement. Moshé reçoit l'ordre de fabriquer deux trompettes en argent. Elles seront utilisées pour rassembler le peuple, les princes, pour signaler le départ du campement, mais aussi en cas de guerre ou lors des fêtes. La Torah décrit la disposition des tribus lors des déplacements du camp. Moshé invite son beau-père Yitro, à se joindre au peuple juif, mais Yitro retourne à Midiane. A l'initiative du erev rav, mélange de peuples qui se sont joints au peuple juif à la sortie d'Egypte, une partie du peuple se plaint de la manne, et regrette les aliments qu'elle mangeait en Egypte. Moshé, excédé, estime ne pas pouvoir diriger à lui seul le peuple. Dieu lui demande de sélectionner 70 anciens, le premier Sanhédrine, pour l'assister et l'informe que le peuple aura de la viande jusqu'à en être écœuré. Eldad et Médad, deux candidats au groupe des 70 anciens (mais finalement n'en faisant pas partie) prophétisent que c'est Yéhoshoua et non Moshé qui fera entrer le peuple en Terre de Canaan. Yéhoshoua proteste vigoureusement et demande à Moshé de les exécuter, mais ce dernier, bien au contraire, se réjouit de voir que d'autres prophétisent. Dieu fait descendre une pluie de cailles pour ceux qui se plaignaient de ne plus manger de viande. Cette partie du peuple fut alors frappée d'une plaie mortelle. Myriam fait remarquer à Aaron, dans une intention constructive, que Moshé prophétise tout comme eux. Dieu explique que la prophétie de Moshé n'est comparable à celle d'aucun autre prophète, tant elle est supérieure, et punit Miriam de lèpre. Moshé prie pour elle, et la nation attend qu'elle soit totalement guérie pour lever le camp.

**טו ואמ-ככהו אמת-עשרה לי הַרְגַנִי נא הַרְגָ אֶמְמַצְאָתִי חַן
בְעִינֵיך וְאֶל-אֶרְאָה בְרַעַתִי:**

« Si tu me destines un tel sort, ah! Je te prie, fais-moi plutôt mourir, si j'ai trouvé grâce à tes yeux! Et que je n'aie plus cette misère en perspective! » (Nombres 11:15)

A un moment ou à un autre, n'importe qui peut se sentir accablé, que ce soit à cause du stress lié au travail, au conflit avec ses collègues, ses amis, son épouse ou ses enfants, ou une combinaison de facteurs. Pour certains, les soucis se diffusent comme des métastases, répandant un désespoir nocif qui prend même le dessus sur les aspects positifs de la vie. Les pressions semblent trop difficiles à gérer. Les problèmes paraissent insurmontables. Dans ces moments-là, il faut établir des priorités, fractionner les tâches en se fixant des défis réalisables afin de ne pas permettre au désespoir de nous submerger.

Parfois, on se trouve médiocre car on se berce de l'illusion que d'autres ont des vies parfaites. On pense que l'herbe est toujours plus verte ailleurs. Cette erreur de perception peut être encore plus marquée à l'égard de nos héros spirituels que l'on considère parfaits en tous points. Les soucis auxquels sont confrontés monsieur tout le monde semblent



Minha	19:45	מנחה
Arvit	20:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	21:00	מנחה
Arvit	23:04	ערבית

Semaine - חול

Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha-Arvit	20:00	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva (hors Mardi)	21:15	ערבית
Arvit	22:50	ערבית

רפואה שלמה לדניאל בן רחל ולודאל בן עזובה בן שרחה

יט' סיון : יום להצלחת אילן וסנדרה אשור וכל משפחתם היי'י
בכל מעשה ידיהם

לעלוי נשמה נסמי זאקינו בר זוירה לבית קבלה

כב' סיון : חזי יום להצלחת יונתן חדוק וכל משפחתו היי'ו בכל

מעשה ידיו

ויקוים בו מקרה שכותב יברך ה' ויישמרך, ... ווישם לך שלום

להשוב

Il faut s'efforcer de se débarrasser peu à peu de ses défauts pour les remplacer par des qualités.

הלהבה

Question: Est-il permis de faire un lit pendant Chabbat seulement pour l'esthétique de la pièce, lorsqu'on n'a pas l'intention d'y dormir pendant Chabbat ? Est-il aussi permis de laver une vaisselle pendant Chabbat dont on n'a pas besoin, seulement parce que la chose dérange beaucoup et gène les invités ?

Réponse: On ne doit pas laver la vaisselle pendant Chabbat, lorsqu'on n'en a aucune utilité pendant le Chabbat lui-même. Cet interdit a pour source le fait qu'il ne faut pas préparer pendant Chabbat une chose qui servira seulement après Chabbat. La raison à cet interdit réside dans le fait qu'il ne faut pas se fatiguer pendant Chabbat pour une chose dont on n'a pas d'utilité pendant le Chabbat lui-même.

Faire un lit pendant Chabbat

Le Maguen Avraham (chap.302) écrit que lorsqu'un lit (sans literie) se trouve dans une pièce et que des gens se trouvent également présents dans cette pièce, s'il est gênant vis-à-vis des personnes présentes de laisser le lit ainsi défait, il est permis de recouvrir ce lit de couvertures pendant Chabbat, même si l'on n'a pas l'intention d'y dormir pendant Chabbat. Tel est également l'avis du Michna Béroura.

étrangers à ces âmes exceptionnelles.

C'est peut-être la raison pour laquelle les mots de désespoir prononcés par le plus grand de nos prophètes, Moshé, notre maître et dirigeant, peuvent choquer : « Je ne peux moi seul porter tout ce peuple, il est trop lourd pour moi ! Si Tu me destines à un tel sort, Ah ! Je Te prie, fais-moi plutôt mourir ! » (Nombres 11:14-15) On pourrait penser que c'est juste une tournure de phrase, une façon de parler, comme on dirait dans le langage courant : « Plutôt mourir que... ». Mais de la même façon qu'on ne dirait certainement pas ces mots à quelqu'un qui tiendrait un revolver collé sur notre tempe, Moshé n'a pas été très prudent de prononcer ces mots devant Dieu qui est parfaitement et absolument capable de satisfaire sa requête.

Apparemment, Moshé avait atteint le point de rupture. Etant donné le contexte, son désespoir était compréhensible : Moshé venait juste d'inviter son beau-père à se joindre au peuple juif pour leur entrée imminente en Terre Promise. Après avoir campé plus d'un an au Sinaï, le moment d'entrer en terre d'Israël était arrivé. Moshé parle en utilisant le présent : « Nous partons pour la terre que Dieu nous a promis ». Son excitation est palpable. On entend presque sa respiration haletante à l'idée de voir son rêve enfin se réaliser. Malheureusement, il ne savait pas ce que nous lecteurs savons : la triste réalité est que Moshé n'ira pas au bout de la marche triomphale qu'il est en train d'entamer. Il n'atteindra pas le but final; il n'entrera jamais en Terre d'Israël. Et lorsqu'il s'en rend compte, sa déception est à la hauteur de ses espérances.

Illustrons cela par l'exemple d'une jeune fille qui va à un premier rendez-vous en vue de se marier. La rencontre s'est apparemment bien passée, mais le prétendant ne la rappelle pas. Sa déception est certainement grande, mais reste incomparable à celle d'une jeune fille qui est sur le point de se marier, a envoyé les faire-part, réservé la salle, acheté la robe, et reçoit un appel lui annonçant que le mariage est annulé. Une attente et une excitation immenses se transforment en une obscurité dévastatrice. C'est ce que Moshé a vécu : il parle au présent. Il pense que tous les obstacles ont été levés, et l'étape suivante c'est la Terre Promise. Et maintenant, sans prévenir, une suite de plaintes lui fait comprendre que son rêve ne pourra certainement pas s'accomplir. Peut-être que, comme mon maître Rabbi Yossef Dov Soloveitchik le suggérait, Moshé a eu une prémonition ; c'était peut-être quelque chose de plus concret. Quelles qu'en soient les raisons, Moshé a connu la chute vertigineuse du sommet de ses attentes à la réalité décourageante qui s'est imposée à lui. La marche vers la Terre d'Israël qui devait durer trois jours va prendre des années, et Moshé et toute cette génération n'iront pas jusqu'au bout du voyage. La dépression provient de rêves désintégrés, transformés en un cauchemar envahissant. La requête de Moshé est une expression de désespoir. Il sait que sa mission va échouer et cette brutale réalité est paralysante. A quoi bon continuer ? Pourquoi poursuivre cette mascarade de dirigeant s'il n'est pas celui qui achèvera cette mission ? Malgré tout, Dieu reste à ses côtés. Plutôt que d'accéder à la supplique de Moshé et « d'abréger ses souffrances », Dieu lui répond : si tu ne peux pas le faire seul, Je te donnerai des aides. C'est peut-être une leçon pour nous tous. Lorsqu'on se sent submergé, lorsqu'on se dit « mieux vaut en finir », libère moi de ce fardeau, dégage moi de toutes responsabilités que je suis incapable d'assumer, notre prière devrait être : « Dieu, je t'en prie, donne-moi la force, aide moi, et reste à mes côtés. Ensemble nous accomplirons la mission pour laquelle tu m'as envoyé sur terre. »

Rav Ari Kahn

הפטרא

Zekharia ne parvint pas cependant à appréhender la signification de la vision, aussi l'ange entreprit-il de lui en donner l'explication.

וַיֹּאמֶר אֵלֵי לֵאמֹר זֶה דְבָר־הָאֱלֹהִים בְּלֹה כִּי אַמְּבִרְוִתִּי אָמַר הָאֱלֹהִים צְבָאוֹת:

4:6 « Il reprit et me parla en ces termes : "Telle est la parole de

A partir de ses propos, il en est à fortiori de même pour un lit déjà équipé de literie pendant Chabbat et qu'il faut seulement arranger afin qu'il est un bel aspect, dès lors où cet acte est utile pour la propreté et l'ordre en l'honneur de Chabbat.

Concernant la question est-il permis de laver une vaisselle pendant Chabbat seulement pour des raisons de propreté, lorsqu'on n'a pas l'intention de l'utiliser pendant Chabbat, une question similaire fut posée au Gaon Rabbi Eliezer Yéhouda WALDENBERG par le surveillant de Cacherout de l'hôpital Chaaré Tsédek à Jérusalem, et voici la question :

Laver la vaisselle pour des raisons d'hygiène

Par décision du ministère de la santé, il est interdit de laisser de la vaisselle sale dans l'enceinte de l'hôpital pour des raisons d'hygiène. A partir de là, est-il permis à l'équipe de l'hôpital de laver la vaisselle utilisée lors du repas de Chabbat, même lorsqu'ils n'en ont plus besoin pendant Chabbat ?

Le Gaon répondit que puisque l'interdit de laver la vaisselle pendant Chabbat n'est basé que sur le fait de préparer pendant Chabbat pour la semaine, dans notre cas, puisque le lavage n'est pas en prévision de la semaine mais seulement pour les besoins du Chabbat lui-même, afin que les ustensiles soient lavés pendant Chabbat pour des raisons d'hygiène, selon cela, il semble qu'il soit permis de laver la vaisselle dans l'hôpital même pendant Chabbat. Le Chémirat Chabbat Ké-Hilhata (chap.19) écrit également qu'il est permis de débarrasser la table après la Séouda Chélichit, afin que la pièce soit propre et rangée, car tout ceci n'est pas réalisé pour les besoins de la sortie de Chabbat, mais seulement par volonté que la pièce est un aspect propre et rangée pendant Chabbat lui-même.

Le Gaon Rabbi Chélomo Zalman OYERBACH z.ts.l écrit lui aussi dans son livre Choulhan Chélomo (chap.323) que lorsqu'on a du mal à supporter le manque de propreté, ou qu'il y a des fourmis attirées par les restes de nourriture, ou bien lorsqu'on craint la venue d'invités qui trouveraient la maison désordonnée, il est permis de laver la vaisselle pendant Chabbat, puisque ce n'est pas pour les besoins de la sortie de Chabbat, mais seulement pour le Chabbat lui-même. (Tout ceci est rapporté par Rav Ovadia Yossef dans son livre). Rav Ovadia Yossef nous disait que le Gaon Rabbi Eliezer Yéhouda WALDENBERG et lui-même avaient suivis la même ligne directrice dans la décision Halachique. Rabbi Eliezer Yéhouda WALDENBERG dit un jour que notre maître Rav Ovadia était son meilleur ami, et lorsque Rav Ovadia eut échos de ses propos, il dit « C'est exactement ce que je ressens vis-à-vis de

Hachem à Zeroubavel : ni par les effectifs ni par la puissance, mais bien par Mon esprit, dit Hachem des armées. »»

Quelle est la chose affirmée par le passouk qui ne sera accomplie ni par « des effectifs » ni par « la puissance » ? Il se peut que cela fasse référence à l’édification du Deuxième Beit HaMikdash. Zekharia prédit que la construction ne sera pas achevée grâce à la puissante armée de Zeroubavel, mais plutôt parce que Hachem insufflera à Dariavech (Darius) le désir plein de bienveillance de permettre sa construction et de fournir les matériaux nécessaires. De même que la ménora dans la vision était alimentée en huile directement grâce l'aide de Hachem et ce, sans aucune intervention humaine, de même le Deuxième Beit HaMikdash sera terminé uniquement grâce à la Providence Divine.

Les deux oliviers mentionnés dans la dernière partie de la vision représentent les deux fonctions les plus élevées du peuple juif, à savoir la royauté et la kehouma guedola, puisque le roi comme le kohen gadol sont oints avec le chemen hamichha, fait d'huile d'olive. Peut-être ce passouk prédit-il que, aussi bien le kohen gadol Yéhochoua que le gouverneur Zeroubavel, qui représente la royauté, parviendront à la grandeur.

Selon une autre explication, le Machiah, descendant de Zeroubavel, ne conquerra pas le monde par la force physique. Au contraire, ce seront les nations qui désireront se soumettre à sa volonté parce qu'elles comprendront que l'esprit de Hachem repose sur lui. La ménora dans la vision est constituée de quarante-neuf conduits, allusion aux temps futurs où la lumière du soleil sera sept fois plus brillante que celle qui brille de nos jours et quarante-neuf fois plus splendide que la lumière que Hachem créa le premier jour de la Création. (En outre, la ménora symbolise la lumière spirituelle de la Torah. A l'avenir, la lumière qui nous éclairera nous permettra de comprendre les quarante-neuf portes de la sagesse qu'elle contient).

מְשִׁיחָה

Rabbénou Méchoulam était le médecin du roi. Ce dernier lui demanda un jour : « Il semble que tes ancêtres aient été des ingrats incapables de reconnaissance envers le Tout-Puissant. En effet, celui-ci les avait comblés de ses bienfaits en leur procurant la manne céleste dont la saveur était comparable aux mets royaux mais eux se sont plaints en réclamant des courges et de l'ail qui sont des mets vulgaires. »

Rabbénou Mechoulam répondit au roi : « Demain, si Votre Majesté y consent, je lui répondrai. »

Rabbénou Mechoulam se rendit alors chez le ministre préposé à la nourriture du roi et lui dit : « Je sais que le roi apprécie de manger un peu d'ail à la fin de son repas. A partir d'aujourd'hui, cesse de lui en servir, car moi, son médecin, je sais que cet aliment nuit à sa santé. »

Le ministre se conforma à la prescription du médecin et le lendemain, il s'abstint de servir l'ail à table.

Quand le roi constata que, contrairement à tous les jours, on ne lui avait pas servi d'ail, il s'emporta contre son ministre. Celui-ci, pour se justifier, déclara que le médecin lui en avait donné l'ordre. Le roi se tourna alors vers son médecin : « Pourquoi as-tu enjoint au ministre de ne pas servir d'ail à table ? »

Rabbénou Mechoulam renchérit : « Que tes oreilles daignent entendre les paroles que ta bouche prononce ! Pour la première fois, on ne t'a pas servi d'ail et tu t'es immédiatement mis en colère. Les enfants d'Israël en revanche, qui avaient l'habitude de manger de l'ail en Egypte, ont accepté, quarante années durant, de se nourrir exclusivement de manne et ce n'est qu'à la fin de cette longue période qu'il leur arriva de se plaindre. »

A ces mots, le roi s'exclama : « Tu as parlé vrai, et votre Torah est vraie ! »

Pniné haTorah

מְשִׁיחָה

Dans le livre Otsar HaMidrachim est rapportée l'histoire d'un homme riche et généreux dont le cœur n'était pas entièrement attaché à son Créateur et qui ne vouait pas une confiance totale en la Providence. Il s'imaginait en son for intérieur qu'il ne devait sa richesse qu'à ses efforts personnels et que sa prospérité ne dépendait que de lui seul. Il se rendit un jour à la foire dans l'intention d'acquérir des bœufs. En chemin, le prophète Eliahou se présenta à lui sous l'apparence d'un négociant et l'interpella : « Où te rends-tu ainsi ?

— Je me rends à la foire pour acheter des bœufs.

— Ajoute à tes paroles et précise : « Si Dieu veut » ou « si telle est la volonté du Tout-Puissant ».

— Mais l'argent est dans ma bourse et la chose ne dépend que de moi ! répliqua le marchand.

— Si c'est ce que tu penses, tes affaires ne réussiront pas ! »

Le marchand poursuivit cependant son chemin sans prendre garde à cet avertissement. Or, sans qu'il s'en rende compte, sa bourse glissa de sa sacoche et tomba sur la route. Le prophète Eliahou l'aperçut, s'en saisit et la déposa sur un rocher au cœur de la forêt, en un lieu désert. Le négociant arriva au marché, et après avoir dépensé bien des efforts, il réussit à sélectionner les bœufs qui lui convenaient. C'est alors que, voulant payer les vendeurs, il constata la disparition de son argent. Il rebroussa chemin de fort méchante humeur.

Après quelques temps, il se munit de nouveau de l'argent nécessaire et quitta sa demeure pour se rendre une nouvelle fois à la foire afin d'acheter des bœufs. Cette fois-ci, le prophète Eliahou se présenta à lui sous l'apparence d'un vieillard et

lui. » Lorsque le Rabbi Eliezer Yéhouda WALDENBERG décéda, Rav Ovadia organisa en son honneur une Azkara dans sa propre synagogue, comme on le fait pour des proches parents.

En conclusion: Tant qu'il y a un besoin (comme nous l'avons expliqué), il est permis de faire un lit pendant Chabbat, afin qu'il paraisse ordonné pour Chabbat.

De même, lorsqu'il y a une utilité, par exemple en l'honneur d'invités ou autre, il est permis de laver la vaisselle pendant Chabbat, même si l'on n'en a plus besoin pour manger pendant Chabbat, et qu'on ne le fait que pour préserver de l'ordre et de la propriété.

Halakhayomit.co.il

l'interrogea de nouveau sur sa destination. Comme l'homme ne disait toujours pas les mots qu'il lui avait appris à dire, il lui répéta : « Dis si D.ieu veut » ou « si telle est la volonté du Tout-Puissant ». Mais le marchand n'y accorda pas plus d'attention que la fois précédente. Alors, Eliahou le fit s'endormir et pendant son sommeil, il lui subtilisa sa bourse et la déposa aux côtés de la précédente, au plus profond de la forêt.

Quand le marchand s'éveilla et s'aperçut du vol de sa bourse, il retourna chez lui plein d'amertume. Il médita alors sur les deux événements qui lui étaient survenus et parvint à la conclusion que la main divine s'était sans aucun doute manifestée à son égard : il avait été puni pour n'avoir pas écouté les conseils d'Eliahou, qui avait voulu l'exhorter à croire en l'intervention nécessaire et permanente du Ciel dans la réussite ou l'échec de ses entreprises. Il résolut alors qu'à compter de ce jour il dirait constamment « si D.ieu veut », quoi qu'il entreprenne.

Quand pour la troisième fois il prit la route de la foire, le prophète Eliahou lui apparut en la personne d'un jeune homme pauvre à la recherche d'un emploi et lui demanda : « Où vas-tu ainsi ?

— Je me rends au marché pour acheter des bœufs, si D.ieu veut. »

Eliahou le bénit et lui souhaita de réussir dans ses affaires. Il lui demanda en outre s'il consentirait à avoir recours à ses services : peut-être aurait-il besoin de quelqu'un pour l'aider à conduire ses bœufs. Le marchand lui répondit en ces termes : « Si, avec l'aide du Tout-Puissant, je parviens à acheter des bœufs, je louerai tes services pour m'aider. »

Il réussit à trouver à bon prix de magnifiques bêtes et engagea le jeune homme pour les conduire. Sur le chemin du retour, les bœufs s'échappèrent soudain en direction de la forêt. Le marchand les poursuivit jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent brusquement à côté d'un rocher. Sur place, il découvrit les deux bourses qui avaient disparu. Il se réjouit grandement et poursuivit son chemin en compagnie du jeune homme qui conduisait les bœufs. Quand il parvint devant sa maison, le jeune homme disparut tout à coup et il comprit alors que la main de D.ieu avait dirigé tous les événements qui lui étaient arrivés (Léka'h Tov).

Pniné haTorah

מַעֲשָׂה

Rabbi Yossef Chlomo Kahaneman raconte qu'en l'an 5668, alors qu'il était encore jeune homme, il se rendit à Radin, au cours de la fête de Pessah. Il se dirigea immédiatement vers la demeure du Hafets Haïm, mais le trouva absent. Il s'assit alors et attendit. Tout à coup, un cri lamentable déchira le silence, un cri qui témoignait d'une douleur terrible. Il fut tout ébranlé. On lui expliqua alors que le 'Hafets Haïm était en train de solliciter la miséricorde divine en faveur d'une femme dont l'accouchement se présentait mal. Rabbi Yossef Chlomo songea alors immédiatement : « Comment quitter un tel lieu, un endroit où se trouve un homme capable de pousser un cri déchirant à cause de la douleur ressentie par autrui ? ! » Et il résolut en cet instant d'étudier à Radin, auprès du Hafets Haïm...

L'épouse du Hafets Haïm raconte aussi que lorsque leurs enfants étaient petits, elle n'eut jamais besoin de faire venir le médecin : le Hafets Haïm lui avait enjoint qu'en ce type de circonstances, elle se charge de distribuer aux pauvres un foud de pain (soit l'équivalent d'environ seize kilogrammes), tandis que lui se retirait à l'étage et priait de tout son cœur pour leur guérison.

שְׁלֹום בֵּית

Critique injuste

Il arrive que l'on critique son conjoint en minimisant l'un de ses points positifs. Eliézer a fourni de grands efforts pour arriver chez lui plus tôt que d'habitude, afin de permettre à son épouse de se rendre à un cours auquel elle désirait beaucoup assister. Celle-ci, heureuse de le voir arriver, n'a pourtant pu s'empêcher de lui reprocher : « Dommage que tu ne sois pas arrivé une heure plus tôt, quand le petit n'était pas encore couché ! »

Cette observation n'est ni adéquate, ni délicate à l'égard du mari qui a avancé son retour à la maison. Il eût été bien plus approprié de le complimenter pour cela. La phrase malheureuse de son épouse donne l'impression qu'elle ne considère pas l'effort qu'il a déployé pour arriver à temps. Si au contraire, elle avait félicité son mari sur le moment, puis encore le lendemain mais en ajoutant alors que le bébé aurait sûrement été très heureux de le voir, Eliézer aurait reçu le message comme une invitation à faire de nouveaux efforts. Ainsi la fois suivante, en lui demandant d'arriver plus tôt pour aller à son cours, elle pourra ajouter : « Je serais tellement contente si tu pouvais arriver à un moment où le petit est encore réveillé ! » Formulée sur ce ton, cette requête atteint certainement le cœur du mari.

Autre exemple : Ayala prépare de succulents gâteaux qui lui valent des compliments unanimes... à l'exception de son mari qui la morigène à chaque fois qu'elle termine sa séance de pâtisserie : « A quoi bon ces gâteaux si c'est pour laisser la cuisine dans un tel désordre ! » Il se peut que sa critique soit justifiée, mais il n'est nul besoin de minimiser pour autant ses talents de pâtissière. Il ferait mieux d'introduire ses propos par des paroles positives, du style : « Tes gâteaux sont réellement délicieux », puis d'ajouter quelques temps plus tard « Cela me ferait vraiment plaisir si tu voulais bien ranger la cuisine après tes séances de pâtisserie. »

Un conjoint demande parfois à l'autre d'acheter un certain objet. Or une fois la mission accomplie, il porte une ombre au tableau en faisant remarquer : « Ce n'est pas ce que je voulais ». On peut certes comprendre l'insatisfaction qu'il éprouve. Mais une fois que l'achat a été réalisé avec bonne volonté, cette remarque est très blessante, car celui qui l'a effectué en attendait certainement de la reconnaissance et de l'estime au lieu d'une réprimande dénigrante. Il convient donc avant tout de témoigner à l'autre sa gratitude pour ce qu'il a acheté. C'est seulement ensuite qu'il sera en mesure d'accepter une remarque.

Habayit Hayéhoudi

A la mémoire de
Avraham ben Esther

Pour la guérison de
Rahel bat Esther

Pour la réussite des
éditeurs du feuillet

רעד עין טوبة

selon les dires de Rabbi Méir Hadach zatsal

Transmis par le Rav Dan Alezra chlita

Contact : 058-6613269

Yéchiya Tiferet Shraga

vaadaintova@gmail.com

Un « bon œil » = un bon Chalom Bait

Le **Rambam** dans son livre de lois nous enseigne comment doivent se comporter un mari et sa femme pour mener une vie commune réussie :

« Il est important que l'homme respecte sa femme plus que lui-même et qu'il l'aime autant qu'il s'aime. Et s'il possède de l'argent, qu'il la gâte selon ses moyens. »

Ci-dessous seront rapportés les propos du **Machgiah Rav Wolbe zatsal** en lien avec les propos du **Rambam** :

« le respect des parents est certes exigent mais celui de sa femme l'est encore plus. Il est d'ailleurs impossible que le mari ne découvre pas certains des défauts de sa femme, ce qui pourrait l'amener à mépriser cette dernière. Mais le respect de sa moitié est une obligation et une grande nécessité. La vie d'une femme est sombre sans respect de son mari. Le principe même du Chalom Bait : respecter sa femme. »

Tout cela, doit provenir d'une introspection régulière.

Il faut savoir reconnaître la grandeur de sa femme et le bien qu'elle prodigue, comme il est écrit « Cela nous suffit que nos femmes aient élevé nos enfants dans le chemin de la Thora et nous ont sauvé de la faute. » [Alé Chour, 2^{ème} tome, page]

Le respect dû à sa femme n'est pas seulement superficiel, mais il est surtout une habitude constante qui provient d'une permanente remise en question du mari. Cette constante introspection née chez l'homme qui possède la Mida du « Ain Tova », le bon œil car il cherche sans cesse les grandeurs de sa compagne.

Ainsi, le respect découle du fait que le mari comprend combien sa femme l'aide et est importante dans ses progrès spirituels. Et plus l'homme aura un bon œil et plus son œil s'habituerà à ne voir que du bien chez son épouse.

Sans « Ain Tova », le couple est voué au mépris de l'un envers l'autre, car plus chacun connaît l'autre et plus ses défauts se dévoilent. Et de fait, il n'y a plus de Chalom Bait.

Mais à l'inverse, chez celui qui possède un « bon œil », plus il passera de temps avec sa femme et plus il verra en elle encore plus de merveilleuses vertus. Et de la sorte il y a toujours de quoi la remercier : des années acharnées d'éducation des enfants, des années de protection de la faute ...

Ainsi, la proximité du couple est encore plus forte et le Chalom Bait est voué à se maintenir de très nombreuses années.

Et ainsi, il est écrit dans le **Alé Chour**, page :

« Le couple doit savoir qu'amour et paix dépendent du fait que chacun doit en permanence chercher le bien du second et lui en faire part oralement ».

Et ainsi, il est raconté dans la Thora : lorsque les anges vinrent visiter Avraham, ils lui demandèrent « Où est ta femme Sarah », il répondit : « Elle est dans la tente ». Tout ce processus mis en place par les anges n'est qu'une façon de confirmer une des vertus de Sarah à notre patriarche : sa pudeur.



Rabbi Méir HADACH
1898 – 1989

De nombreuses années, il éduqua des générations d'étudiants en Yéchiya et de Sages. Il était le directeur spirituel des Yéchivot : Hévron, Atéret Israel et Or Elhanan.

Ses enseignements ont été transmis par ses très nombreux élèves et se perpétuent dans le monde jusqu'à ce jour.

Dictos et habitudes

Le Rav Israel Vaysfich, Rav du quartier de Kiriat Menahem, raconte que chaque Chabbat matin où il passait devant la maison de Rabbi Méir, il était de plus en plus impressionné en voyant le Rav et la Rabbanit se quitter pour se diriger vers la synagogue.

Le Rav attendait que sa femme ait fermé la porte à clefs et seulement ensuite, il lui disait « Gut Shabbes », Chabbat Chalom et se sépareit.

Lorsque différents élèves des Yéchivot « Atéret Israel » et « Or Elhanan » se rendaient à la demeure du Rav, ils étaient toujours plus ébahis du respect que le Rav portait à son épouse.

De là, nous apprenons que cette appréciation du bien dans le couple doit se poursuivre jusqu'à l'âge le plus avancé.

Néanmoins, une question persiste, bien que le mari ne fasse attention qu'à la grandeur de sa femme, et à ses qualités, il est tout de même certain qu'il se rendra compte de ses défauts ?!

Nous rapporterons, ici, encore une fois les paroles du **Alé Chour** page, qui dit que l'homme doit accepter sa femme telle qu'elle est, il doit savoir que lui-même n'est pas parfait et qu'il est certain qu'elle aussi connaît déjà tous les défauts de son conjoint et essaie d'en faire abstraction.

Il est clair que si l'homme « se regardait un peu plus dans un miroir », et qu'il prenait conscience de ses nombreux défauts, il ne demanderait pas à sa moitié de se parfaire encore et toujours.

Le **Machgiah Rabbi Méir zatsal** nous apprend que l'homme qui possède un « bon œil » ne voit pas du tout les défauts en son prochain et cela pour deux raisons :

La première : les défauts de son prochain sont négligeables face à toutes ses qualités. Et si, après cela il trouve en son semblable des défauts, il n'aura qu'à les juger favorablement. De la même manière, qu'un père n'est pas capable de croire que son fils a des défauts. Quand bien même, il les verrait de ses propres yeux, il trouverait toujours des circonstances atténuantes.

La deuxième : quand l'homme reconnaît le bien que lui a fait son prochain, il s'oblige à ne plus voir en lui rien de négatif. De la même manière qu'un juge qui reçoit un pot de vin jugera en faveur de son corrupteur, l'homme qui reçoit du bien de quelqu'un ne peut plus voir en lui du négatif et trouvera sans cesse des mérites à ses actions.

Comme l'a dit une fois **Rabbi Méir Hadach** : « *Quelqu'un qui reçoit du bien, comment peut-il être capable de penser en mal sur son ami ?!* »

Ainsi, un homme qui sait apprécier toutes les choses que sa femme fait pour lui, qui se concentre dans toute la grandeur de cette dernière, ne peut en aucun cas voir de mal en elle. Même ce que tout le monde pense être un défaut, lui, le traduira comme une qualité.

Ainsi, l'homme peut mieux comprendre une des phrases - qu'il dit tous les vendredis soir en tant que louange à sa femme - du Echet Hail : « Rabot banot assou hail véat alit al coulana » « Nombreuses sont les femmes qui ont réussi, mais toi, tu es la meilleure ».

Comme chaque enfant pense que ses parents sont les meilleurs et qu'il est impensable de voir du mal en eux, chaque homme doit ressentir que sa femme est « The best ».

C'est la raison pour laquelle, l'école de Hillel dans le Talmud a autorisé, aux convives, le jour du mariage de dire au marié que « sa femme est belle et agréable » littéralement. L'école de Chamai demanda alors : « Certaines fois, cette phrase est mensongère car la mariée n'est pas toujours belle ». Et à l'école de Hillel de répondre : « Ce n'est pas un mensonge car à ses yeux, elle est belle sinon il ne se serait pas marié ».

L'homme, le jour de son mariage ne voit que le bien en sa femme, et même si elle a des défauts, comme tout le monde, ils ne l'intéressent pas et cela doit se poursuivre tout au long de la vie du couple. Et cela ne provient que d'un travail personnel et régulier sur la notion du « Ain Tova », le bon œil.

Nous finirons par un fait rapporté sur le grand Rabbi Simha Zissel de Kelem, qui chaque vendredi soir, après la prière attendait quelques minutes à la porte d'entrée de la maison pour voir et se concentrer sur tout ce qui lui avait été préparé, de beaux couverts, de bonnes odeurs ... pour pouvoir au maximum reconnaître et ressentir tous les bienfaits que sa femme lui prodiguait sans cesse.

« La révolution du Moussar »

Une fois, une femme veuve arriva chez Rabbi Israel de Salant, pour lui raconter sa malheureuse histoire et en espérant qu'il puisse la sauver.

« Mon fils, dit-elle, est sur le point d'être recruté à l'armée et la seule personne qui peut le libérer de son obligation est un homme vivant non loin de là ».

Le Rav était en plein repas ; à l'annonce de cette nouvelle, il se leva et alla chercha cet homme pour lui expliquer le cas désespéré de cette pauvre dame.

En partant il dit à sa femme : « Si notre fils était en danger, nous aurions pu continuer de manger sans s'en soucier ?! »

Rabbi Israel de Salant éduqua ses élèves à monter toujours plus haut au travers de l'étude de la Thora et du travail sur les traits de caractère (Midot).

Et ainsi, il écrivit à son élève : « Sacrifier son corps en mangeant très peu est mauvais, la seule chose qui te fera avancer est d'être parmi les étudiants et parmi ceux qui font abstraction ».

Possibilité de dédicacer la diffusion de ce feuillet à la *mémoire d'un proche*, pour la guérison, le zivoug.

כל טוב!
א-גוטען!

Traduit de l'hébreu par Nethanel Boutboul

Apprendre le meilleur du Judaïsme



Paracha Béaaloteha
5779
Numéro 3

Parole du Rav



Les gens qui vivent en fonction de la pendule c'est à dire qu'ils vivent correctement en étant organisés, peuvent vivre 70 ans sans même un seul péché. Vérifiez pourquoi les gens s'effondrent : Trop de temps libre, trop d'argent...Le temps perdu fait s'effondrer le monde. Le Rambam détermine et met en avant un axiome : "C'est un bon signe pour une personne qui n'a aucune heure supplémentaire disponible". Louée est la personne qui maximise son temps. (Ashdod 5779)

Alakha & Comportement



Le combat du matin est journalier, c'est un travail de plusieurs jours car chaque matin est différent. Pour réussir à vaincre son Yetser Ara le matin et ne pas rester au lit, il faut que l'homme investisse toute sa détermination dans l'accomplissement de la volonté du maître du monde avec vérité, innocence et un cœur pur. Il s'habituerà à se lever rapidement 4 ou 5 jours de suite, après cela ce sera moins lourd qu'au début. Du fait qu'il a entrepris un effort, du ciel on le sanctifiera et il sera donc moins assujetti à son Yetser Ara. Il pourra plus facilement casser ses mauvaises vertus. (Hélél Aarets chap 1 - loi 2 - page 415)

Moché Rabénou et Hillel l'ancien.

Il est écrit au début de notre paracha : "L'Éternel parla à Moïse en ces termes: "Parle à Aharon et dis-lui : Quand tu disposeras les lampes, vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière". (Bamidbar 8,1-2)

Le saint et vénéré Rav Nathan Néta Shapira que son mérite nous protège dans son livre " Mégale Amoukote" nous explique que les dernières lettres en hébreu de la phrase "vis-à-vis de la face du candélabre" (El moul péné aménora) forment le prénom Hillel, cela pour nous suggérer le lien extraordinaire unissant l'âme de notre maître Moché auquel a été transmis cet ordre et l'âme du saint Tana Hillel l'ancien. Elles sont toutes les deux issues de la même racine, comme nous l'a dévoilé notre maître la Ari Zal, la vision de Moché dans le monde a été réalisée par le biais de Hillel l'ancien.

La vérité est qu'en fait le lien entre la Néchama de Moché Rabénou et celle de Hillel l'ancien sont suggérée dans le début de l'envoi de Moché pour délivrer le peuple d'Egypte, puis dans sa façon de diriger le peuple dans le désert et enfin à la fin de sa vie au moment de mourir :

Au début de sa mission, lorsqu'Achem

lui a ordonné de libérer le peuple d'Israël il lui a dit à propos d'Aharon: "Il sera pour toi une bouche" (Ou iyé léha lépé) (Chemot 4,16), les premières lettres de cette phrase forme le mot Hillel. Pendant son service en tant que dirigeant du peuple dans le désert Achem lui a donné l'ordre de l'allumage de la Ménorah dans notre paracha comme il est écrit : "Vis-à-vis de la face du candélabre" (El moul péné aménora), les dernières lettres forment le prénom Hillel.



A la fin de sa vie au moment de rejoindre son créateur il est écrit dans le dernier verset de la Torah : "Ainsi qu'à cette main puissante, et à toutes ces imposantes merveilles, que Moïse accomplit aux yeux de tout Israël". Moché accomplit aux yeux de tout Israël (lééné kol israël) les dernières lettres constituent le nom Hillel.

Comme Moché notre maître était roi d'Israël, Hillel l'ancien était le Nassi d'Israël considéré comme un roi. Moché rabénou a vécu 120 ans, Hillel aussi. De plus il y avait de nombreuses similitudes dans leurs saintes Midotes (vertus) comme nous allons l'expliquer : Sur les élèves d'Hillel qui sont appelé "Bet Hillel" nos sages nous disent dans le traité d'Erouvin 13,2 ils étaient >

Photo de la semaine



Citation Hassidique

« Accomplis avec le même empressement les petites mitsvots, comme les grandes, et fuis la transgression ; car l'accomplissement d'un commandement entraîne l'accomplissement d'un autre commandement, tandis qu'une transgression entraîne une autre transgression. Et la récompense pour l'accomplissement d'une mitsva est une mitsva et rétribution d'un péché, sera un péché. »

Ben Azaï

agrables et modestes, ils rappelaient les enseignements de "Bet Chamaï", ils donnaient la parole en premier à l'école de Chamaï et bien sur ces trois Midotes ils les ont reçues de leur maître Hillel.

Hillel étaient simple et plaisant avec toute personne, même avec des étrangers venant lui poser des questions, il écoutait avec une grande patience en faisant attention à leur respect. C'était une personne extrêmement modeste qui se rabaissait devant tout être car il se considérait moins que les autres. Il donnait toujours la primeur de parole à son ami Chamaï dans les discussions talmudiques les opposant. Hillel l'ancien a reçu cela de Moché Rabénou car il possédait lui aussi ces trois vertus. Plaisant quand on venait lui poser des questions comme avec les filles de Tsélofrade pour leur héritage comme écrit : " Moché déféra leur cause à l'Éternel".(Bamidbar 27,5)

Il était très humble comme il est écrit dans la suite de notre paracha : "Or, cet homme, Moché, était très humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre".(Bamidbar 12,3) comme nous l'avait déjà expliquai le Gadol Ador Rav Ovadia Yossef Zal il y a écrit dans le verset le mot "Méod" (très) qui signifie que sa modestie dépassait l'entendement humain comme signalé à la fin du verset plus qu'aucun homme.. Notre Maître Moché donnait toujours la parole en premier à son frère Aharon pour le respect du grand frère il faisait de lui une couronne au-dessus de lui. Lorsqu' Achem envoya Moché libérer le peuple, il refusa pendant 7 jours en disant à Achem : "De grâce, Seigneur! Donne cette mission à quelque autre!"(Chémot 4,13), Rachi explique : "Par la main de la personne que tu as l'habitude d'envoyer et c'est Aharon".

Moché Rabénou avait tellement de Kavod pour son frère qu'il lui était difficile d'être le libérateur et non Aharon son frère.de plus il y avait entre les deux frères un amour et une unité exceptionnelle comme nos sages nous l'expliquent dans le midrach Tanehouma (paracha chémot lettre 27): " Ah! Qu'il est bon, qu'il est doux à des frères de vivre dans une étroite union!"(Téhilim 133,1) sur Moché et Aharon recherchant chacun l'amour et l'honneur de l'autre. Cette unité et cet amour indéfectible se retrouve chez Hillel l'ancien comme il est écrit dans le Pirké Avot (1,12) : "Sois l'un des disciples d'Aharon, aime la paix et recherche la paix, aime les êtres humains en les rapprochant de la Torah". Puisque Moché et Aharon sont unis, Hillel a rapporté la verrtu d'amour d'Aharon et le rapprochement de la Torah de Moché Rabénou.

"Sois l'un des disciples d'Aharon, aime la paix et recherche la paix, aime les êtres humains"

Selon la Torah cacheé (Sod) notre maître le Ari Zal nous dévoile le lien hors du commun existant entre l'âme de Moché Rabénou et celle d'Hillel l'ancien. Elles sont de la même racine comme rapporté au nom de Rabbi Yéouchoua Ben Lévi dans la Guémara (Chabbat 89,1), lorsque Moché notre maître monta au ciel pour recevoir la Torah, il vit Akadoch Barouh Ou occupé à dessiner des couronnes sur les lettres de sa sainte Torah. Par crainte d'Achem il s'est tenu debout dans un coin sans dire un mot pour ne pas déranger. Alors Achem lui a dit surpris : Moché tu ne me salut pas ? Je ne mérite pas ton bonjour (Chalom) ? Il lui a répondu : c'est par honte que je n'ai pas salués comme un serviteur ne voulant pas déranger son maître. Néanmoins tu aurais dû être comme un assistant pour me relever dans mon statut et me dire " Bonne réussite mon Roi", aussitôt Moché répondit :

"Maintenant donc, de grâce, que la puissance d'A.donaï grandisse, comme tu l'as déclaré" (Bamidbar 14,17)

Qu'est-ce nous enseigne ses paroles profondes entre Achem et Moché? Achem a demandé pourquoi tu ne me dis pas "Chalom" cela pour lui suggérer que l'objectif de la descente de la Torah sur terre est d'augmenter le Chalom dans le monde, entre l'homme et son ami ainsi qu'entre l'homme et sa femme comme il est écrit : " Ses voies sont des voies pleines de délices, et tous ses sentiers aboutissent au bonheur".(Michlé 3,17)

La remarque qu'Achem a fait à Moché au niveau de "l'assistant" signifiait que dans quelques générations à l'époque des saints Tanaïmes, une grande âme issue de sa propre âme descendrait sur terre pour diffuser avec beaucoup de douceur un grand Chalom merveilleux. >

Cette âme sera celle de Hillel l'ancien. En entendant cela Moché Rabénou s'est rempli de joie et a décidé de prier pour cette âme sainte en lui disant : "Que la puissance d'A.donaï grandisse" ! La valeur numérique d'Hillel est la même que celle d'A.donaï. Par cette prière et avec l'appui divin même s'il y aura des grands sages à l'époque d'Hillel et Chamaï quand bien même la loi tendra vers l'école de Chamaï, la loi suivie par le peuple d'Israël sera alors tranchée selon l'école d'Hillel.

Dans le "Mégalé Amoukote" il est écrit que Moché Rabénou a demandé à Akadoch Barouh Ou de décupler la force de Hillel l'ancien, pour cela il a ajouté une lettre à son nom la lettre "Youd". C'est pour cela que dans le verset se rapportant à cela (Maintenant donc, de grâce, que la puissance..) en hébreu le "Youd" du mot grandir (Ygdal) est écrite plus grande que le reste des lettres en réponse à la demande de Moché Rabénou. C'est grâce à cela que la loi suivra l'avis d'Hillel et qu'il diffusera le Chalom autour de lui. Voilà le lien extraordinaire unissant Moché et Hillel l'ancien.

Pourquoi Moché a demandé d'ajouter spécialement la lettre "Youd" et non pas une autre ? La lettre "Youd" est celle qui représente la modestie car elle est la plus petite des lettres. Grâce à l'essence du "Youd" Moché va insuffler un esprit de modestie en Hillel l'ancien qui lui permettra de définir la halahka selon son opinion.

De toutes les paroles, il n'y a pas comme les actions, c'est pour cette raison qu'il est primordial de diffuser le Chalom dans le monde car c'est la voie de la Torah, c'est l'objectif majeur de la Torah comme l'enseigne le Rambam (loi de hanouka) : "Grande est la paix car toute la Torah a été donnée pour que règne la paix dans le monde, comme il est écrit : Ses voies sont des voies pleines de délices, et tous ses sentiers aboutissent au bonheur". (Michlé 3,17)

Parfois les gens veulent satisfaire Achem, ils construisent des synagogues magnifiques, inaugurent des Sefer Torah de très grandes valeur mais à partir du moment où le Bet Aknesset est ouvert la discorde ne s'arrête plus. Qui sera le Gabbaï, qui sera le président, qui sera le ministre officiant, qui montera au Sefer Torah..... A ce moment, la présence divine se sauve de cet endroit et Akadoch Barouh Ou déclare que le troupeau de cette synagogue aurait mieux fait de rester dans la grange. En d'autre terme, dommage que cet édifice ait été construit. Il faut savoir que chaque mitsva qu'un juif fait sans y ajouter la vertu de paix, elle ne montera pas du côté de la sainteté mais du côté inverse.

"Grande est la paix car toute la Torah a été donné pour que régne la paix dans le monde"

Sur une mitsva qui n'a pas de paix sur ses ailes il est dit: "Assis toi et ne fais rien c'est mieux".

Chaque chose entraînant la controverse, les disputes, la brutalité, Achem en est strictement dégoûté. Car le chemin du Maître du monde est de "Faire la paix dans les mondes" et il n'est pas prêt à suivre une autre trajectoire. Il est donc de notre devoir de tout faire pour aimer la paix et rechercher la paix.

Extrait tiré du livre : Imré Noam sefer Bamidbar Paracha Béaalotéha Maamar 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal





Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	21:39 23:04
France	Lyon	21:16 22:33
France	Marseille	21:04 22:17
France	Nice	20:58 22:12
USA	Miami	19:57 20:55
Canada	Montréal	20:28 21:45
Israël	Jérusalem	19:06 20:30
Israël	Ashdod	19:18 20:32
Israël	Netanya	19:19 20:33
Israël	Tel Aviv-Jaffa	19:19 20:33

Hiloulotes :

- 13 Sivan : Rabbi Avraham Itshaki
- 14 Sivan : Rabbi Haïm de Vologine
- 15 Sivan : Rabbi Yédidia Réphaél Aboulafia
- 16 Sivan : Rabbi Nissim Trabéllssie
- 17 Sivan : Rabbi Méir Yona
- 18 Sivan : Rabbi Yérouham Lébovitche
- 19 Sivan : Rabbi Yéhouda Bénattar

A la mémoire de :

- Daniëlla Bat Alice Zal
- Sabba Kadicha Rav Hanania Ben Aviva Zal
- Savta Saada Bat Hanna Zal
- Sabba Avraham Ben Ito Zal

Rabbi Haïm Hizkiyaou Médini auteur du livre *Sdé Hémed*, n'était pas dans sa jeunesse un rav qui brillait par son intelligence. Après son mariage il fut accepté dans un Collel financé par un homme très riche. C'était un étudiant vraiment assidu. Malheureusement cela ne plaisait pas à un de ces camarades d'étude qui était jaloux de sa concentration et de son étude assidue. Le collel se trouvait dans la maison du riche philanthrope, chaque matin la femme de ménage arabe venait nettoyer la maison ainsi que la salle d'étude.

Cet étudiant pour se débarasser de Rabbi Haïm soudoya la femme de ménage pour qu'elle l'accuse publiquement de lui avoir fait des avances. Insulté, honteux, calomnié... il n'eut d'autre choix que de s'enfuir pour ne pas subir les foudres de ses compagnons d'étude et du responsable du collel. Le directeur qui connaissait un peu le caractère de Rabbi Haïm ne donna aucun crédit à la femme de ménage et la renvoya sur le champ. une fois avoir utilisé ses pots de vins, la femme vint chez Rabbi Haïm pour lui raconter toute l'histoire en le suppliant de lui pardonner. Elle promit de raconter toute l'histoire publiquement pour le laver des accusations reçues et mettre fin à ce mensonge honteux. De ce fait, il serait blanchi, il pourrait réintégrer le collel et pourrait implorer le directeur pour qu'il engage à nouveau le personnel de maison. A cet instant notre Rabbi se trouvait devant un très grand choix. D'une part, il avait prié le ciel et attendu ce moment afin d'être blanchi des accusations mensongères à son encontre, d'autre part si il laissait éclater la vérité au grand jour, la conduite anti-Torah de son collègue serait connu de tous, ce qui entraînerait encore une fois une grande profanation du nom divin.

Pas disposé à faire encore un outrage à Akadoch Barouh Ou, il décida de subir sa honte en silence afin de ne pas déclencher une nouvelle disgrâce.

Après avoir longuement réfléchi, il dit à la femme de ménage : "J'accepte d'intervenir en ta faveur pour que tu puisses rependre ton poste au collel, mais je t'interdis formellement de révéler quoi que ce soit à qui que ce soit". Aussitôt après cette déclaration qui le laissait dans sa mauvaise situation, il eut la sensation que les portes de la sagesse s'ouvraient devant lui. Il déclara plus tard en racontant cette histoire : Au lieu du dommage qu'aurait dû entraîner mon choix, j'avais mérité une aide du Ciel exceptionnelle qui m'a mené jusqu'à ma situation présente.

Rabbi Haïm Hizkiyaou Médini a servi sa communauté de Bilohirsk en Crimée, durant 33 ans. Il s'est ensuite installé à Hévron. Sa monumentale encyclopédie « *Sdé Hémed* », où il aborde les grands sujets de Halakha, l'a fait connaître dans l'ensemble du monde juif et reste une pièce majeure dans la littérature rabbinique. BEIT ROMANO : Cette maison a été construite en 1879 par Avraham Romano un riche juif de Turquie pour servir de foyer aux personnes âgées de la communauté juive de Turquie. Lorsque Rabbi Haïm Hizkiyaou Médini fit son Alyah en 1901, il s'installa dans cette maison où il ouvrit une yeshiva. Là sera terminée la grande Encyclopédie talmudique « *Sdé Hémed* ».



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130
BP 345 Code Postal 80200
mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054.69.73.202



Un moment de lumière

Pensée Juive

Le point de vue juif sur les événements de la vie

36

בָּהַעֲלוֹת
תשע"ט ל'פ"ק

דמנים לשבת קודש:

סודאי שבת:

Paris: 11:05 Strasbourg: 10:41 Marseille: 10:17 Toronto: 9:58
Montreal: 9:44 Manchester: 11:07 London: 10:37

הדלקת הנרות:

Paris: 9:39 Strasbourg: 9:16 Marseille: 9:04 Toronto: 8:44
Montreal: 8:28 Manchester: 9:23 London: 9:06

PERLES SUR LA PARASHA DE LA SEMAINE

Cette semaine, la paracha nous fait part des déplacements des enfants d'Israël, de leurs nombreuses difficultés de parcours dans le désert, "dans les solitudes aux hurlements sauvages" (Deutéronome 32:10). Leurs épreuves, qui mal vécues, les acculèrent à se plaindre de la conduite divine et finalement, des nombreux bienfaits que l'Eternel leur octroya tout au long de leur chemin. Le peuple d'Israël était, pour survivre dans ces conditions extrêmes, en situation de dépendance totale envers le Créateur.

En guise d'introduction, revenons brièvement, à l'épisode d'Isaac notre patriarche, se mariant à l'âge de 40 ans avec Rebecca, et ne voyant pas d'enfants naître, se tourne vers Dieu en prières, comme le dit le verset : "Isaac implora l'Éternel au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile ; l'Éternel accueillit sa prière, et Rébecca, sa femme, devint enceinte." (Genèse 25:21). Nos Sages de mémoire bénie s'interrogent : "Pourquoi nos Matriarches étaient-elles stériles ? Parce que le Hachem désire ardemment entendre la prière des justes." (Guémara Yébamot 64a). Comme Dieu veut que Ses enfants Lui adressent leurs prières, prières par lesquelles ils se rapprocheront de Lui, Dieu suscite donc, diverses situations, (la stérilité dans ce cas là), qui les poussent, à se tourner vers Lui en quête d'une solution. Quel immense mérite pour nous d'être désirés par Dieu. Il cherche notre proximité. Ce qui n'est pas par exemple le cas du serpent à qui Dieu déclare : "et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie !" (Genèse 3:14), dans le sens que tous ses besoins lui sont fournis sans le moindre effort, comme la poussière qui est constamment accessible. Autre façon pour Dieu de dire au serpent : "Laisse-Moi tranquille ! Jamais n'ose te tourner vers Moi !" Que Dieu nous en préserve.

Plusieurs fois, l'homme est confronté à des situations dont le bien est tantôt visible, tantôt ne l'est pas. Il se questionne alors : "Pourquoi cela m'arrive-t-il ? Ne pourrais-je vivre ma vie selon ma volonté ?" La réponse se trouve dans les paroles de nos Sages citées précédemment : Dieu attend nos prières et si l'homme ne met pas sa confiance en Dieu ne Lui adresse pas ses prières, alors de temps en temps, Dieu lui met des embûches sur son chemin, le réveillant, lui rappelant qu'il dépend

ENIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH HAÏ ZT'L

Question : un homme et son serviteur se mirent en chemin, lorsque soudainement, il s'énerva grandement à cause d'une faute commise par le serviteur. Il rentra dans une telle colère, qu'il laissa échapper de sa bouche le vœu (nédèr) de lancer une très grosse pierre qui était posée là, devant eux, sur son serviteur maladroit. Lorsqu'il retrouva ses esprits, il regretta d'avoir fait un vœu pareil, comprenant bien que s'il l'accomplissait, le serviteur mourrait très certainement. Mais il n'y avait pas de Sages ou de tribunal rabbinique à proximité pour se libérer de ce vœu regrettable conformément à la loi. Que faire ?

Réponse : il lui faudra casser la grosse pierre en petits cailloux, et ainsi, les lancer tous sur son serviteur, de sorte que son vœu sera sûrement rempli, puisque finalement, il aura jeté toute la pierre à lui, et usant de ce subterfuge, il aura épargné son serviteur d'une mort tragique. (Imré Binah question 80).

Le point de vue juif -

Que faut-il penser au sujet des nouvelles lois que veut instituer le Président de la République française ?

Voyez la nouvelle rubrique "Le point de vue juif sur les événements en cours."

>>>

>>>

entièrement de Dieu, que sans Lui, il ne peut rien faire.

Voici une parabole extraordinaire pour illustrer cela :

Un roi grand et puissant avait besoin des services d'un conseiller fidèle qui lui prêterait main forte avec ses sages et judicieux conseils pour consolider son royaume, le guider sur la marche à suivre pour le gérer, et en particulier sur les stratagèmes à user pour guerroyer avec les pays voisins. Évidemment, il ne recherchait point le commun des conseillers, intelligent et devinant le futur ; il cherchait le joyau. Un conseiller jovial et très patient. Tellement patient, que rien ne l'émouvrailt ni le ferait sortir de ses gonds, de sorte qu'ayant toujours la tête froide sur les épaules, il saurait toujours comment manœuvrer pour le bien du royaume et du peuple. Et donc le roi décide d'envoyer ses honorables ministres, mais déguisés avec de simples habits, à la recherche de notre héros, marchant de ville en ville.

Les ministres déguisés en, sillonnèrent le pays. Ils planifièrent scrupuleusement. Ils se dirent qu'une fois avoir trouvé une recrue potentielle, il fallait lui faire passer un test. Ils demanderaient gentiment à être invités chez elle, pour ensuite 'squatter' sa maison 'pour une durée de temps indéterminée'. S'il explosait de rage, ceci serait le signe qu'il n'est pas le bon candidat. Ils exécutèrent leur plan à la lettre à maintes occasions, mais à chaque fois et très rapidement, ils se firent expulser, presque par la fenêtre.

Un beau jour, ils arrivèrent dans un village reculé et bref, se firent 'invités' par un villageois ayant bonne mine. Et puis, après plusieurs jours qui se transformèrent en semaines, sans avoir montré le moindre signe qu'ils allaient un jour reprendre leur chemin, s'attendant, à tout moment de se voir éjecter en vol plané par la fenêtre comme de coutume, quelle ne fut leur surprise devant le calme éthétré de leur hôte ! Ils se dirent qu'il jouait bien son jeu, et que très bientôt il allait perdre patience. Ils décidèrent de l'énerver encore plus en buvant des boissons alcoolisées et en fumant des cigarettes d'odeur nauséabonde. Non seulement qu'il ne leur crie point, mais en plus, il en était à leurs petits soins : "Voulez-vous boire ? Manger ?"

Ils passèrent à la deuxième vitesse. Ils commencèrent à vomir leur vin, à briser les meubles, mais le villageois resta impassible. C'est alors que les ministres délibérèrent en cachette : "Comment était-il possible qu'il ne réagisse pas ?". Ils conclurent de deux choses l'une : ou vraiment, il était extrêmement patient et morflait en silence leur conduite irascible, ne voulant pas leur occasionné de torts ; ou alors il était niais, ne tenait pas compte de ce qui l'entoure, qu'une maison brisée ou en bon état l'importait peu. Ils voulurent aller au fond des choses et demandèrent à un ami du villageois d'enquêter sur ce mystère.

Celui-ci le questionna : "Dis-moi mon ami ! Ton comportement est des plus étranges ! Des gens de

réputation incertaine se vautrent dans leurs vomis, mangeant ton argent et détruisant ton mobilier ! Et toi, non seulement tu ne les chasses pas de chez-toi, mais en plus tu les reçois bien volontiers ?!" L'homme à la patience illimitée lui répondit : "Mon ami ! Tu as raison ! Au début, je pensais comme toi, mais après avoir longuement médité, j'ai compris que ces gens, malgré leurs habillements, et leur apparence, n'étaient pas des gens fauchés ! Une certaine aura se dégageait d'eux ! Vraisemblablement, ce sont des gens honorables, malgré leur comportement bizarre ! Jour après jour, j'essayais d'arriver à la solution de cette énigme, quand soudain, après avoir longuement fixé du regard ces hommes, je me souvins avoir déjà rencontré l'un d'eux dans le passé ! Il y a de cela quelques bonnes années, j'avais besoin d'une certaine faveur de la royauté, je voyageais vers la capitale, rentrais dans le palais du roi, et fut dirigé vers un des ministres qui s'occupa de moi. Et le voilà, là, devant moi ! Monsieur le Ministre en personne ! Tout de suite, je conclus, que tout ce cinéma était indiscutablement orchestré par le roi ! Je n'ai pas encore saisi l'intention du roi me les envoyant ici, mais qu'importe ! Certainement, qu'ils n'ont pas été envoyés ici pour rien ! Et donc, je leur laisse faire comme bon leur semble, je ne les dérangerai pas, car ceux sont les messagers du roi lui-même !"

Lorsque les ministres entendirent la réponse de leur hôte, ils se rendirent compte qu'en plus d'être patient, il était doté d'une sagesse rare et qu'il serait la personne la plus apte à remplir la fonction de 'conseiller du roi', ne perdant jamais le nord même dans les situations les plus invraisemblables. Sans plus tarder, ils l'amènerent à la cour du roi, où il fut intronisé conseiller du roi. Il fut comblé de richesses et d'honneurs comme il sied à une personne de son rang.

Nous comprenons bien à quoi cette parabole, fait-elle allusion. Le Saint bénit soit-Il, le Roi de tous les rois, voulu un "**chantre aimable d'Israël**", (**2^{ème} livre de Samuel, 23:1**), une personne Lui chantant de doux chants, quelqu'un écrivant des requêtes, supplications, louanges et prières que chaque juif pourrait réciter et s'y retrouver. Pour cela, Il envoya des 'messagers' - toutes sortes de situations plus abracadabantes les unes que les autres, pour éprouver le roi David. Au début, ses propres frères lui étaient indifférents, ensuite le roi Saül le poursuivit afin de le tuer. Puis, son propre fils, Abshalom, voulut faire de même, comme cela est relaté dans le **2^{ème} livre de Samuel (chapitres 15 à 20)** et dans les **Psaumes (3:1-2)**, où le roi David se lamenta : "**Psaume de David, quand il prit la fuite devant son fils Abshalom. Seigneur, que mes ennemis sont nombreux ! Beaucoup se dressent contre moi !**" Alors que des souffrances innommables s'abattent sur lui, le voilà qui chante - "**Psaume de David !?**" Le roi David de s'expliquer : "**Je me couche et m'endors**" (**ibid. 3:6**) - 'je méditais sur les souffrances tellement bizarres et hors du commun qui me >>>

>>>

touchaient, "puis je me réveille, car l'Eternel me soutient." (*ibid. 3:6*) - je compris qu'elles étaient toutes envoyées par Hachem béni soit-il, afin de m'éprouver pour des raisons qui me sont mystérieuses. Pour cela, je chante à D-ieu et j'attends Sa délivrance ! Par conséquent, il mérita et devint 'le Chantre aimable d'Israël'. Ses Psaumes sont le patrimoine du peuple juif à tout jamais. Tout juif, au fil des générations, que ce soit dans les moments de bonheur ou non, déverse son cœur à D-ieu en récitant les Psaumes.

Pour revenir à notre sujet, tout ce qui nous arrive, sont donc des 'messages' de D-ieu, qui nous poussent à nous tourner vers Lui en toute sincérité. Nos épreuves et souffrances nous interpellent : "D-ieu désire tes prières, tes supplications, et alors Il te sauvera !" Ainsi aussi, au niveau de tout le peuple d'Israël dans son ensemble, la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le peuple

choisi par D-ieu pour Le servir. Bien que cela fait bientôt deux mille ans que nous sommes dispersés aux confins de la terre, jetés, balancés d'un pays à l'autre, poursuivis et humiliés par les nations du monde ; néanmoins, ne perdons pas le nord. Avec un peu de réflexion, nous réaliserons bien vite et sans l'ombre d'un doute, que tous ces scénarios sont indéniablement des 'messages' envoyés par D-ieu, afin de nous purifier de nos fautes et nous préparer aux grandes et extraordinaires bontés qu'Il déversera sur nous à l'époque messianique. D-ieu se réjouira alors, avec ceux et celles qui auront accepté en silence, avec abnégation et amour, les périls de l'exil, qui n'auront pas rejeté le joug divin, que D-ieu préserve. D-ieu se délectera de ceux qui auront gardé une Foi inébranlable, accomplissant ce qui était possible de faire, principalement, supplier D-ieu de délivrer Son peuple avec miséricorde, rapidement et de nos jours AMEN !

LE POINT DE VUE JUIF SUR LES ÉVÈNEMENTS EN COURS

En ces temps qui courent, les citoyens français sont occupés par l'annonce de nouvelles étranges, concernant les nouvelles lois promulguées par le Président de la République Française, l'honorable M. Emmanuel Macron, qui, à première vue, suscitent maintes interrogations quant à leur nature incompréhensible. Nombreux se questionnent : "Qui a poussé le Président à légiférer de la sorte ?! Aurait-il subi une pression quelconque le poussant à émettre de telles lois ?! Ou alors, peut-être qu'une réflexion profonde est à leur origine ?! Nous n'allons pas maintenant enquêter sur le fond politique des choses. Plutôt, nous nous tournerons vers notre obligation de voir les choses du point de vue d'un juif soucieux de se comporter conformément aux Mitsvot de notre sainte Torah.

La Mishna dit : "Rabbi 'Hanina, Vice Cohen (Gadol) disait : "Priez pour la paix (l'intégrité) du gouvernement ; car si ce n'était par crainte de son autorité, un homme avalerait son prochain vivant." (**Maxime des pères 3:2**). Dans le même ordre d'idées, la Guémara ('Avoda zara 4b) affirme : "De la même manière que chez les poissons de la mer, tout celui qui est plus grand que son prochain, l'avalerait ; de même concernant les humains, si ce n'était pour la crainte du gouvernement, tout celui qui serait plus grand que son prochain, l'avalerait." D'où l'obligation de prier pour la paix du gouvernement. Même s'il semble parfois qu'ils ne se comportent pas de manière juste ; il est toujours certain qu'en l'absence de crainte du gouvernement, tout un chacun se comporterait comme bon lui semble, aurait volé, détruit, etc... sans que personne ne puisse l'arrêter. En bref,

mieux vaut un mauvais gouvernement qu'une anarchie.

L'auteur du Béné Binyamin explique les paroles de la Mishna précédente : Rabbi 'Hanina, Vice Cohen Gadol n'a jamais eu le mérite d'être Cohen Gadol, car à cette époque (vers la fin du second Temple de Jérusalem), régnait la corruption, à savoir que le poste de Cohen Gadol pouvait être acheté avec de l'argent. Puisque Rabbi 'Hanina était un étudiant en Torah, sans moyens de subsistance, il ne put acquérir le poste. Il avait l'habitude de dire de prier pour le bon fonctionnement et la paix du royaume, même non-juif, car malgré que tout ce que fait le gouvernement est pour leurs propres intérêts, néanmoins, il y a une bonne chose en eux : ils rendent les gens craintifs dans un certain sens et donc, ils ne font pas tout ce qui leur vient à l'esprit, sachant bien que justice sera faite pour d'éventuelles mauvaises actions.

Il est vrai que nous prions pour l'établissement prochain du royaume de D-ieu, où Il régnera seul et tous accepteront le joug de Son royaume. En tout état de cause, tant que nous n'avons pas encore le mérite d'avoir nos propres juges et conseillers comme jadis, la crainte des gouvernements sous la protection desquels nous vivons, repose sur nous et nous aide à neutraliser et contrecarrer notre côté obscur et animal, comme l'indique le verset : **וְאִישׁ נָבֹב יַלְבֵב וְעִיר פֶּרֶא** - "Par là, l'homme au cerveau creux peut devenir intelligent et, cessant d'être un âne sauvage, naître à la dignité humaine." (**Job 11:12**). Et comme la nature humaine est ce qu'elle est, avec son lot de mauvaises tendances et

>>>

>>>

prédispositions, contre cela, justement, les gouvernements aidés de la police, y mettent un frein et gèrent la société de manière la plus ordonnée possible, entre autres, à ce que personne ne piétine sur les droits de l'autre. En effet, cela même est la triste réalité de la condition humaine lorsqu'elle est livrée à elle-même, comme relevé par **Rabbi 'Ovadia de Barténoura** commentant le verset "**Pourquoi as-tu rendu les hommes pareils aux poissons de la mer, aux reptiles qui n'ont point de maître ?**" (**Habakouk 1:14**) dit 'de même que dans la mer, le grand poisson dévore les petits, de même l'homme avec son semblable.' N'est-ce pas que **Rabbi Yo'hanan ben Zakaï**, sur son lit de mort, souhaita à ses élèves d'être habités de la crainte du ciel comme ils le sont de la crainte d'hommes de chair et de sang ? Maintenant, si le questionneur s'interroge : "Est-ce vraiment possible qu'un homme avale son prochain tout cru, vivant ?!" En effet, une 'panoplie de possibilités' s'offrent à une personne. Si un homme fait honte à son prochain en public et que personne ne réagisse pour le défendre, il est considéré comme l'avoir tué. Bien qu'encore vivante, la personne humiliée préfère que la terre s'ouvre sous ses pieds pour l'avaler et ne pas avoir à subir cette honte. L'histoire très connue de **Kamtsa et Bar Kamtsa** (**Guémara Guittin 56b**), indicatrice de l'atmosphère de haine et d'indifférence qui régnait au sein du peuple juif à l'époque du second Temple, et qui fut la goutte faisant déborder le vase, déclenchant ainsi la destruction du Temple de Jérusalem, en est un exemple malheureux.

Cette démarche, de prier pour la paix du royaume était de mise, même à l'époque où le deuxième Bet HaMikdash existait, lorsque nous étions sous l'autorité des nations. Mais maintenant, alors que nous sommes exilés de notre terre par décret divin, D-ieu y a ajouté un commandement spécial, comme ce qui est dit : "**Travaillez enfin à la prospérité de la ville où je vous ai relégués et implorez D-ieu en sa faveur ; car sa prospérité est le gage de votre prospérité.**" (**Jérémie 29:7**), c'est-à-dire que nous devons prier et demander la paix des pays sous le gouvernement

Dans les annales de l'histoire du peuple juif, est préservée dans la sainteté, la mémoire d'un homme merveilleux, Abraham ben Abraham, le Guèr Tsédek (converti) de Vilna. Une grande partie de cette histoire se passe dans la ville de Paris, en France.

Le '**Hafets 'Haïm**' de Radin zt'l avait l'habitude de raconter cette histoire extraordinaire chaque année, à la Fête de Chavouot.

desquels nous vivons et D-ieu béni soit-il nous promet, que tout au long de l'exil, lorsqu'il y aura la paix pour les rois des nations, nous bénéficierons aussi de cette paix.

En outre, le Saint bénit soit-il nous a fait jurer de ne pas nous rebeller contre les nations (**Guémara Kétoubot 111b, Midrash Rabbah Cantique des Cantiques**) commentant le verset "**Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, par les biches et les gazelles des champs: n'éveillez pas, ne provoquez pas l'amour, avant qu'il le veuille.**" (**Cantique des Cantiques 2:7**). C'est pour cela que le peuple juif s'est toujours efforcé tout au long des générations, d'obéir aux ordres des différents gouvernements, sauf s'ils étaient contraires à la Torah, car dans une telle éventualité, évidemment, nous nous laissons tuer plutôt que de changer ne fût-ce un iota de notre sainte Torah. De cette manière, les enfants d'Israël ont toujours procédé auprès des hommes au pouvoir, leur demandant de leur laisser la possibilité de pratiquer la Torah dans la sérénité, ne les contraignant nullement à transgresser les lois divines. Si ces efforts ne portaient pas leurs fruits, ils préféraient mourir que d'obéir aux décrets gouvernementaux contraires à la Torah.

Par conséquent, il nous incombe de prier pour la paix du président, et de nous comporter poliment, vu que la coutume juive est empreinte d'humilité et de modestie.

Par cela, nous mériterons bientôt l'établissement du royaume du Saint bénit soit-il, lors de la venue de notre juste Messie, comme nous prions à Rosh Hashana "Que Tu puisses régner, Toi, l'Eternel notre D-ieu sur toutes Tes créatures, à Sion, résidence de Ta gloire, et à Jérusalem, Ta sainte ville", rapidement et de nos jours AMEN !

Pour nos chers lecteurs et lectrices qui souhaiteraient poser des questions sur les événements et le regard juif qu'il faut leur porter, s'il vous plaît, contactez-nous par email à penseejuive613@gmail.com et nous ferons de notre mieux pour vous répondre dans les prochains feuillets, avec l'aide d'Hashem.

HISTOIRE POUR LE SHABBAT

En Pologne, il existait une coutume voulant que des inspecteurs spéciaux visitent chaque année les écoles, et choisissent d'excellents garçons pour les envoyer étudier à Paris, en France où se trouvaient des écoles supérieures de renom. Une

année, parmi les élèves choisis, se trouvait le fils du gouverneur (Graf) Pototsky, qui, après avoir terminé ses études, s'installa à Paris pour étudier des sciences diverses.

Une fois, il sortit pour se promener hors de la ville, quand tout à coup, il entendit une voix très douce chantant, qui lui laissa une impression agréable et attira grandement son âme. Il alla chercher la source de ce son et trouva un homme juif, qui était en

>>>

>>>

fit un des justes cachés, assis à étudier d'une voix mielleuse. Le Tsadik ne se rendit pas compte de la présence du fils du gouverneur, et donc celui-ci attendit jusqu'à ce qu'il finisse. Finalement, il lui demanda : "Quelle est cette chose que vous disiez et qui était tellement agréable à entendre ?" Le Tsadik lui répondit : "Il s'agit du Cantique des cantiques." Et il enchaîna sur l'explication des miracles de la sortie d'Egypte sur lesquelles le Cantique des Cantiques est basé. Il lui expliqua aussi la différence entre les prodiges opérés par Moshé Rabbénou qui prenaient leur source du côté de la sainteté, alors que les soi-disant prodiges produits par les devins de pharaon n'étaient que sorcellerie et illusion d'optique. Et ainsi, il s'allongea dans certaines explications et finalement le Tsadik acquiesça à la demande du fils du gouverneur, de vouloir le rencontrer encore, pour discuter de ces sujets tout à fait nouveaux pour lui.

Ses yeux s'ouvrirent sur un monde nouveau, dont il n'avait jamais soupçonné l'existence. Sa soif de savoir ne put être étanchée. Il posait toutes sortes de questions au Tsadik qui répondait affablement, le faisant goûter un tant soit peu du bonheur d'être juif. Plus il apprenait sur les juifs, plus sa passion pour en connaître grandissait. Cela continua jusqu'à la fin de ses études à Paris, puis l'administration de son école l'envoya continuer ses études à Rome, en Italie afin de devenir prêtre catholique. Il ne fit part à personne de son vif intérêt pour le judaïsme et plia bagages pour Rome. Arrivé là-bas, en top priorité, il trouva un juif afin de continuer ses recherches sur le judaïsme. Une chose qui le tiraillait tout particulièrement, était de savoir pourquoi le peuple juif était tellement persécuté et humilié en exil. Le juif lui donna une parabole expliquant la chose : une graine

semée dans le champ, passe d'abord par un stade de désintégration totale dans le sol, et ce n'est qu'une fois qu'elle est complètement putréfiée, que la première tige sort pour ensuite donner naissance à un arbre et à des fruits. De même pour les enfants d'Israël : à travers leurs souffrances et tribulations, ils gravissent au final, les échelons du bonheur et de la sainteté.

Quand il eut fini d'éclairer ses doutes, il décida de se lier au peuple saint. Il savait pertinemment que la loi romaine stipulait que si un chrétien se convertissait au judaïsme, il était possible de peine de mort. Il fut contraint de quitter Rome pour la Hollande, et c'est là-bas qu'il se convertit. Il paya un juif qui lui enseigna les lois de la Torah. Pour se protéger de représailles, il changea son identité. Effectivement, même si son père, un riche et puissant gouverneur Polonais, le recherchait d'un bout à l'autre du monde, ils ne purent pas le trouver. Il vécut une vie de sainteté suprême et était attaché à Dieu de toutes ses forces, apprenant la Torah jour et nuit, tout son être aspirant à Dieu.

Après quelques temps, il déménagea à Vilna, sa ville natale. La loi à Vilna stipulait également qu'un chrétien se convertissant au judaïsme est possible de peine de mort.. Il fut obligé de se cacher, et passait donc sa journée au Bet HaMidrach, étudiant et priant. Seuls quelques juifs de Vilna connaissaient la secrète identité de cet étranger. Les enfants du quartier, qui ne l'avaient jamais vu auparavant, se donner à cœur joie de le tourmenter et de se moquer de lui à longueur de journée.

Un jour, un des enfants le blessa par des propos particulièrement humiliants, qui ne lui donnèrent aucun repos, jusqu'à ce que

Rabbi Abraham, le juste converti, laissa échapper de sa bouche une expression un peu soutenue et piquante envers celui-ci, qui courut aussitôt chez son père pour lui raconter ses derniers échanges avec l'étranger du Bet HaMidrach. Son père, grossier personnage, n'hésita pas à le rapporter aux autorités, en leur déclarant que le fils du gouverneur se trouvait présentement à Vilna, et que de plus, il était devenu juif. De suite, les policiers se hâtèrent sur les lieux pour l'appréhender, et la justice de trancher son verdict, à savoir de le brûler vif.

Cette condamnation à mort ne plut pas aux dirigeants gouvernementaux, qui tentèrent de le séduire de toutes les manières possibles, pour qu'il reprenne ses sens en retournant à la chrétienté. Ils avaient peur que sa conversion ridiculise le christianisme aux yeux du public. Ils essayèrent de toutes les façons possibles de lui extorquer un aveu, quelques petits mots indiquant qu'il se serait trompé de se convertir au judaïsme, et d'ailleurs, qu'il l'avait fait à la va-vite.

Ils l'emmenèrent au palais de son père pour l'influencer. Ils lui promirent qu'il hériterait de tous les trésors de son père s'il se rétractait de sa judaïté, et sinon, il sera brûlé vif. Rabbi Avraham ne fit pas cas de leurs paroles, tantôt mielleuses et tantôt menaçantes. Il ne regrettait pas une seule seconde de s'être converti au judaïsme.

Le gouvernement, dans un ultime effort, envoya une délégation de grands érudits, capables de le convaincre à revenir sur sa décision, mais leurs efforts furent vains.

(suite de l'histoire pour la semaine prochaine, si Dieu le veut)

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION

Traduit du livre "The Empty Wagon" - Le Wagon Vide
de Rabbi Yaakov Shapiro שליט"א

Qu'est-ce qui rend tous les juifs "frères" ?

Tous les juifs sont considérés comme des frères. Pourquoi ? Qu'est-ce qui nous rend tous frères ? Ce n'est pas parce que nous sommes tous les enfants d'Avraham, de Yits'hak et de Yaakov. Ce n'est pas ce qui crée notre fraternité. Le Rambam explique ce qui la fait : "Tous les juifs sont des frères, comme il est dit : *Banim atèm laHashem, "Vous êtes les enfants de l'Eternel, votre D-ieu."*"^{1 2} La fraternité du peuple juif n'est pas dû à une relation de sang, à une ascendance commune ou à un lien tribal. Elle est due au fait que nous sommes les enfants d'Hachem. Le Père commun de tout le peuple juif est notre D-ieu. Il n'y a pas d'autre raison pour que les Juifs soient considérés comme des frères. La fraternité juive, à l'instar de la nation juive, est spirituelle et non biologique.

En résumé, il n'y a rien de racial, politique, national, ethnique, tribal ou généalogique sur la judéité.

Au sens politique, le peuple juif est supranational. Nous ne sommes une "nation" que dans le sens où nous partageons une Torah qui nous unit de manière métaphysique en une nation métaphysique. D'un point de vue politique, civique et ethnique — d'un point de vue mondain — la judéité est une religion et non une nation. Aucune terre, langue ou culture commune ne peut faire de vous une "nation" juive, et aucun manque de terre, de langue ou de culture ne peut vous en éloigner. Le peuple juif est une nation uniquement à cause de, et comme défini par la religion de la Torah.

Si Hashem ne nous avait pas donné la Torah, il n'y aurait pas eu de nation juive. Et maintenant que Hachem nous a donné la Torah, aucun autre facteur ne contribue, le moindrement, à notre identité nationale.

Autrement dit : *le peuple juif existe uniquement sous quelques formes que ce soit, uniquement parce que notre religion le dit.* Le concept même d'une nation juive a été créé par la religion juive. Les pratiquants des religions ne sont généralement pas considérés comme des "nations," et les pratiquants du judaïsme ne le seraient pas non plus, si ce n'est que la religion elle-même dit que D-ieu les a transformés en nation.

Nier la religion juive revient à nier le peuple juif

Le corollaire incontournable de tout cela est qu'un

homme qui ne croit pas à la religion juive ne croit pas à la nation juive. Parce que la nation juive est seulement une nation parce que la Torah les a transformés en une, si quelqu'un ne croit pas à la réel révélation à Har Sinaï, et certainement s'il ne croit pas en l'existence d'Hachem, il ne peut pas croire en l'existence de la Nation juive. Tout comme quelqu'un qui ne croit pas en la vérité de la Torah, ne croit pas qu'Adam a parlé avec le serpent, ou que Hachem a envoyé des fléaux sur les Egyptiens et conduit les juifs hors d'Egypte, ou que la manne soit tombée du ciel ou que le puits de Myriam a bien suivi les juifs dans le désert, il ne croit pas non plus que Hachem a créé la nation juive en les transformant spirituellement par l'acte de Matan Torah (don de la Torah).

Certes, le négationniste de la Torah peut dire qu'il croit à l'existence d'une nation juive, mais cela signifierait simplement qu'il a une définition de la nation juive différente de la nôtre et, par conséquent, la "nation" juive dans laquelle il croit, n'est pas la même nation juive en laquelle nous croyons. Sa "nation juive" et notre "nation juive" ne sont que des homonymes. Tout comme le terme "F 16", par exemple, signifie quelque chose de complètement différent pour un pilote de chasse que pour un photographe. De même quand la Torah — et le judaïsme de la Torah — disent "Am Israël" et que quelqu'un qui ne croit pas en la Torah dit "Am Israël", ils utilisent des expressions qui sonnent identiques, mais expriment deux choses totalement différentes.

La raison pour laquelle les juifs sont frères, c'est parce qu'ils sont "les enfants de Hachem." Sans un parent commun, il n'y a pas de frères. Si quelqu'un nie Hashem, il nie notre Père commun et nie ainsi notre fraternité. Et même s'il ne nie pas l'existence de Hachem, mais nie simplement la vérité du verset selon lequel le peuple juif est l'enfant de Hachem — et quiconque nie que la Torah est *min hashamayim* (que la Torah vient du ciel) nie cela — il nie la fraternité du peuple juif. Vous ne pouvez pas croire être mon frère si vous ne croyez pas que nous avons un Père commun.

Rav Tzadok HaCohen de Lublin écrit:

Il y a trois amours : l'amour d'Hachem, l'amour de la Torah et l'amour des juifs — et tous les trois ne font

1. Deutéronome 14:1.

2. Rambam, Matnot 'Aniyim 10:2.

>>>

>>>

qu'un. Comme nous le savons du Zohar, chacun d'entre eux est déficient sans les autres. Car l'amour des juifs sans l'amour d'Hachem, n'est qu'un amour pour les voisins et les amis, mais pas pour les juifs en tant que juifs. C'était l'amour démontré par le Dor HaPélagah (génération de la dispersion, celle qui a construit la tour de Babel), qui aimait aussi leurs voisins, mais tenta de faire la guerre avec le Ciel. Et j'ai entendu dire que c'est la raison pour laquelle **Boaz** a institué le fait que les gens devraient se saluer en demandant "Shalom," qui est le Nom d'Hachem,³ car il craignait que son amour pour les gens ne découle que d'une simple amitié sans amour d'Hachem. Par conséquent, il s'est assuré que les salutations pour les amis seraient spécifiquement le nom d'Hachem, pour dire qu'il ne souhaite qu'une amitié qui honore Hachem.

Et l'amour de la Torah sans l'amour d'Hachem n'est rien d'autre que l'amour de la sagesse, qui a été démontré par le Dor HaMaboul (génération du déluge), comme le **Zohar** affirme (**vol. III, 316b**) que la génération du déluge... aimait extrêmement la Torah et la sagesse, mais leur amour n'impliquait pas l'amour d'Hachem et donc aboutit à l'immoralité.⁴

On peut aimer tout être humain pour des raisons humanitaires, mais *Ahavat Israël* signifie aimer un juif en tant que frère juif, non pas seulement comme un être humain. Cependant, pour ce faire, vous devez avoir la bonne idée de ce que signifie être juif. Si vous pensez qu'être juif signifie, disons, être un bon joueur de baseball, et que vous aimez un autre juif parce qu'il est un bon joueur de baseball, ce n'est pas *ahavat Israël*. Si vous aimez un juif parce qu'il est membre de votre tribu, ou parce que vous avez les mêmes ancêtres, ou parce que vous partagez la même terre ou langue ou histoire, ou les mêmes ennemis antisémites, cela n'est pas non plus *Ahavat Israël*. Vous n'aimez pas cette personne parce qu'elle est juive. Vous l'aimez à cause d'un lien culturel, historique ou social commun. S'il se trouve être juif, alors il se trouve que vous aimez un juif socialement ou culturellement. Mais l'amour que vous avez pour lui n'est pas *Ahavat Israël* — même si vous pensez que ce l'est. Pour avoir *Ahavat Israël*, il faut aimer quelqu'un *parce qu'il est juif*, et être juif signifie faire partie de la nation de la Torah créée par Hachem.

Mais selon **Rav Tzadok**, même cela ne suffit pas. L'amour de son frère juif doit provenir de l'amour d'Hachem. Étant donné qu'être juif ne veut rien dire

si ce n'est d'être lié à Hachem par la Torah, si vous aimez quelqu'un à cause de sa judaïté, cela signifie que vous l'aimez à cause de sa connexion avec Hachem et la Torah. Et si vous n'aimez pas Hachem et la Torah, pourquoi être connecté à eux susciterait-il son amour pour eux ? Par conséquent, ce n'est que si quelqu'un aime Hachem, qu'il peut avoir de la vraie *Ahavat Israël*.

Un juif n'aime pas un autre juif comme un Français, disons, aime un autre Français, ou qu'un membre d'une équipe de baseball aime son coéquipier. *Ahavat Israël* est un type d'amour qui découle du fait que cette personne est connectée à Hachem ; qu'il est le premier-né de Hachem, comme le dit Hachem : "Israël est le premier-né de mes fils."⁵ L'amour d'un camarade juif est considéré comme *Ahavat Israël* — par opposition à l'amour qu'un Français a pour son compatriote.

seulement lorsque son amour provient du fait d'être connecté aux voies de Hachem (*midotav*), au point où il souffrira quand il aura connaissance de la souffrance d'un autre juif, amour que nous voyons encore chez nos *Guédolim* (*Grands de la Torah*). Mais l'amour doit être un amour pour le peuple juif, en tant que peuple cheri de Dieu, qui est relié à l'honneur d'Hachem ; et pour les juifs comme "Israël est le premier-né de mes fils." — un amour qui élève l'âme — pas un amour qui vient du nationalisme, mais un amour qui est une émanation de la Foi en Hachem et Sa Torah.⁶

Pour cette raison, il est impossible pour ceux qui nient la Torah ou ne s'en soucient pas, d'avoir la véritable *Ahavat Israël*. Pour ceux qui ne croient pas que la Parole de Dieu sur Har Sinaï est ce qui a créé le peuple juif, il est impossible d'aimer les juifs en tant que juifs. Si quelqu'un ne croit pas en Hachem, son amour pour le peuple juif ne peut évidemment pas être une émanation de son amour pour Hachem. Même s'il croit en Hachem, mais ne *L'aime* pas, son amour pour les juifs ne peut pas être une conséquence de son amour inexistant pour Hachem. Pour quelqu'un qui ne croit pas que Hachem a transformé les récepteurs de la Torah en juifs en leur donnant la Torah, son amour pour son prochain juif ne peut être *Ahavat Israël*, parce qu'il ne croit pas à l'existence d'un Israël (d'un juif). Quelqu'un qui croit que le peuple juif est une tribu, une nationalité ou une ethnique, n'a pas *Ahavat Israël* — il peut avoir de l'amour pour un membre de sa tribu, son compatriote, son compatriote ethnique (dont aucun n'existe réellement), mais il n'a aucun amour pour son frère juif.

de grandes destructions dans le monde. Cependant, quand on est bénit d'*Ahavat Israël* tirant sa source de l'optique de la Torah... alors sa contribution au monde est bénie." S'adressant à R. Yosef Liss, le Rav de Brisk l'a exprimé ainsi : "Quand une personne me parle d'*Ahavat Israël*, je sais que c'est une personne qui déteste Hachem, qui déteste la Torah et déteste les juifs d'intégrité !"

³ Chabbat 10b.

⁴ Tsidkat HaTsidik 196.

⁵ Exode 4:22.

⁶ Bayot Hazman, p. 98. Voir aussi The Brisker Rav, vol. 4, pp. 119–120, la soi-disante *Ahavat Israël* de "la personne naturellement émotionnelle, ou qui est emporté par l'idéal du nationalisme, a provoqué